

# La Colonie Française du Caire

THESE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

*présentée à*

LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS  
et soutenue le mercredi 18 juillet 1928, à 14 heures

PAR

Norbert CARNOY

Licencié ès-lettres

Diplômé d'études supérieures

Professeur à l'Ecole Khédivich du Caire

---

*Président :* M. OUALID, Professeur.

*Suffragants :* MM. LESCURE, —  
PIROU, —

---

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

49, Boulevard Saint-Michel, 49

PARIS



La Colonie Française  
du Caire



# La Colonie Française du Caire

THESE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

*présentée à*

LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS  
et soutenue le mercredi 18 juillet 1928, à 14 heures

PAR

Norbert CARNOY

Licencié ès-lettres

Diplômé d'études supérieures

Professeur à l'Ecole Khédivich du Caire

---

*Président :* M. OUALID, Professeur.

*Suffragants :* MM. LESCURE, —  
PIROU, —

---

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE  
49, Boulevard Saint-Michel, 49  
PARIS

\*1780r



A MON PÈRE ET A MA MÈRE

A MM. LES PROFESSEURS RENÉ MAUNIER ET OUALID

AUX MAÎTRES ÉMINENTS DE LA FACULTÉ DE DROIT  
DE PARIS

A MONSIEUR L'INSPECTEUR CHAUFOUR

En hommage de ma respectueuse reconnaissance.



## PLAN

Bibliographie.

Introduction.

Histoire de la colonie.

Composition de la colonie et organisation.

Les actualités : A) Commerciales et industrielles.

a) La Chambre de Commerce.

b) Le commerce.

c) L'industrie.

d) Le crédit.

B) Universitaires et scientifiques.

C) Artistiques et littéraires.

Les institutions de bienfaisance et d'assistance.

Les associations et les ligues.



## BIBLIOGRAPHIE

Avant toute référence, un livre est à signaler, extrêmement précieux, car condensant méthodiquement et critiquement toute la littérature politique, économique, financière, etc..., sur la France en Egypte.

La bibliographie économique, juridique et sociale de l'Egypte moderne, de 1798 à 1916, établie par M. René Maunier, professeur à la Faculté de Droit de Paris, en 1918, alors directeur de la statistique au Ministère de la Justice, au Caire.

PENSA (H.). — *L'Egpte au point de vue économique et les intérêts français*. Congrès national des Sociétés françaises de Géographie, XVI. p. 227-236 et *Revue scientifique*, 12 octobre 1925.

PENSA (H.). — *Les intérêts français dans la vallée du Nil*. *Bulletin Société de Géographie*, comm. de Bordeaux XX. 1897.

COCHERIS (J.). — *Les intérêts français en Egypte*. *Revue Economique internationale*. Avril 1904.

BOISSIEU (P. DE). — *Coup d'œil sur le développement de l'Egypte au cours des dernières années*, in-8° 1906.

ROUX (Charles). — *Le capital français en Egypte*. *L'Egypte contemporaine*. II. 1911.

GIFFARD. — *Les Français en Egypte*. (Paris, 1883.)

YVRAY (Jehan). — *Bonaparte en Egypte*. (Paris, 1902.)

ARMINJON. — *La situation économique de l'Egypte*, in-8°. 1910.

MARTIN (G.). — *Les intérêts économiques et financiers de la France en Egypte*. *Bull. Chambre de Commerce française*. Alexandrie XXI. Février 1912. n. 232.

MARTIN (G.). — *Les capitaux français en Egypte*. *Corresp. d'Orient*. VII. Avril 1912.

MAUNIER (R.). — *Les rapports entre le progrès de la richesse et l'accroissement de la criminalité en Egypte*. *Egypte contemporaine*. III. 1912.

GOLFAVREU. — *Les Français en Egypte*. Paris, 1878.

JOURDAN. — *Les intérêts de la France en Egypte*. Paris, 1851.

MARTIN-GERMAIN. — *Les intérêts de la France en Egypte*. *Bull. Chambre comm. Alexandrie*, 1912.

POLIER. — *La France en Egypte*. Revue des Deux Mondes. Août 1904. Annuaire statistique de l'Egypte, 1917. Recensement. Le Caire 1921-1924-1925.

*Semailles françaises*. Conférence de M. Julien. Alexandrie Alliance française, 1924.

*La Réforme douanière*. Bull. de la Chambre de comm. française du Caire, 1926-1927.

BARRÈS (M.). — *Les congrégations*. Paris, 1924.

*Les Missions catholiques*. Numéro de janvier 1928.

Etc..., etc...

## INTRODUCTION

Cette étude n'est pas une simple monographie. Certes, elle s'est donnée pour tâche de définir de la plus précise des façons, en ses mille détails, cet ensemble bien complexe qu'est la colonie française du Caire. Elle s'est appliquée à montrer la vie et l'activité de cette colonie, de la définir en son esprit et en ses énergies par l'exposé de ses réalisations, mais ce qu'elle veut surtout montrer c'est que ces trois mille et quelques Français représentent une élite, qu'il savent à eux tous travailler, réaliser aussi intensément qu'une grande cité française, qu'ils font aux rives du Nil, œuvre dix fois, cent fois, plus profitable qu'en France, car là, mêlés au labeur anonyme de quarante millions de Français, tandis qu'ici, dominant, dirigeant, enclave rayonnante de génie français au sein d'un peuple de quatorze millions dont l'esprit malléable se laisse facilement gagner à l'excellence de nos méthodes. Partout on parle le français, en tout lieu se révèle l'empreinte profonde de notre influence, et s'ils n'ont plus à élever aucune prétention politique, les Français du Caire, en 1927, peuvent se dire avec joie qu'ils perpétuent en Egypte la grande œuvre qu'amorça l'Expédition de Bonaparte et que développèrent par la suite les activités intelligentes des Clot Bey, des Soli-

man Pacha, des Delort, des Cordier, des Mougel et des Linant de Bellefonds.

Cette étude passe sous silence l'œuvre de bien des Français en des entreprises qui, pour être égyptiennes ou étrangères ne relèvent malheureusement pas d'elle. Elle ne parle pas davantage de Sociétés scientifiques égyptiennes où domine, sinon l'élément, tout au moins l'influence française. Contrainte de se limiter, pour dominer son sujet et ne pas se perdre dans la sèche et stérile nomenclature, en l'infinie multiplicité du détail, elle n'en est pas moins toute pleine d'un hommage ému à ceux qui, loin du pays natal, sous un ciel parfois bien inclément, travaillent, modestes, mais frémissants de vie, pour un idéal qu'ils savent en leur cœur être celui de la France.

## HISTORIQUE DE LA COLONIE

Ce n'est, certes, pas d'aujourd'hui, que les Français sont installés au Caire.

Les rapports consulaires, les récits des voyageurs nous montrent, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, quelques commerçants entreprenants venus chercher fortune aux rives du Nil. Les premiers renseignements mêmes que nous ayons sont d'un religieux, le P. Sicard, qui, de Wadi-Natron, rayonna, dans un but apostolique, se fixa près du Caire et fit parvenir à Louis XIII, puis à Louis XIV, des lettres sur les mœurs, les arts et les ressources du pays. Les quelques Français d'alors faisaient surtout le commerce du noir de momie, fort apprécié des apothicaires et des peintres.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, vers 1788, d'après les récits de voyageurs comme Volney, Lorbens..., il se trouvait au Caire environ quarante Français originaires du Languedoc, dirigeant trente maisons de commerce. Parqués dans le Mousky, avec l'interdiction de sortir après le coucher du soleil, ils devaient, pour circuler en ville, être vêtus à l'indigène. Ils ne pouvaient être mariés. Seuls, les consuls vivaient avec leur femme. Le Mousky était donc une façon de ghetto européen.

Le commerce d'alors consistait en cochenille, aromate

en exportation, et en importation de draps, poudre, parfumerie et confiture. La région de Vaucluse pour la seule année 1790 fournit ainsi 2.000 pots de confiture aux Egyptiens. Nos produits fins étaient fort goûtés déjà des harems et des pachas.

Sous le règne des Mamelouks, au moment de l'expédition, il ne restait plus que neuf Français au Caire.

Avec l'expédition de 1799, tout changea. Les Français s'installèrent en maîtres et notre colonie fut désormais libre de faire ce que bon lui plaisait.

L'expédition laissa, comme on le sait, nombre de savants qui se fixèrent au Caire pour étudier le pays, ses ressources, son devenir et son passé. Quelques soldats demeurèrent aussi et ne tardèrent pas à occuper des emplois supérieurs dans l'armée égyptienne, après avoir abjuré leur religion. Certains préférèrent le commerce ou l'agriculture. C'est ainsi qu'un lieutenant de Bonaparte, Antonini, s'installa en Haute-Egypte, à Minieh, et ne tarda pas à être à la tête d'immenses exploitations. Ses descendants, après avoir ouvert une raffinerie, réussirent plus heureusement dans l'égrénage du coton.

L'agent consulaire français à Minieh est encore un Antonini.

Chateaubriand nous apprend qu'en 1810, le Consulat de France, au Mousky, était vis-à-vis de l'Eglise des Franciscains. Le couvent servait d'hôtellerie.

Une nièce de l'abbé Barthélémy, l'auteur du *Voyage du Jeune Anacharsis*, habitait à cette époque le Caire. Elle avait fort bien connu Voltaire.

Une des plus hautes personnalités d'alors était Soliman Pacha, *alias* Colonel Sèvres, grand aide de camp de

Mehemet Ali, commandant les troupes égyptiennes, qui protégeait beaucoup la colonie française.

Cette colonie s'accrut brusquement par l'arrivée d'une cinquantaine de Saint-Simoniens, venus de Constantinople, d'où leurs excentricités les avaient fait chasser. Et ce furent de suite de bien beaux projets qui germèrent dans l'esprit inspiré du Père Enfantin. Il voulut le Canal de Suez et s'ingénia même sur le tracé cartographique qu'il voulait réaliser soit par le Caire et Alexandrie en utilisant les canaux, soit par la côte en reliant les uns aux autres les lacs et lagunes. Comme Leibnitz, au XVII<sup>e</sup> siècle, il voyait en l'Egypte une colonie passible d'un prestigieux avenir commercial. Malheureusement, la peste se déclara. Les Saints-Simoniens, du palais où les hospitalisait généreusement Soliman Pacha, se portèrent au secours des populations. Trente-quatre moururent de leur dévouement, dont dix-huit **médecins**.

Lambert devint directeur de l'Ecole Polytechnique.

Félicien David devait tirer de son séjour bien des thèmes pour ses opéras.

Gérard de Nerval nous donne sur la colonie française du Caire, aux environs de 1838, nombre d'amusants renseignements. Le tourisme était déjà fort en honneur. Les deux hôtels d'alors étaient l'Hôtel Lagorne et celui d'Orient, ce dernier moins huppé, à dix francs par jour, et objet de mépris pour les guides. Les Français commençaient déjà à rayonner dans Choubrah. Les Marseillais dominaient en nombre.

Flaubert et Maxime du Cap estiment en 1849 à 269.000, dont 1.000 Européens, la population du Caire.

Les trois cents et quelques Français prospéraient. L'un d'eux, carrossier, faisait d'admirables affaires. Un ancien directeur de l'Opéra de Paris, venu au Caire, à la suite de fâcheuses affaires, était alors le boute-en-train de cette gaie et bien vivante colonie.

Mehemet Ali fit beaucoup appel aux Français. Clot Bey se fixa au Caire et organisa admirablement l'hygiène et les services de voirie.

Avec l'inauguration du Canal de Suez, se multiplièrent les initiatives françaises au Caire. Dans les administrations, les ministères, les grandes entreprises, l'élément français domina et la colonie s'accrut d'autant.

Le Pont de Kasr-el-Nil, l'Opéra, le quartier Ismaïlieh, le musée de Boulac, furent l'œuvre des Alphand, des Delort, des Cordier, des Mariette. En 1869, l'ingénieur Cordier recommença au Caire le travail remarquable entrepris en 1860 à Alexandrie. Avec le concours de son neveu, le baron Delort, il installa de puissantes machines aux bord du Nil. La Société des Eaux du Caire était désormais fondée. Par la suite, elle devait devenir égyptienne et être placée sous le contrôle du Gouvernement. En son Conseil d'administration, comme en son haut personnel, les Français n'en devaient pas moins garder les directives et aujourd'hui encore elle peut s'enorgueillir d'être administrée par quelques-uns des membres les plus en vue de la colonie!

En 1881, au moment de la révolte d'Arabi Pacha, la situation de la France en Egypte et plus particulièrement au Caire, était donc prépondérante.

Des milliards étaient investis dans des centaines d'en-

treprises florissantes. L'épargne française avait fait de cette terre un fief financier de la France. Dans l'armée, les ministères, les grandes administrations, les emplois étaient tenus par nos nationaux.

Dès 1882, un déclin sensible se fait sentir. Beaucoup de nos Français ont quitté précipitamment le Caire et l'Egypte devant les grondements de la révolte. Les Anglais prennent la haute main. Leurs fonctionnaires sont adroitement favorisés. Leur nombre se multiplie au détriment de nos nationaux, désormais éliminés des postes de jadis. Avec la vente des actions par le Khédive Ismail, l'emprise anglaise s'étend sur le Canal de Suez.

Les accords de 1904 ne font que consacrer un état de choses : nous avons perdu la partie au point de vue politique, sur le Nil. Il nous restait le commerce, loin derrière l'Angleterre, mais derrière elle quand même, il nous restait la prédominance intellectuelle par la langue, la science, le théâtre, la littérature, les arts. Le patrimoine était encore beau. Le Caire s'était embelli, assaini, civilisé grâce à nous. Partie de ce ghetto du Mousky, la colonie, après avoir gagné Choubrah, le quartier Rosette, remonté vers Ismalieh, puis s'étendant vers Zamaleck, a poussé vers Mounira, Guizeh, jusqu'à Héliopolis. Aujourd'hui, elle n'a pas de quartier spécial. Elle vit disséminée, sans préférence.

## CONSIDERATIONS GENERALES

La colonie française du Caire — et c'est d'ailleurs une remarque d'un caractère général s'appliquant à l'ensemble de la colonie française en Egypte, que ce soit celle d'Alexandrie, de Suez, d'Ismailieh, de Mansourah ou d'Assiout — est surtout composée d'éléments techniques et, en assez grande partie, d'une élite scientifique, littéraire, pédagogique, professionnelle, appelée pour diriger, organiser, instruire.

Un rapide coup d'œil sur les registres d'inscription au Consulat montre la forte proportion d'ingénieurs, d'architectes, de professeurs, de directeurs, de chefs de personnel, de chefs comptables, d'artistes.

Ce caractère d'élite, elle le possède depuis les premiers Français venus avec Bonaparte en Egypte et qui travaillèrent sous Mohamet Ali à la reconstitution de l'armée, de la flotte, des finances, à l'organisation générale du pays, à son instruction comme à son enrichissement. Depuis l'occupation anglaise et le développement du mouvement nationaliste, les Français se sont vus retirer presque toute influence en matière militaire, navale, financière, administrative, mais ils n'en demeurent pas moins parmi les éléments dirigeant du pays au nombre de ceux nécessaires à la vitalité et à la prospérité d'une nation.

Elle se différencie, cette colonie, et par son type ethnique et par sa façon de vivre. Au milieu de cette mosaï-

que de colonies étrangères qu'est le Caire, à côté des Italiens plus bronzés, des Anglais blonds et sanguins aux carrures de sportsmen, des Belges lents et lourds, des Allemands massifs, le Français, de taille moyenne, l'œil vif, l'air alerte, nerveux, disent les indolents Orientaux, portant souvent moustache et barbe, aimant la gaieté, s'affirme d'une intelligence plus souple, d'une capacité d'adaptation plus grande, d'une activité plus multiple. Il se plaît à faire des conférences, à écrire dans les journaux, les revues. Il n'est guère de Français qui n'ait à son actif quelque article ou poème, surtout dans le monde de l'enseignement et des ingénieurs. Le théâtre, le cinéma sont leur grand plaisir.

Une fois la fortune faite et la considération acquise, les sentiments et les opinions évoluent tout naturellement. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir l'élément « droite » dominer largement. Ils vont peu au café, n'appartiennent à aucun club. On ne les voit jamais, comme des Grecs ou ces Syriens du Caire, demeurer des heures entières à la terrasse d'un café, devant un verre d'eau, à bérer au spectacle de la rue, oisifs et badauds, discutant de tout et de rien, éternellement préoccupés de bourse, de cours des changes et du coton. Le Français garde son goût de la maison, de l'intérieur familial, de l'appartement arrangé commodément pour le bon accueil au retour du travail, pour le rapprochement des membres de la famille.

On ne rencontre jamais chez le Français cette tendance à l'emprunt si caractéristique chez les Orientaux. Jamais un Français ne partira en Europe s'il n'a pas l'argent devant lui.

Le Syrien, l'indigène, dans le seul sentiment de paraître et de jeter de la poudre aux yeux, empruntera à gros intérêts pour partir comme partent les plus fortunés que lui, et, à son retour se libérera au moyen d'un second emprunt, puis couvrira le second par un troisième, et les intérêts grossiront à chaque nouvelle opération sa dette. Le souci de paraître, de tromper, d'en faire accroire ne tourmente pas le cœur des Français d'Egypte. A la longue, certes, et surtout pour la deuxième génération, l'ambiance finit par déformer un peu ce caractère pour l'emplir de nonchalance, du sentiment de relativité de toutes choses, sentiment que l'Arabe traduit par son perpétuel « maalesh » et quelques vieux Français n'hésitent pas à pratiquer aussi le « bluff » oriental. Mais ils sont l'exception ceux que la vie indigène façonne à son image.

La vie au dehors l'intéresse moins. Le sport l'attire médiocrement, au rebours des Anglais. L'automobile et la bicyclette ont, seules, ses faveurs. L'Arabe, entre ses murs nus, se sent le perpétuel besoin du dehors. Rien ne le retient à l'intérieur, la femme comptant à peine, les enfants ne semblant dignes que d'une attention légère.

La vie de l'Egyptien à l'extérieur ne lui donne aucun souci d'aménagement intérieur.

Puis, pour le Français, la femme demeure la femme, elle dirige le foyer, les finances, avec la même liberté, les mêmes prérogatives qu'en France. Elle n'est pas limitée, comme en Orient, par l'étroite discipline sociale. Elle n'est pas reléguée dans un appartement privé, soumise à la stricte coutume musulmane qui interdit à la

femme de sortir sans voile, seule, et après le coucher du soleil.

Le Français essentiellement de passage — très peu de familles se fixent définitivement — vient avec sa personnalité, ses tendances du terroir, et repart dans le même état d'esprit, sans que les coutumes locales, les mœurs, le pays, en un mot, aient eu de prise bien nette sur lui. L'adaptation au climat est peut être un peu difficile. Certains mêmes ne peuvent se faire à ces grosses chaleurs humides. Il n'en faut pas moins constater que l'ensemble s'accommode fort bien des conditions climatiques, au point même d'être contraint, après vingt-cinq ou trente ans de séjour en Egypte, de ne pouvoir supporter que le Midi de la France.

L'Orient est, pour le Français, un monde distinct, trop étranger à son plan de vie normale; séparé de lui par une cloison étanche, où il ne pénètre que par esprit de lucre (sans que cet esprit l'empêche d'ailleurs d'organiser, de catéchiser, d'éduquer), monde sur lequel il jette au début un regard étonné, et qui lui devient rapidement indifférent.

Très peu d'ailleurs pratiquent l'arabe, et c'est ce qui surprend fort ce peuple levantin, grand assimilateur de langue, polyglotte de naissance. Je connais des Français, depuis quarante ans en Egypte, qui ne savent pour ainsi dire pas un mot d'arabe.

Ils ne se mettent — tout comme en France — qu'avec la plus grande difficulté aux études linguistiques, et seul l'anglais trouve quelques grâces devant eux. Et pourtant ils se voient en contact perpétuel avec des individus de races multiples : leur domestique est arabe,

leur épicier grec, leur marchand de cigarettes, turc ou arménien, leur pharmacien, leur chauffeur, italien, mais tous ces peuples parlent le français, un français plus ou moins douteux, mais quoi ! Et nos Français ne songent jamais à donner la réplique en arabe, grec, italien, plus dédaigneux encore que les Anglais, nullement d'ailleurs par politique.

La colonie française tranche aussi nettement par l'aisance dans laquelle elle vit. La pauvreté lui est presque inconnue. La colonie grecque, infiniment plus nombreuse, est plus humble. Petits épiciers, fruitiers, marchands de cigarettes, coiffeurs, repasseurs, conducteurs de tramways, voilà ce que donnent en général la Grèce et ses îles, à l'Égypte.

La colonie italienne s'avère aussi moins riche, moins cultivée. Nombreuse, certes, et depuis l'avènement du Fascisme, particulièrement aidée, surveillée, organisée. Il est à signaler notamment l'effort pour les écoles, les appuis financiers du Gouvernement italien aux banques en difficulté, la méthode commerciale, qui rappelle celle de l'Allemagne avant guerre, et qui lui permet de disputer à la France le second rang dans le commerce égyptien, la création de sociétés fascistes, comme les jeunesses italiennes, ou encore cette Italica, qui a pris en main la direction de l'Opéra.

Elle est surtout composée, cette colonie italienne, de paysans, d'ouvriers, de petite bourgeoisie, qui ont fui les terres ingrates des Abruzzes ou de la Sardaigne pour l'hospitalière et riche Égypte. Mais il se fait que si l'Égypte paie fort bien le personnel technique, elle rétribue assez mal tout ce qui est main-d'œuvre et simples

capacités physiques. Aussi en face de la main-d'œuvre arabe peu coûteuse, travaillant dur et acclimatée, les Italiens, comme les Grecs, se trouvent à peine favorisés. Ils vivent cependant moins près des indigènes que les Grecs. Ces derniers vivent beaucoup dans les villages, au milieu des fellahs. Le Français demeure dans les grands centres.

Une colonie seule — par son petit nombre et sa belle prospérité (je ne parle pas des israélites, sans nationalité précise à vrai dire) — peut se comparer à la colonie française : c'est la colonie anglaise. Sensiblement égaux en nombre aux Français, les Anglais occupent à peu près aussi les mêmes emplois : ingénieurs, professeurs (trois cents au gouvernement contre cent quarante-deux Français et Françaises en 1928), commerçants, fonctionnaires, avocats.

Ce qui préoccupe d'ailleurs essentiellement les Anglais, c'est le canal de Suez et l'accaparement du marché commercial. Ils passent volontiers sur les petites choses (ainsi le nouveau timbre égyptien porte ses mentions en Français, et l'Agence n'a fait aucune remarque), mais demeurent intransigeants sur le maintien des hautes directives.

Les Anglais ne viennent en Egypte que sur la foi de contrats solides, au respect desquels veille la Résidence. Aussi les procès sont-ils beaucoup moins fréquents qu'avec les Français ou les Egyptiens eux-mêmes, car intervient toujours la pression officielle, devant laquelle il faut toujours céder.

Il est plaisant de constater qu'au rebours des Français, les Anglais n'ont aucun sens de l'économie. Leur

souci du confort ne leur permet pas d'établir un départ avantageux entre le nécessaire et le superflu. Ils vivent largement, usent des taxis, des voitures, appartiennent tous à quelque club, aiment les thés copieux, les pique-niques coûteux, multiplient en un mot les contacts avec la dépense. De là ces fins de mois embarrassées, ces difficultés financières, ces recours aux avances sur traitement, qui tracassent tant de ménages anglais.

Les Français fréquentent très peu les autres colonies. Vivant plus dispersés qu'en Alexandrie, ils ont plus de relations avec les Egyptiens, de là une mentalité un peu spéciale chez ceux qui demeurent depuis de longues années au Caire.

Il y a d'ailleurs à signaler, comme en Alexandrie, l'organisation même de la colonie, on rencontre une société qui s'estime supérieure et se maintient très fermée : ce sont les directeurs des grosses maisons, les hauts fonctionnaires, le personnel de la Légation du Consulat, les commerçants les plus en vue. Cette haute société ne fraie pas avec les autres classes. Nombreux sont les Français qui se plaignent de ce manque de cohésion et de ces divisions.

Les Français vivent beaucoup en pension. Les gros directeurs, les rentiers, les comptables, et ceux qui ne partent que tous les deux ou trois ans, pour l'Europe, sont établis chez eux.

Quelques pensions se sont fait plus spécialement une clientèle française. La cuisine bourgeoise se rapproche autant que le permet l'approvisionnement du marché, de la cuisine française, car les Français ne supportent pas

les huiles, graisses et condiments employés par les frustres cuisiniers grecs ou arabes.

Aimant les chambres claires, spacieuses, ils s'en réservent l'aménagement définitif. Cet aménagement se ressent toujours en bien du sens esthétique de celui qui occupe la chambre. Presque tous ont une bibliothèque fort bien pourvue et possèdent maints menus objets : faïences, tableautins, cuivres, tapis, dont ils décorent murs, tables et consoles. La nudité des demeures arabes les choque. Ils recherchent le confortable, à coup sûr (tout Français en Egypte devient de suite un partisan de l'hygiène anglaise), mais avant tout l'intimité, le rappel du pays, le souvenir des visages chers, en un mot, un ensemble harmonieux, avec des fleurs, de la lumière, de l'accueillant. Il a besoin, vivant souvent chez lui, de se sentir vraiment avec lui. Les questions politiques et religieuses ne le passionnent guère. On peut aisément observer un certain détachement, non pas qu'il ne se tienne au courant des agitations et des nouveautés de la métropole, mais de loin, il voit souvent mieux la France, juge avec plus de sérénité et surtout de sagace patriotisme.

\*  
\*\*

Petite colonie, certes, si on la compare à la grecque ou à l'italienne, mais colonie extrêmement influente. Ce n'est pas dans les sphères officielles que son influence se manifeste. Depuis les accords de 1904, les Français ne sont plus guère mêlés à la vie politique égyptienne, laissant aux Anglais le contrôle des grandes directives.

Ce respect des conventions diplomatiques, ce souci d'éviter en toute chose de froisser les Anglais, conduit nos représentants à une extraordinaire timidité. On sait pertinemment que jamais revendication française ne sera hardiment soutenue. Et c'est ce qui empêche bien des initiatives. Il est même plaisant de constater que le ministre de Belgique soutient plus vigoureusement ses compatriotes que ne le fait pour les Français leur ministre. On le vit en 1925 où, sur l'intervention énergique de M. Dauge, les professeurs belges, engagés pour enseigner le français, obtinrent un traitement annuel de 540 L. E. alors que les Français — avec les mêmes diplômes — ne recevaient que 450 L. E.

Il en est de même pour les ruptures de contrat, les amendes, les délits, les accidents, où jamais grande protection n'est assurée aux membres de la colonie. A l'encontre de la France, où l'on attend tout du gouvernement, la colonie ici ne compte que sur son énergie propre. L'école n'est au fond pas mauvaise. Le commerce français ne vit pas de routine. Tout en conservant une prudence avisée, les commerçants n'hésitent pas à se plier aux usages et aux exigences du pays, à emprunter aux méthodes américaines, à tenir toujours en éveil leur curiosité et leur sens d'adaptation. C'est ainsi que la pâtisserie Sault est en même temps confiserie, bar, café, thé-cinéma et concert, épicerie, grill-room, magasin de verrerie, cristallerie, etc. Pas une pâtisserie en France ne peut se flatter d'avoir autant de points de contact avec la clientèle.

\*  
\*\*

La vie est très chère au Caire. Un ménage qui en France bouclera son budget avec 1.500 francs par mois sera obligé de dépenser au Caire 30 L. E., soit, en francs, 3.800. Le moindre loyer est à 9 L. E. par mois. Les meubles sont hors de prix. On ne trouve pas, comme en France, ces occasions qui permettent de se meubler à bon compte. La viande, de médiocre qualité, est fort chère. Il en est de même pour tout ce qui est alimentation, habillement, déplacements, distractions. Le Français qui ne se contente pas, comme les indigènes, les Grecs et les Syriens, de fèves et de cresson, qui est essentiellement de passage, et vit en pension, doit tabler, célibataire, sur un budget moyen mensuel de 15 L. E. et, marié, de 30 L. E., dont 23 L. E. de pension. Encore est-il qu'il lui faut surveiller beaucoup ses dépenses.

#### LES REGISTRES D'IMMATRICULATION

Les registres d'immatriculation du Consulat sont numérotés, feuillet par feuillet. Lorsque l'intéressé se présente, le commis de chancellerie porte sur deux registres le nom, prénoms, profession, lieu et date de naissance, lieu et date de mariage, nom de l'époux ou de l'épouse, prénoms, lieu et date de naissance des enfants mineurs, dernier domicile en France ou à l'étranger, situation militaire, adresse actuelle, pièces justificatives. En bas est portée la date de l'immatriculation, la somme perçue, l'article d'après lequel la perception est autorisée, le

sceau du consulat, la signature du consul ou du chancelier. Le verso de la souche est divisé en 9 cases pour les renouvellements d'inscription. L'un des deux registres est composé de souches détachables que l'on remet aux intéressés, après y avoir collé la photographie. L'autre registre demeure, avec les renseignements recopiés, au consulat.

Le Français nouvellement arrivé doit se faire immatriculer, en présentant son passeport et son livret militaire et moyennant un versement de 48 P. T. Il doit, par la suite, chaque année, renouveler son inscription.

A vrai dire rien ne l'oblige à remplir cette formalité et le Consulat ne dispose d'aucun moyen sûr pour l'y contraindre.

Le Consulat peut bien taxer d'un droit supplémentaire de 50 % — façon d'amende — le coût des actes ou certificats requis par un Français non inscrit, mais un simple calcul permet de voir le leurre de cette combinaison.

Prenons deux Français pendant une période de dix ans, par exemple : l'un se fait inscrire régulièrement chaque année. L'autre n'en fait rien.

Au bout de dix ans, le premier Français a versé au Consulat 480 P. T. Le second n'a rien payé. Supposons que ces deux Français requièrent du Consulat un certificat quelconque, un acte d'état civil du coût de 30 P. T.

Le premier donnera 30 P. T. Le second 45 P. T.

L'économie d'un côté est de 15 P. T., alors qu'elle s'avère de l'autre de 480 P. T.

Une légère amende : voilà l'unique sanction

On dira : Le Français, au Caire, ne paie aucun impôt, il est exonéré, de par le régime des Capitulations, de tous

les impôts qui frappent la masse. Il ne verse rien en Egypte, rien en France, et vit dégreuvé de tous frais de contributions directes. Touchant à l'ordinaire un haut salaire, il peut profiter en entier de ses gains, sans en verser une partie à l'Etat comme en France, sans avoir à considérer s'il est célibataire, s'il a un train de vie élevé, s'il possède un piano, des domestiques, des chiens. Il n'est même pas touché, comme le Français d'Alexandrie, par de multiples taxes municipales, qui, en fin d'année, s'accusent d'une fort sensible façon.

Non ! Il ignore l'impôt et il recule devant le moindre débours, comme celui de ces 48 P. T. exigés du Consulat.

J'ai déjà signalé avec quel soin jaloux les Français d'Egypte veillent à la conservation intégrale du maximum d'économie, tout pénétrés de l'esprit éminemment français de la petite épargne.

Mais je dois, en outre, remarquer qu'il entre une certaine paresse dans cet oubli de passer régulièrement au Consulat. On remet au lendemain et nul n'ignore que le temps file vite, très vite aux rives du Nil.

Puis on ignore l'obligation. On ne s'en souvient qu'à lorsque le Consulat vous la rappelle, à l'occasion d'un service qu'on va lui demander. C'est ainsi que se font inscrire précipitamment tous les Français qui ont maille à partir avec la justice égyptienne et qui viennent réclamer la protection du Consulat : ces messieurs aux mœurs spéciales de la rue Clot-Beyet, du Bazar Copte, ces dames légères, qui font à leur manière de la propagande française.

A chaque rafle, à chaque nouvelle descente de police et d'épuration de la ville, ces dames accourent au Consu-

lat, et sous des dénominations de métiers plus ou moins anodines, se font inscrire. Ainsi pullulent, semble-t-il, les artistes, les modistes, les couturières, les manucures, tous métiers d'apparence qui demandent à être traduits par un seul vocable.

Ce n'est donc en somme que les renseignements que veut bien lui donner l'inscrit que le commis du Consulat est obligé de noter. Il y a bien les annotations du passeport, du livret militaire, mais ces deux pièces ne sont pas toujours présentées.

Puis nous mentionnons actuellement l'élément voyageur, celui qui vient de France, avec une discipline sociale, habitué à se présenter dès que besoin se fait sentir devant l'officier d'état civil et aimant se trouver en règle.

Mais que dire du Français fixé depuis un demi-siècle en Egypte, tout imprégné de l'esprit du milieu, ayant perdu jusqu'à la notion de l'utilité des actes officiels, ou mieux, ne l'ayant jamais eue? Issu de mélanges de sang invraisemblables, de croisements avec des étrangères, marié peut-être avec une étrangère, il en arrive à regarder le drapeau français ni plus ni moins que comme un simple pavillon dont on va uniquement se réclamer aux jours d'émeute ou d'embarras judiciaires.

Ils sont fort nombreux ceux qui s'affirment tour à tour Français, Egyptien, Italien, et louvoient entre trois ou quatre nationalités pour réclamer de chacune d'elles les avantages qu'elle est susceptible d'accorder et les renier tour à tour sitôt qu'une question de service militaire, d'impôt spécial, de justice plus rigoureuse vient à être soulevée.

Comment fixer ces éléments instables qui ignorent souvent eux-mêmes ce qu'ils sont et ne parviennent plus à se débrouiller dans l'écheveau des croisements de races et de nationalités? J'ai ainsi connu une dame qui relevait de la France, de l'Angleterre et de la Palestine, et voyageait toujours avec trois passeports.

On comprendra la plus grande complication du problème avec les femmes. Quand elles sont Françaises de naissance, mariées à des Français, le cas est fort simple. Mais dès qu'elles épousent des étrangers, qu'elles relèvent des régimes matrimoniaux différents, la situation n'est plus la même. Beaucoup d'ailleurs, par ignorance, s'imaginent demeurer Françaises. D'autres se croient de la nationalité de leur mari, tant que le mariage dure, mais à la dissolution elles s'estiment de bonne foi être redevenues Françaises. Certaines se croient mariées pour être passées devant un prêtre quelconque, musulman ou copte (1). Il en est donc qui se présentent au Consulat qui ne sont plus Françaises et d'autres qui, Françaises, ont perdu de vue leur nationalité et vivent en dehors de tout recensement français.

Si, à ces éléments d'une détermination impossible, on ajoute le ramassis interlope qu'abrite en ses bas-fonds toute capitale, on se rend compte aisément que seule une approximative évaluation est possible et que la tâche

---

(1) Les mariages entre Français et étrangères, Françaises et étrangers sont assez fréquents. Le consul, avec beaucoup de psychologie, essaie de les en dissuader, les résultats n'en étant jamais bien brillants. Ou bien le consul les laisse se marier devant l'Autorité religieuse, sans inscription au Consulat, quitte à prévenir les époux, au jour des difficultés matrimoniales qu'ils ne sont pas mariés au yeux de la loi, donc libres de se séparer à l'amiable.

du Consulat n'est pas toujours des plus commodes.

Il serait à souhaiter que le Consulat fut à même de connaître plus exactement, par des pouvoirs d'investigation et de coercition plus étendus, le nombre de ses ressortissants. Indépendamment de la documentation et des connaissances plus exactes que pourraient y gagner les services du Consulat, maintes situations de familles, maints imbroglios judiciaires seraient résolus dès leur naissance et même n'existeraient jamais, du fait que les individus s'estimant Français ou niant cette nationalité, n'auraient pas quantité de démarches à entreprendre tardivement pour établir leurs prétentions.

Il est de même à remarquer que pour les mariages comme pour les décès, le Consulat se trouve dans l'impossibilité d'en dresser les registres exacts. Les mariages uniquement religieux se pratiquent trop souvent. On se marie à l'Égyptienne, ce qui fait qu'aucun contrôle n'est vraiment possible.

Les décès, malgré la feuille remise par les services égyptiens, ne sont pas toujours enregistrés, le farasch du Consulat se contentant d'apostiller et de rendre la feuille à l'intéressé.

Les naissances peuvent être plus soigneusement notées, la nécessité de la déclaratin étant assez précise et connue. Cependant le nombre des déclarations est bien au-dessous de la réalité. Le Consulat en convient aisément.

Les services du Consulat, malgré leur louable activité, ne peuvent toucher que les Français qui veulent bien venir leur faire part des différents événements de leur vie civile. Ils attachent une particulière attention aux

jeunes gens qui ont à remplir leurs obligations militaires. Ils tâchent de colliger le plus grand nombre de renseignements sur les décès, les mariages, les divorces. Malheureusement, les efforts de ce personnel, trop réduit et mal informé, sont en pure perte et l'on ne saurait, dans des statistiques sérieuses, tenir compte des chiffres donnés par les registres.



### LES STATISTIQUES OFFICIELLES

Un recensement a lieu, en Egypte, tous les dix ans. Les résultats du dernier, de 1927, ne seront connus qu'à la fin de 1929.

Celui de 1917, fort bien fait d'ailleurs et même avec une grande lucidité de méthode, en dépit des obstacles incroyables qu'une telle opération peut rencontrer auprès d'une population formée de 92 % d'illettrés, pleine de préjugés et d'incompréhension, ce recensement, dis-je, n'est cependant pas à même de donner sur la colonie française du Caire tous les détails utiles ; voici les essentiels (1) :

| Gouvernement du Caire - Classement par religions - Français |       |           |     |            |     |             |       |             |    |               |    |                  |       |       |       |               |    |
|-------------------------------------------------------------|-------|-----------|-----|------------|-----|-------------|-------|-------------|----|---------------|----|------------------|-------|-------|-------|---------------|----|
| Total                                                       |       | musulmans |     | orthodoxes |     | catholiques |       | protestants |    | autres sectes |    | totalité chréti. |       | juifs |       | autres relig. |    |
| H                                                           | F     | H         | F   | H          | F   | H           | F     | H           | F  | H             | F  | H                | F     | H     | F     | H             | F  |
| 3.813                                                       | 4.429 | 962       | 605 | 85         | 132 | 1.097       | 1.884 | 115         | 88 | 5             | 17 | 1.196            | 2.121 | 1.646 | 1.684 | 19            | 19 |

(1) La statistique ne distingue pas entre *citoyens français et protégés français*. Ces derniers, Tunisiens et Marocains, sont assez nombreux au Caire.

## ORGANISATION DE LA COLONIE

Le cadre, c'est la circonscription consulaire. Le Consulat, comme la mairie, voit se dérouler tous les principaux actes de la vie civile des citoyens français au Caire (sans compter les protégés au nombre de 20.000 et dont nous ne parlons pas).

L'organisation consulaire est trop connue pour que nous la traitions comme spéciale au Caire. Nous nous contenterons de dire que les services du Consulat (rue El Fadl) sont assurés par un consul, un chancelier, un drogman, deux commis et deux dactylos. Sauf le drogman qui est Syrien, tous sont Français.

La circonscription consulaire comprend : le Gouvernorat du Caire, les moudiriehs de Charkieh (Zagazig) et de Gamalieh (Benha) en Basse-Egypte. En Haute-Egypte : Akmin et Tanta, Assiout, Assouan, Keneh, Louxor, Fayoum, Minieh, Nag-Hamadi et Baliana.

A côté du Consulat, nous trouvons l'Agence de France, logée dans un somptueux palais, d'un art arabe extrêmement fini, bâti voici trente ans par un baron allemand, au coin de la rue Madabegh et de la rue Kasr-el-Nil, c'est-à-dire en plein cœur de la cité.

La France est représentée en Egypte, près du roi Fouad I<sup>er</sup>, par un envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, un consul faisant fonction de deuxième secrétaire; un attaché d'ambassade, deux drogmans, un

chancelier, un secrétaire archiviste et un attaché commercial, tous Français.

Voici sommairement ce que sont les Capitulations.

Les Capitulations, bases des organismes internationaux de l'Egypte, sont d'anciens traités de l'empire ottoman avec les puissances étrangères, soustrayant les nationaux de celles-ci aux impôts personnels et à la juridiction locale, notamment en matière judiciaire, le pouvoir local ne peut pénétrer dans la maison d'un Européen ni l'arrêter sans l'autorisation du Consul qui demeure son juge.

Les Européens ne peuvent être soumis qu'aux impôts fonciers ; pour tous autres, il faut le consentement des puissances.

En échange de certains droits réservés par les Capitulations, des organismes internationaux furent créés, parmi ceux-ci il faut, en première ligne, citer la justice rendue par les tribunaux mixtes internationaux.

En 1874, un accord entre le Gouvernement Egyptien et 18 puissances permit la constitution des tribunaux mixtes internationaux composés des juges des diverses nations pour connaître les conflits civils et commerciaux entre Egyptiens et Européens ou entre Européens de différentes nations. Le statut personnel et pénal demeure réservé aux consuls.

Il y a au Caire un tribunal civil et un tribunal de commerce. On juge et on plaide en français. La procédure est faite en français par les avocats qui sont en même temps avoués.

Les greffes des tribunaux mixtes font fonction de notaires pour les mutations ou échanges de propriété.

Les actes sont généralement passés en français, parfois en italien.

L'appel du Consulat de France, en matière civile et pénale pour les nationaux, se fait à Aix-en-Provence. Les Français ne sont pas soumis, au Caire, à l'organisation municipale internationale, comme celle qui pèse si lourdement sur les colonies alexandrines.

Par une survivance bien désuète de l'organisation commerciale des Echelles du levant, datant de Colbert, la colonie est censée être représentée par deux députés de la Nation, élus pour deux ans, le second succédant au premier, au bout d'un an, et demeurant une autre année, premier député, remplacé qu'il est par un nouvel élu. Ils représentent les commerçants, ni plus ni moins, et encore n'est-ce qu'une fonction purement honorifique. La majorité des professeurs, ingénieurs, architectes, etc., n'a nulle voix au chapitre. Il faut reconnaître que les députés de la Nation sont les premiers à réclamer la suppression de cette fonction surannée.

# LES ACTIVITÉS COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES

## L'EGYPTE ET L'INDUSTRIE

### CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Terre de limon et de sable, l'Egypte ne possède ni houille, ni minerais. Eloignée des grands centres producteurs, contrainte de payer des frais élevés de transport, ne disposant en houille blanche que de ressources restreintes, en présence de marchés extérieurs accaparés par les puissances européennes, n'ayant elle-même aucun grand besoin intérieur, l'Egypte a de tels obstacles naturels à franchir, qu'elle ne saurait vraiment attendre beaucoup de son essor industriel.

Le problème n'en intéresse pas moins les milieux officiels et quelques solutions sont déjà préconisées.

A délai assez bref, si l'on en croit les porte-parole qualifiés de la question, l'Egypte abrogerait le système actuel qui a pourtant fait ses preuves et négocierait avec les puissances intéressées de nouveaux accords dont la tendance serait à la fois d'accroître le revenu des douanes et de protéger l'essor industriel du pays.

Constatons de suite que le revenu des douanes cons-

titue, dès à présent, plus de 25 % du budget des recettes, ce qui implique une charge lourde pour le consommateur.

Le fellah constitue l'ossature de l'économie publique du pays et ce fellah dépend de l'importation pour ses vêtements, ses machines et même partiellement sa nourriture. Il est donc fatal que toute aggravation du tarif actuel sur les produits manufacturés pèse sur le fellah.

Gravement atteint par la baisse du prix de ses produits (coton, blé), par la restriction de l'assolement, par une taxe spéciale sur le coton, on menace encore de l'atteindre par une hausse de prix des objets qui lui sont indispensables : vêtements et machines. Si cette menace se réalise, on risque fort de faire renaître le prolétariat agricole qu'une bonne administration a fait disparaître presque entièrement; les conséquences sociales et économiques sont trop graves pour que le sujet soit traité à la légère.

Aussi réduit que puisse être l'essor industriel, ce serait le payer trop cher que de soulever l'économie rurale en sa faveur.

Qu'on le veuille ou non, l'Egypte est productrice avant tout d'une matière première destinée à l'exportation; élever le niveau de la barrière douanière, c'est affaiblir le producteur par des prélèvements qu'en définitive il devra payer lui-même.

Quelques industries, peu compliquées d'ailleurs, semblent susceptibles de se développer ici; il est aisé de les encourager par des taxes, des tarifs spéciaux de transport, etc., sans mettre en jeu les assises mêmes de l'économie rurale du pays.

L'Egypte a encore beaucoup à apprendre en matière d'organisation financière et commerciale. Jusqu'à présent et malgré les résultats intéressants issus du Congrès, l'organisation financière et commerciale est inexistante; le producteur est complètement en dehors des organismes destinés à réaliser sa récolte. Il y a là une lacune que d'autres pays, tels que les Etats-Unis, ont réussi au moins partiellement à combler. Mettre en contact le producteur et l'industriel peut être chose féconde si l'on peut, à l'avantage des deux catégories d'intéressés, organiser également l'unité destinée à satisfaire l'une et l'autre. L'idéal serait évidemment de relier directement le producteur à l'industriel qui utilise sa récolte; dans l'état actuel des choses, les agriculteurs sont mal outillés pour réaliser ce contact.

Dans des pays tels que les Etats-Unis ou l'Inde anglaise, l'industrie locale absorbe une proportion toujours croissante du coton produit; de ce fait la liaison entre producteur et industriel devient un peu plus aisée; ici nous sommes loin de cet état de choses et par conséquent plus qu'ailleurs il appartient au producteur égyptien de s'assurer une organisation commerciale adéquate.

Ces considérations préliminaires s'imposent avant toute étude d'activité commerciale et industrielle de la colonie française.

## LA CHAMBRE DE COMMERCE

Constituée le 15 juin 1912, sous la présidence d'honneur du consul de France, elle se compose en 1927 d'un Conseil d'administration, avec cinq membres d'honneur, un président, deux vice-présidents, un secrétaire, deux trésoriers et de seize membres élus. Trois censeurs veillent aux finances et à l'observation des statuts. Le secrétariat est tenu en permanence par le secrétaire général.

A la date du 1<sup>er</sup> octobre 1927, la Chambre de commerce comptait 130 membres électeurs et éligibles, tous Français. En faisaient partie six banques : Banque Ottomane, Comptoir d'Escompte, Crédit Foncier Egyptien, Crédit Foncier d'Orient, Crédit Lyonnais. Six grands magasins : Bon Marché, Chemla, Galeries Lafayette, Louvre, Printemps, Orosdi Back.

Deux maisons de chaussures : Raoul et Cordonnerie française (1).

La maison d'alimentation Fleurent (1).

Des établissements comme la Société l'Air Liquide, la Compagnie du Canal de Suez, le Comptoir de Lyon-Allemand, le Gaz Lelion, les Messageries Maritimes, la Société des Eaux.

L'Ecole Berlitz, Ecole française de Droit, le Lycée Français, les Frères des Ecoles chrétiennes.

Les maison d'ameublement Abel, Kriéger et Jansen.

---

(1) Ces trois maisons se sont refusées à me communiquer des renseignements.

Trois maisons de modes : Durand, Lévy et Cie, Gillier.  
Cinq avocats.

Les autres membres sont soit des commerçants, soit des commissionnaires, soit des directeurs, ingénieurs, soit des représentants de marques d'automobiles.

A noter : un seul industriel. L'industrie en Egypte se trouve, on le sait, encore dans les limbes.

Les membres de la Chambre de commerce se divisent en :

- 1° Membres effectifs;
- 2° Membres adhérents;
- 3° Membres correspondants.

Peuvent être membres effectifs : tous les Français ou protégés français jouissant de leurs droits civils et politiques, et les Sociétés françaises.

La cotisation annuelle des membres effectifs est fixée à 150 P. T. pour les membres résidant en Egypte et à 100 francs pour ceux qui résident hors de l'Egypte.

Peuvent être membres adhérents toutes les personnes ou associations, sur leur demande.

Peuvent être nommés membres correspondants les personnes ou les associations qui, n'ayant pas d'intérêts directs en Egypte ou au Soudan, rendent des services à la Chambre française de commerce.

Ces membres ne paient aucune cotisation.

Il peut y avoir de même des membres honoraires. Au point de vue des avantages matériels et notamment du service gratuit des publications de la Chambre de commerce, tous les membres jouissent des mêmes droits.

La responsabilité des membres est limitée au paiement de leur cotisation.

Les membres effectifs ou adhérents, sauf les Sociétés, peuvent se libérer à vie du paiement de toute cotisation en acquittant en une fois le montant de douze cotisations annuelles.

Les membres peuvent se retirer à tout moment, mais ils n'ont aucun droit sur l'actif social.

#### RÔLE DE LA CHAMBRE

Le Conseil d'administration peut constituer un jury amiable pour rendre en dernier ressort des sentences arbitrales sur les litiges qui lui sont soumis, conformément aux conditions préalablement stipulées entre les parties et suivant les formes déterminées par le Comité du contentieux. Il est laissé à la discrétion du président le soin de taxer les expertises, les règlements à l'amiable et ceux qui se terminent par une sentence arbitrale.

Les parties en litige doivent verser chacune par moitié et d'avance :

- 1° Une taxe proportionnée au montant du litige;
- 2° Une provision, dont il sera tenu compte pour couvrir les frais éventuels.

La taxe proportionnelle, qui est fixée par le président, est comprise entre 1 et 5 % du montant de la valeur du litige, avec perception minima de 100 P. T.

Mais l'activité de la Chambre ne se manifeste pas uniquement dans le domaine de l'arbitrage, elle s'exerce aussi dans le recouvrement des créances.

La Chambre se charge de faire les premières démar-

ches amiables auprès des débiteurs des maisons françaises ayant des créances à recouvrer au Caire. Il suffit, pour commencer, d'envoyer à la Chambre le nom et l'adresse du débiteur et le montant des sommes restant dues.

Dans le cas où les démarches amiables ne donnent pas de résultat, la Chambre remet alors les pièces qui lui ont été envoyées à l'avocat-conseil de la Chambre, qui poursuit au nom du créancier et suivant les indications que celui-ci doit alors donner directement à cet avocat.

Il est utile de spécifier que le rôle de la Chambre se borne exclusivement à servir d'intermédiaire soit pour tenter d'obtenir un règlement amiable au comptant ou à terme par échéances échelonnées, soit pour remettre les pièces qui lui ont été confiées à un avocat accepté par la partie demanderesse. Mais dans aucun cas la Chambre ne peut représenter cette partie en justice.

Nombre de créanciers ont ce tort quand ils s'adressent pour la première fois à la Chambre, de lui demander simplement si elle peut intervenir auprès de telle ou telle maison dont ils ne donnent pas l'adresse, pour obtenir le recouvrement d'une créance dont ils n'indiquent pas le chiffre. D'où perte de temps de plusieurs semaines avec frais de correspondance pour obtenir ces renseignements.

Il serait infiniment plus rationnel de donner de suite tous les renseignements voulus, ainsi que, le cas échéant, et à titre confidentiel, la remise maxima que le créancier serait prêt à consentir sur le montant restant dû, dans le cas où un paiement comptant pourrait être obtenu.

La Chambre délivre aussi des certifications de factures conformes aux livres et des certifications de l'origine des marchandises. A leur entrée en France, les marchandises paient le tarif maximum lorsque la facture qui accompagne les marchandises importées ne porte pas la certification de l'origine ainsi que le visa du Consulat de France.

Je remarquerai d'ailleurs, ici même, que la certification par le Consulat est surtout intéressante lorsque la différence du montant de perception de la douane française entre le tarif minimum et le tarif maximum est supérieure aux frais des visas. Cette taxe du consulat varie suivant que la facture mentionne ou non la certification d'origine de la marchandise.

1° Art. 91. Un droit de 96 P. T. est perçu pour les factures sur lesquelles est mentionné un certificat d'origine.

2° Art. 91 *bis*. Un droit de 58 P. T. est perçu pour les factures simplement certifiées conformes aux écritures du commerçant et ne faisant aucune mention de l'origine de la marchandise.



Les membres reçoivent régulièrement le Bulletin dans lequel ils trouvent traitées toutes les questions d'intérêt général, économiques, financières et commerciales, des monographies des principaux produits et articles fabriqués que la France peut fournir à l'Egypte, la liste des faillites. Le numéro 58, de mars 1927, par exemple, a

traité plus spécialement du Salon de l'Automobile qui s'est tenu, pour la première fois, au Caire, du 1<sup>er</sup> au 15 mars 1927, avec une fort belle représentation française (toutes les grandes marques avaient exposé).

Ils obtiennent l'indication des débouchés en France pour les produits égyptiens, des renseignements commerciaux **sur la solvabilité** des acheteurs éventuels.

La Chambre a créé, en outre, par décision en date du 10 mai 1927, un bureau de consultations pour l'obtention des *rokhsas*, bureau qui se charge aussi de toutes les démarches nécessaires, en cas d'abus, pour protéger les intérêts des parties intéressées.

La Chambre met à la disposition de ses membres une salle de lecture avec de nombreux périodiques.

C'est, en somme, un organisme très vivant et très judicieusement mené.

## Prévisions Budgétaires pour 1928

basée sur les dépenses de 1927

|                                                                | P. E.         | Mill.    |
|----------------------------------------------------------------|---------------|----------|
| <b>DÉPENSES :</b>                                              |               |          |
| Affranchissement, bulletin non compris .....                   | 2000          | —        |
| Abonnements et donations diverses .....                        | 1200          | —        |
| Frais de courses, tramways .....                               | 700           | —        |
| Appointements, non compris gratifications éventuelles .....    | 78900         | —        |
| Étrennes .....                                                 | 400           | —        |
| Loyer .....                                                    | 25440         | —        |
| Eclairage .....                                                | 800           | —        |
| Téléphone .....                                                | 1950          | —        |
| Fournitures de bureau .....                                    | 1500          | —        |
| Bulletin, affranchissements, Listes des membres .....          | 18000         | —        |
| Complément de mobilier, imprévu et divers .....                | 11645         | —        |
| <b>TOTAL . . . .</b>                                           | <b>142535</b> | <b>—</b> |
| <b>RECETTES :</b>                                              |               |          |
| Attaché Commercial et Office .....                             | 18000         | —        |
| Union des Professeurs .....                                    | 4800          | —        |
| Gouvernement français 6000 f. à 79 P.E. les 100 Fcs. ....      | 4740          | —        |
| Publicité liste des membres, Anonces au bulletin et Dons ..... | 23000         | —        |
| <b>Cotisations :</b>                                           |               |          |
| Egypte 293 membres à 150 P.E. ....                             | 43950         | —        |
| Etranger 380 à 100 f. X 79 p. les 100 f. ....                  | 30020         | —        |
| Abonnements 5 à 60 P.E. ....                                   | 300           | —        |
| Recettes diverses du Secrétariat .....                         | 12000         | —        |
| <b>Adhésions nouvelles environ :</b>                           |               |          |
| 20 à 150 piastres .....                                        | 3000          | —        |
| 10 à 75 piastres .....                                         | 750           | —        |
| 20 à 100 f. X 79 P.E. les 100 f. ....                          | 1580          | —        |
| 10 à 50 f. X 79 " " " f. ....                                  | 395           | —        |
| <b>TOTAL . . . .</b>                                           | <b>142535</b> | <b>—</b> |



CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE DU CAIRE

Bilan au 31 Décembre 1927

|                                                                                                  | P. E. | Mill. | P. E. | Mill. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|-------|-------|-------|
| Caisse .....                                                                                     | 555   | 5     |       |       |
| Crédit Lyonnais .....                                                                            | 808   | 2     |       |       |
| Comptoir National d'Escompte de Paris .....                                                      | 12821 | 1     |       |       |
| Débiteurs divers .....                                                                           | 1821  | 6     |       |       |
| Banque Nationale Française du Commerce Extérieur (3.025 frs. 45 c. à P.T. 79 les 100 frs.) ..... | 2390  | 1     |       |       |
| Comptoir National d'Escompte de Paris 17989 frs. 10 à P.T. 79 les 100 francs) .....              | 14211 | 4     |       |       |
| Effets à l'encaissement .....                                                                    | 300   | —     |       |       |
| Dépenses payées en 1927 pour 1928 .....                                                          | 5277  | 8     |       |       |
| Créditeurs divers .....                                                                          |       |       | 635   | 8     |
| Provision pour dépenses de 1927 .....                                                            |       |       | 3922  | 5     |
| Recouvrements faits en 1927 pour 1928 .....                                                      |       |       | 8443  | 8     |
| Profits et Pertes (montant de notre avoir) .....                                                 |       |       | 25183 | 6     |
|                                                                                                  | 38185 | 7     | 38185 | 7     |

## ORGANE D'EXPANSION COMMERCIALE FRANÇAISE

Nous trouvons au Caire : l'attaché commercial près la Légation de France.

L'Office commercial français du Levant, rue El Fade, institué par le Ministère du Commerce et correspondant de l'Office national de commerce extérieur.

La Chambre de Commerce Française.

La Section d'Egypte de l'Union Républicaine du Commerce et de l'industrie.

## LE COMMERCE

### LES GRANDS MAGASINS

Sur sept grands magasins de nouveautés et d'habillement **que compte le Caire**, cinq sont français : Le Louvre et le Printemps (rue Kasr-el-Nil), le Bon Marché (rue Emad-el-Din), Orosdi-Back (boulevard Abd-el-Aziz), Chemla (rue Fouad). Ce dernier est la propriété d'un protégé français, nous n'en parlerons donc pas. Les Galeries Lafayette n'ont qu'une succursale, bureau de commandes dépendant d'Alexandrie. Ces magasins ne sont, à vrai dire, spécialisés dans aucun genre. Le marché égyptien a, certes, ses exigences : tarbouches, alpagas, soieries, toiles, voiles, tussors, crêpes, gazes, pailles, en somme tout ce qui est nécessaire pour combattre la chaleur, l'humidité, le soleil et pour satisfaire aux mœurs locales : la femme sortant voilée, l'homme usant de tarbouche comme coiffure. Mais ces magasins, indépendamment de la clientèle européenne, s'adressent surtout à la clientèle arabe riche. Tous ces magasins, installés d'abord petitement, se sont depuis développés, moins d'ailleurs par suite de la progression de leur chiffre d'affaires que pour soutenir leur renom, en face des agrandissements des magasins Cicurel et Sednaouin.

Nos magasins français travaillent surtout dans l'article de Paris : parfumerie, fleurs artificielles, quincail-

lerie, orfèvrerie, plume, chapellerie féminine, maroquinerie, mercerie, ganterie et l'ameublement.

Le Bon Marché fabrique lui-même sur place et devient de plus en plus une maison locale avec ses ouvrières, ses ateliers, tandis que le Louvre, le Printemps, font venir directement de Paris et ne veulent pas de la confection sur place, trop onéreuse et d'un fini qui laisse à désirer, les bonnes ouvrières étant très rares en Egypte.

Certains vendent en piastres, d'autres en francs. La vente en francs s'expliquait surtout au moment des mouvements du change, lorsque la piastre était à la hausse constante, la clientèle profitait un peu, en apparence surtout.

Il faut tenir compte dans l'établissement des prix, des frais multiples et des difficultés du marché égyptien. Ce qui fait que le Louvre, le Printemps, les Galeries Lafayette se contentent de faire acte de présence et préféreraient ne pas se lancer en grand comme l'a fait le Bon Marché.

En général, leurs employés sont peu payés, si on considère le taux de la vie, fort élevé au Caire. Le personnel français — d'ailleurs peu nombreux parce que trop coûteux — est seul bien rémunéré. Ce sont les directeurs, les sous-directeurs, les contrôleurs et les premières d'atelier. Mais là, comme ailleurs, on trouve des dupes du change. Le personnel amené de Paris s'est laissé appâter par le change : les dix-sept ou dix-huit livres promises font bien 2.300 francs à Paris, mais ne font que dix-sept ou dix-huit livres au Caire, c'est-à-dire une somme juste suffisante pour vivre et s'entretenir modes-

tement, sans permettre d'économies sensibles. La prime à l'expatriation est donc nulle.

La clientèle égyptienne achète beaucoup, mais paie mal. Beaucoup de ces magasins souffrent, chose bizarre, de la trop grande habileté de leurs vendeurs. Un client venu pour acheter un article se voit faire si habilement l'article qu'il commande au delà de ses facultés d'achat. Le paiement au comptant est assez rare. Le client recule jusqu'à la dernière limite l'échéance de façon à profiter le plus longtemps de l'intérêt de son argent. Il faut faire crédit.

Les grands magasins tournent la difficulté en sélectionnant leur clientèle et n'acceptent les traites que des débiteurs sérieux. Le Bon Marché se trouve ainsi avoir un gros portefeuille de valeurs à recouvrer.

La concurrence des magasins Cicurel a amené certains magasins français à pratiquer le système du remboursement à tirage. A tout acheteur est délivrée une facture avec un lettre de l'alphabet. Tous les 30 jours un tirage au sort a lieu et ceux dont les factures portent la lettre sortie se voient rembourser leur achat. C'est là un genre de publicité que ne connaît pas encore la France.

A remarquer aussi que les Grands Magasins du Caire n'ont pas cette multiplicité de rayons qui fait du magasin parisien une espèce de cosmos en petit. C'est ainsi que nul d'entre eux ne se risque à ouvrir un rayon d'alimentation. Il faut convenir qu'en Orient, plus qu'ailleurs, nombre d'initiatives sont décevantes. Il est d'ailleurs, étonnant que le commerce anglais, si florissant en

Egypte, n'ait pu arriver à créer un seul grand magasin, sauf, si l'on veut, Davies Bryan.

L'œuvre de nos grands magasins est particulièrement féconde. Intérêt commercial, certes oui ! mais en faisant aimer, en permettant d'apprécier les merveilles de l'article parisien, le fini du goût français, ils éduquent le pays, excitent l'intérêt artistique, éveillent les qualités d'appréciation. Le goût égyptien s'est incontestablement affiné depuis vingt ans. A ceux qui jugent intelligemment de dire la part de nos grands magasins en cet éveil du sens esthétique.

#### LE BON MARCHÉ

Le Bon Marché, rue Emad-el-Din, occupe trois cents employés et ouvriers. Le personnel français est des plus restreint : le directeur, le sous-directeur, deux employés principaux et deux premières.

Favorisé par sa situation, en pleine artère centrale, il est le plus important des magasins français.

Les deux grands rayons sont la mode et l'ameublement. La clientèle riche égyptienne qui s'adresse à lui, recherche beaucoup ce qui sort de ses ateliers de couture. La robe de quinze ou seize livres est d'une commande journalière. Il faut d'ailleurs reconnaître que la mode de Paris domine de plus en plus. Les tissus demandent à être à la fois légers et chauds, de façon qu'ils ne pèsent pas l'été et qu'ils protègent l'hiver. Il est nécessaire aussi d'avoir un stock de lainages fins, à manches de façon à

garantir les bras du froid piquant des matins et des soirs.

Bien que le rayon confection soit le plus onéreux, c'est tout juste si on parvient à équilibrer les frais, il s'avère cependant celui qu'il faut soigner le plus, car il contribue au premier chef à la réputation d'un magasin. Ce rayon a donc été particulièrement développé.

Le magasin s'est assuré une grosse vente d'étoffes, de cotonnades, de soieries fines, lainages, articles de Paris, cadeaux du jour de l'an, plumes, colifichets, gants, bas, chapeaux, lingerie fine, parfumerie.

Son autre spécialité est l'ameublement. Il se fournit en Italie : la proximité des forêts autrichiennes permet aux menuisiers italiens d'avoir le bois à bon marché. Le chêne, notamment, est peu coûteux. On a recours à l'ébénisterie française uniquement pour les meubles de luxe.

En ce rayon encore s'affirme l'heureuse influence des magasins sur le goût de la clientèle locale. La passion des Egyptiens pour le clinquant, le doré, les pourpres rutilants, se dépouille de sa brutalité. On commande de moins en moins les fameux salons aux dorures innombrables. La note moderne s'impose : bois nus, lignes simples, genre rustique. On va au chêne ciré foncé ou clair, sans lourds ornements.

La décoration de même fait des progrès et la vente de papiers peints, de papiers à tapisser, devient de plus en plus rémunératrice. On a fini par s'apercevoir que le mur recouvert de panneaux de papier n'était pas plus malsain que le mur crêpi à la chaux. L'embellissement du logis y a gagné. Les Egyptiens, stimulés par des expositions comme celles qu'organise le Bon Marché,

se mettent progressivement au rythme de Paris. La mode s'impose un an, deux ans après, mais elle s'impose et l'on peut en vain fouiller les rayons d'étoffes, on ne trouvera plus de verts agressifs, de rouges sang de bœuf, de roses impossibles, comme on en exigeait voici vingt ans. Seule la clientèle pauvre de Sednaoui continue à affirmer son faible pour les couleurs réagissant durement au grand soleil.

#### LE PRINTEMPS

C'est l'une des plus anciennes maisons françaises installées en Egypte.

Ce n'était guère en 1896 qu'un petit bureau de commandes installé rue de l'ancienne poste. En 1905, le bureau fut transféré rue Kasr-el-Nil et on lui adjoignit quelques comptoirs de vente au détail. Les affaires prospérèrent. La nécessité d'un agrandissement se fit bientôt sentir. En 1912 l'agence prend la location de tout le rez-de chaussée du 28 de la rue Kasr-el-Nil. Elle profite du changement pour faire une installation moderne.

Dès le début de son installation en Egypte cette maison a vu les articles français, surtout en nouveauté, très appréciés non seulement par la clientèle européenne mais aussi par la clientèle aisée indigène.

Ce n'est cependant pas sans difficulté qu'elle est parvenue à faire admettre à sa clientèle le principe de vente à prix fixe. Aujourd'hui elle vend exclusivement en francs et au comptant.

De 1914 à 1920 l'agence n'a pas rendu ce qu'elle aurait

du, et ce, en raison de l'impossibilité d'obtenir ses approvisionnements (marchandises rares en France et difficultés de transport).

En 1921, une crise violente sévit sur le marché égyptien et fut une nouvelle cause d'arrêt dans le développement des affaires.

Dès 1922 la situation s'améliore et jusqu'en 1927 les affaires progressent avec un rythme continu. L'instabilité du change exagère même ce rythme. Comme le magasin vend en francs, à certains jours de baisse violente, la clientèle se précipite, enlève jusqu'aux articles en exposition et l'on doit fermer les portes, faute de marchandises. Cette activité est au fond toute factice. Elle disparaît avec la stabilisation du franc à 124,02. Depuis 1927, le marasme règne sur le marché égyptien. La baisse incessante du coton restreint les dépenses. D'un autre côté, la clientèle achète de plus en plus en France, profitant de son voyage estival. La morte saison se prolonge en fait, de juin à octobre et pèse lourdement sur le bilan de fin d'année.

Au début le chiffre d'affaires était exclusivement fait avec les commandes d'après catalogue. A l'heure actuelle la vente sur place est venue augmenter sérieusement cette source d'affaires et ce, malgré la concurrence très grande et même excessive de la place.

Sauf le directeur français, le personnel est composé de sujets locaux : italiens et grecs, tous polyglottes, ce qui est indispensable pour la clientèle cosmopolite du Caire. Les sujets locaux forment les employés de bureau, les grecs et les italiens le personnel de vente.

## LE LOUVRE

Le Louvre ne s'est pas spécialisé comme le Bon Marché dans la vente du meuble et la mode. Ce magasin vend pratiquement tout. Il ne fabrique rien. Il commande tout en France. La direction, après avoir mûrement analysé les conditions du marché et ses possibilités tient à ne pas se lancer en grand. Le crédit est par trop dangereux, par trop aléatoire, et les crises du coton venant s'ajouter à la disposition bien spéciale des levantins de ne jamais payer, mieux vaut encore s'abstenir. Le directeur du Louvre m'a conté ainsi l'histoire d'une de ses clientes égyptiennes qui, devant une centaine de livres, s'arrangea, sur le point d'être saisie, avec l'huissier et l'avocat du Louvre et déménagea tout son avoir en temps opportun. Le crédit n'est donc accordé qu'à quelques clients d'une parfaite honnêteté, de façon, à ne jamais recourir à l'exécution de la créance et à ne pas assister à la collusion de la partie en cause et des avocats.

Le Louvre se refuse de même à suivre l'exemple du Bon Marché qui rembourse les achats, selon le système du tirage, dont nous avons parlé plus haut. La direction préfère ne pas faire retomber sur le client ce remboursement et augmenter ainsi tous ses articles de 8 à 10 %.

Elle vend en francs et en piastres. En fait la vente en francs ne présente plus d'intérêt depuis la stabilisation du franc à 124. C'était une façon d'appât pour la clientèle. On n'en a plus à tenir compte.

Installé bien plus petitement que le Bon Marché, le

Louvre n'en occupe pas moins tout l'entresol d'une maison de cinq étages, rue Kasr-el-Nil. Son personnel est composé d'éléments locaux, toujours pour les mêmes considérations que le Bon Marché et les autres grands commerces français. Le directeur et deux employés supérieurs sont français.

Le directeur, soucieux de ne vendre qu'à bon escient, est désireux aussi de garder à la maison sa bonne réputation parisienne. Tout en ayant une large liberté de commander où bon lui semble et de s'organiser à sa volonté, le directeur fait venir directement de la maison mère presque tout ce dont il a besoin.

Le magasin, en fait d'ameublement, ne vend guère que le petit meuble de luxe.

Pour les parfums, les articles de toilette, il se voit malheureusement concurrencé par des maisons indigènes qui n'hésitent pas à fabriquer sur place des parfums qu'on vend ensuite comme produits de Paris.

#### ÉTABLISSEMENTS OROSDI-BACK

C'est en 1855 que la maison s'établit à Constantinople pour faire exclusivement le commerce du gros. Par la suite, elle installa des succursales à Salonique, Smyrne, Samsoun, Adana, Beyrouth, Alep, Bagdad, Téhéran, Kibriz, puis en Egypte au Caire, à Alexandrie, Port-Saïd, Tantah ; enfin en Tunisie, à Tunis et Bizerte.

Elle se constitua bientôt en Société Anonyme Française, dont le siège social fut transféré à Paris.

A l'heure actuelle, un certain nombre de maisons de

vente ont été fermées et la Société n'exerce plus que dans les villes suivantes : Constantinople, Alep, Smyrne, Beyrouth, Bagdad, Le Caire, Alexandrie, Port-Saïd, Tunis et Bizerte.

La Société est au capital de quarante millions de francs.

Au Caire et à Alexandrie, elle vend en gros, demi-gros et détail.

À Port-Saïd au détail seulement.

Elle se fournit surtout en France où elle a son siège social et des bureaux d'achat : Paris, Lyon, Roubaix. En outre la Société a des bureaux d'achat établis dans les villes suivantes : Manchester, Barcelone, Milan, Barmen, Plano, Galblouz.

Elle ne fabrique dans ses propres ateliers du Caire que des vêtements pour hommes, dames et enfants, et des chapeaux pour dames.

Les principaux rayons de gros sont : articles de ménage, mercerie, bonneterie, parfumerie, chemiserie et mouchoirs, quincaillerie, ferronnerie, fez, essuie-mains, couvertures, tapis, moquettes et ranem.

En détail : articles de ménage, mercerie, bonneterie, parfumerie, chemiserie, mouchoirs, ameublement, confection pour dames, argenterie, chapellerie, confection pour hommes, soieries, blanc, jouets.

Elle s'adresse surtout à la clientèle indigène et en partie à la clientèle européenne, mais principalement à la classe moyenne.

Tout en préférant travailler au comptant elle n'en a pas moins un portefeuille de valeurs, par suite du crédit qu'elle fait.

La direction est entièrement française. Le personnel technique se trouve en partie composé de français.

La direction se plaint, elle aussi, des conditions du marché local. Les affaires, en Egypte, sont depuis quelques années rendues très difficiles par suite de la malhonnêteté d'un très grand nombre de commerçants, ceux-ci achètent beaucoup plus que leurs moyens ne leur permettent et sans tenir compte de la capacité d'absorption du marché.

Ils peuvent agir ainsi, grâce au crédit sans contrôle qui leur est accordé par les fabricants européens, sur la base des renseignements inexacts fournis par les agents locaux ou les voyageurs de commerce.

Ces agents et voyageurs ne voient que la commission à encaisser et se préoccupent peu de la solvabilité de leur clientèle.

Certains commerçants ont fait plusieurs fois des arrangements avec leurs fournisseurs, moyennant paiement éloigné d'une faible partie de leur dette. Certains même ont fait plusieurs fois faillite et s'établissent à nouveau sous le nom d'un parent ou d'un comparse.

Il en résulte qu'il est extrêmement dangereux de vendre à crédit et que le marché se trouve souvent encombré de marchandises offertes en dessous des prix de revient.

L'assainissement du marché ne pourra se produire que lorsque les concordats ne seront plus accordés qu'après un examen minutieux de la situation du débiteur et que la tenue des livres de commerce sera effectivement exigée, ceux-ci étant paraphés par le Tribunal. (Il existe à ce sujet un rapport de la Chambre de commerce d'Alexandrie 1926-1927, pages 28 à 30).

Si l'on ajoute à ces facteurs de démoralisation, ces deux autres d'instabilité financière : le coton et la politique anglaise, on comprendra aisément les doléances de la direction des Magasins Orosdi-Back.

### L'AMEUBLEMENT

Deux formules s'opposent au Caire comme partout ailleurs : faire des affaires, réaliser de gros bénéfices sans se préoccuper du client, ou bien ne pas travailler seulement pour faire une affaire, mais collaborer dans la mesure du possible, au bonheur d'une existence, en tenant compte de l'art, des goûts, du caractère du client.

Cette seconde formule bien française est celle des maisons Jansen et Krieger.

### LA MAISON JANSEN

La maison Jansen, de Paris, après avoir établi des succursales à Buenos-Aires, la Havane, Londres, New-York, s'est installée au Caire en 1922.

La direction purement française comprend avec le personnel technique, quatre français. La maison ne fabrique pas en Egypte. Tout son mobilier lui vient de France, la maison ne pouvant trouver sur place le personnel technique nécessaire à la qualité de ses ameublements.

Spécialisée plus que n'importe quelle autre dans le mobilier de luxe, elle est à même d'aménager un palais

comme un hôtel particulier. Elle a un choix immense de meubles et de bronzes d'art, de tapisseries et de boiserie, de ferronneries et de tableaux. Et c'est en cette collection précieuse qu'elle puise pour installer entièrement du rez-de-chaussée aux combles n'importe quelle demeure, et l'orner de toiles décoratives, de rideaux, de coussins et de lustres même, aux cires assorties aux bobèches, le tout de la nuance exacte voulue par l'ambiance désirée.

Elle est par excellence, au Caire, la maison de l'art français en matière d'ameublement. Elle travaille surtout avec la classe riche égyptienne, la haute société israélite et anglaise.

Ne voulant pas pratiquer d'un côté le travail au rabais et d'un autre côté le crédit toujours dangereux, elle en arrive à refuser nombre de demandes et à sérier sa clientèle.

Elle s'est surtout heurtée et elle se heurte encore à la médiocrité du sens esthétique et du sentiment de confort des Egyptiens. On n'apprécie guère encore à sa juste valeur la beauté et la nécessité d'un ensemble. Le public s'éduque, soit, mais il n'en discute pas moins les conditions demandées, oppose le prix exigé au prix de telle autre maison d'une réputation cinq fois moindre, sans discrimination, veut beau et pas cher, au besoin se permet de critiquer les harmonies réalisées par les décorateurs. La concurrence se fait aussi terriblement sentir sur un marché qu'encombrement déjà deux grands magasins d'ameublement et plusieurs grandes maisons au rayon meuble fort bien fourni.

La maison Jansen, établie rue Emad-el-Din à côté de

la Banque Misr, n'en demeure pas moins la première maison du Caire. Elle trouve cependant une heureuse rivale dans la maison Krieger, moins difficile dans le choix de sa clientèle et plus portée à traiter toute affaire pourvu qu'elle soit lucrative.

#### LA MAISON KRIEGER

La maison Krieger, de Paris, connue dans le monde entier, depuis plus d'un siècle, a ouvert au Caire une succursale en 1902. Elle en avait été sollicitée par sa clientèle égyptienne qui, chaque année visitait ses salons de Paris et lui confiait déjà depuis longtemps de nombreuses installations en Egypte.

C'est ainsi que nous trouvons au Caire des mobiliers krieger, datant de près de quarante ans au Palais d'Asbdine, au Palais de Guezireh.

Depuis 1902, la maison Krieger, dirigée en Egypte par un des associés de Paris, a étendu ses affaires. En 1908, il a été ouvert une succursale à Alexandrie. Au Caire une usine de menuiserie a été achetée et agrandie.

Les affaires s'étant développées encore, Krieger a transformé ses maisons d'Egypte, en 1922, en Société Egyptienne, au capital de L. E. 40.000. La Société est administrée par les frères Colin et par M. Domange, tous quatre propriétaires des maisons Krieger de Paris et de Nice. M. Albert Colin est administrateur-délégué.

Le capital a été porté à L. E. 55.000, au 1<sup>er</sup> janvier 1928.

Un directeur technique et un directeur financier français sont en outre administrateurs.

La maison qui se charge de tous genres d'installations a, ces temps-ci, monté et décoré notamment le salon de luxe Sault, le magasin d'art : le Petit Cluny, la maison de couture Rita.

#### LA MODE FRANÇAISE AU CAIRE

A vrai dire l'âge d'or est passé. Le Caire n'est plus pour la mode locale française le marché unique qui fit, voici trente ans, la fortune de tant de maisons. Les graves et fréquentes crises cotonnières, le marasme du commerce, les événements politiques, la main-mise anglaise, les dépenses pour l'organisation du pays, les dilapidation de toute sorte, l'augmentation étonnante de la population, sans que les richesses augmentent dans les mêmes proportions, ce sont là autant de causes de tarissement de la source.

Autre motif : l'amélioration des communications par mer, le snobisme qui veut maintenant que la haute société aille passer la saison estivale en Europe, ont conduit la clientèle riche — la seule intéressante pour le commerce de luxe — à s'habiller directement en France.

Les riches israélites et Syriennes, organisent pendant les vacances, leur saison d'hiver. Elles achètent à Paris chez les grands couturiers, malgré la douane égyptienne qui les attend au retour. On peut d'ailleurs passer ces robes comme garde-robe usagée.

Les couturières françaises du Caire n'ont plus à compter aussi complètement que jadis sur une riche clientèle ne sortant pas, achetant à n'importe quel prix, rapidement lasse d'une robe.

Les harems n'existent plus. Nombre de musulmanes elles-mêmes n'hésitent pas à prendre le bateau.

Ce qui explique le marasme de la grande couture au Caire, c'est la difficulté du paiement plus sensible ici que partout ailleurs. Pour prendre une vieille expression de crû, il faut la croix et la bannière pour se faire payer. Les femmes — spécialement les plus riches — rechignent à l'idée de solder un compte. Les factures présentées sont indéfiniment renvoyées et si la commerçante ne veut pas recourir à la justice, elle se voit souvent contrainte de subir des amputations de facture.

Nombre de dames de la gentry s'imaginent que le seul fait de se laisser habiller par une couturière est une façon de paiement anticipé de la note.

Quelques maisons travaillent mais avec une clientèle de classe moyenne, en ayant soin de faire en même temps la fourrure et la lingerie fine, voire le chapeau.

Certaines couturières avisées, préfèrent venir pendant deux ou trois semaines exposer dans un grand hôtel ou un magasin ami. La passion pour le nouveau et le dandysme des Européennes surtout, la colonie israélite principalement, permettent alors une vente rémunératrice.

L'époque du carnaval, la saison du tourisme, les deux ou trois mois qui précèdent le départ pour l'Europe laissent une certaine activité dans le monde de la couture.

Une des meilleures clientèles est encore la clientèle égyptienne qui, plus riche, se déplace aussi beaucoup moins.

\*  
\*\*

Alors que les petites ouvrières italiennes travaillent en chambre ou chez les particuliers, l'ouvrière française fait emploi de directrice d'ateliers, de première-main ou de coupeuse.

Trois maisons sont inscrites à la Chambre de commerce française du Caire. En fait, compte seule la maison Rita, fondée en 1910, installée depuis décembre 1927, Midan Suarès, par Krieger, qui, à de fort grands ateliers où travaillent 50 ouvrières, joint un coquet magasin de vente, d'un luxe et d'un goût éminemment français. La direction du magasin et des ateliers est assurée par cinq Françaises. La directrice fait deux fois l'an, le voyage de Paris pour se tenir en étroite relation avec la mode parisienne et ne pas laisser l'œil « se déformer », pour employer une expression du monde de l'aiguille.

La maison Rita est très chère et c'est à coup sûr la grande cherté de ses modèles qui fait le succès même de la maison.

Elle a d'ailleurs un excellent personnel technique.

\*  
\*\*

La mode française au Caire, comme par le monde entier, continue à posséder la suprématie et à rallier tous les suffrages féminins. Il n'en demeure pas moins

vrai que Paris est le redoutable concurrent et que les grandes couturières ne retrouveront jamais leur vogue d'antan.

#### L'HORTICULTURE ET L'AVICULTURE

Autre branche où il est possible de noter encore le désintéressement des commerçants français, c'est l'horticulture et l'aviculture.

Le Salon de l'Automobile du Caire, en mars 1927, venait à peine de fermer ses portes que s'ouvrait sur le même emplacement une exposition d'horticulture et d'aviculture. Cette exposition fut intéressante à tous les points de vue : fleurs, légumes, fruits, animaux de basse-cour. Nous avons vu de nombreux exemplaires de nos belles volailles de France, Houdan, Faverolles, Bressanes noires et blanches, ainsi que de forts beaux canards rouennais ; la sélection des lapins présentait des spécimens uniques des principales races françaises : géants des Flandres, argentés de Champagne, bleus d'Auvergne.

Malheureusement, on semble ignorer en France quel important commerce constitue en Egypte l'importation des graines de semences et des arbustes vivaces, rosiers arbres fruitiers, etc... Sauf pour quelques espèces de légumes, les plants dégénèrent rapidement et le renouvellement des semences, doit être fait pour ainsi dire chaque année. Les espèces qui ont été acclimatées en Algérie et qui donnent les primeurs qui sont si appréciées sur les marchés de France et d'Angleterre, devraient réussir admirablement en Egypte.

Chaque année également de nombreux rosiers sont importés d'Europe et un grand nombre d'amateurs attendent avec impatience l'apparition des dernières nouveautés de l'année.

Les grands horticulteurs français qui sont connus dans le monde entier ne font pour ainsi dire aucun effort pour se faire connaître sur le marché égyptien. L'exposition de mars 1927 où figurèrent des légumes, des fleurs et des volailles qui feraient excellente figure aux Halles centrales de Paris, prouve cependant que l'Egypte constitue un marché où leur activité peut trouver à s'employer avec grand profit.

## L'INDUSTRIE

### L'INDUSTRIE AUTOMOBILE

En Egypte, comme par le reste du monde, les marques françaises demeurent les préférées de l'élite. La voiture légère, de prix moyen, trouve, en vérité une forte concurrence dans les marques américaines. La Ford, vendue au prix de 150 livres, la Chevrollet, valant 175, la Studebaker, l'Essex, la Hudson, vendues 240, toutes spacieuses, puissantes, silencieuses, pourvues des derniers perfectionnements modernes, sont, à coup sûr, de bien rudes rivales pour les Renault et les Citroën, seules voitures fabriquées en série. En 1925-26, l'industrie italienne de Turin s'était mise de la partie, et, avec l'engouement du public, la Maison Fiat avait largement tenu le marché égyptien, après l'Amérique, devant les Français. Avec l'activité des représentants des grandes marques françaises, et l'apparition sur le marché de modèles nouveaux, comme la monasix Renault et la B. 14 Citroën, la clientèle est revenue à l'industrie française, sans se laisser d'accorder, d'ailleurs, sa préférence à la voiture bon marché américaine. Notons que la six H. P. Renault connaît un joli succès pour la saison 27 au Caire et que le public est sensible à ses qualités de vitesse, maniabi-

lité et consommation, bien que la question de consommation d'essence préoccupe aussi peu les Egyptiens que les Américains. Dans la voiture ordinaire, la France vient donc et de loin, la troisième après les Etats-Unis. (Une voiture française sur quatre importées).

Mais pour l'automobile de luxe, la France s'est assurée une large supériorité, tant sur les Etats-Unis (Packard-Lincoln), que sur l'Italie (Isotta-Itala), la Belgique (Minerva), l'Angleterre (Rolls-royce), l'Autriche (Steyr-Daimler).

La Voisin, la Farman, l'Hispano-Suiza, la Renault, la Delage connaissent une vogue qui ne se dément jamais et ces voitures demeurent toujours indices de bon goût et de chic.

L'élément turc préfère la Delage, les riches Syriens l'Hispano, les Anglais la Talbot.

Les voitures rapides, de course, comme la Bugatti, ne sont guère appréciées parce que les routes en pleine campagne ne sont que des pistes où la vitesse est impossible, et que la vitesse dans la ville et sur les quelques belles avenues extérieures, se trouve sévèrement contrôlée par des constables anglais en motocyclette.

L'Amilcar, moins chère, flattant l'œil par sa forme grand sport, trouve une certaine clientèle auprès des jeunes dandys égyptiens de la ville.

Voici quelques renseignements officiels sur les automobiles en Egypte.

Le nombre des automobiles importées en 1927 est de 4.762, d'une valeur de L. E. 747.000, soit une différence en moins de 729 voitures sur l'année 1925. On doit attribuer cette différence, d'une part au nombre considérable

d'automobiles précédemment importées en 1925, et d'autre part à la diminution de la capacité d'achat cette année. Cependant il y a lieu d'observer que, d'une façon générale, l'importation des automobiles est en progression graduelle depuis 1922, comme le démontre le tableau suivant.

|                 |                 |   |
|-----------------|-----------------|---|
| Année 1921..... | 926 automobiles |   |
| — 1922.....     | 1.248           | — |
| — 1923.....     | 1.543           | — |
| — 1924.....     | 2.968           | — |
| — 1925.....     | 5.491           | — |

Les Etats-Unis en ont fourni le plus grand nombre ; 2.421 automobiles à L. E. 262.000 contre 3.464 à L. E. 300.000 en 1925. L'Italie a envoyé 1.156 voitures à L. E. 223.000 contre 1.024 à L. E. 220.000. La France 752 à L. E. 168.000 voitures contre 648 à L. E. 154.000 et enfin l'Angleterre 270 à L. E. 61.000 contre 330 à L. E. 74.000.

## ENTREPRISES DIVERSES

### LA MAISON SAULT (CONFISERIE)

La maison fut fondée en 1852 sous le nom de Confi-serie-Pâtisserie, par M. A. Mathieu, dans la rue de l'Ezbékiah, qui était alors la principale du Caire.

Cédée en 1886 à M. Louis Sault, elle fut transférée

dans la rue El Manakh. L'actif et avisé propriétaire lui adjoignit un Bar et un Salon de thé et en fit la maison la plus courue et la plus fréquentée du Caire.

En 1907, M. Louis Sault se retira des affaires et céda la direction à son fils M. Jean Sault. Pour cause de démolition d'immeuble, la maison de la rue El Manakh fut transférée en 1912 dans l'avenue Fouad-I<sup>er</sup> (appelée alors rue de Boulac), local qu'elle occupe actuellement. M. J. Sault profita de ce transfert pour faire des agrandissements et des adjonctions nouvelles. C'est ainsi que fut installé un restaurant, qu'on décida l'ouverture la nuit ainsi que des auditions musicales.

Survint la guerre. M. J. Sault mobilisé dès le début, ne revint à ses affaires qu'à la démobilisation, en mars 1919. Pendant cette longue absence, les concurrents neutres avaient fait prospérer leurs propres affaires et pris de l'extension et de l'importance au détriment du Français mobilisé. Un effort considérable s'imposait de suite pour combler le temps perdu. Cet effort fut fait et bientôt de nouveaux progrès furent réalisés.

En 1922, une succursale fut ouverte à Héliopolis avec un jardin d'été et un cinéma.

En 1923, une branche nouvelle fut adjointe : alimentation et primeurs. Toutes les spécialités alimentaires des divers pays d'Europe, les plus fines productions des forceries françaises, se trouvent aisément procurables.

En 1926, nouvel agrandissement. Un important local fut adjoint à la maison principale du Caire pour banquets et réceptions.

En 1927, rue Kasr-El-Nil, une succursale de luxe,

somptueusement installée par la maison d'ameublements Kriéger, a été ouverte pour les Fêtes du Jour de l'An.

Actuellement, voici quels genres d'affaires traite cette importante maison : la pâtisserie, la confiserie, alimentation fine, primeurs.

Glacier. Traiteur.

Bar. Salon de thé. Restaurant. Concert.

Salles pour banquets, entreprises de buffet et banquet à domicile.

Grand jardin de thé et cinéma en plein air à Héliopolis.

*Personnel* : cent cinquante employés.

Le personnel dirigeant est entièrement français.

Les achats presque en totalité sont faits en France, tels que : confiserie, alimentation, argenterie, cristallerie, porcelaines, ustensiles, machines, fourneaux, articles pour étrennes, bonbonnières, verres d'art, papiers, cartonnages, imprimés, etc...

## LES MAISONS DE REPRESENTATION

### LA MAISON MANHES

Fondée au Caire, en 1908, cette maison est installée 8 et 10, rue Eloui.

Comme la Maison Thuilot et Ebenrecht, elle accepte et organise la représentation de toutes sortes d'articles.

Elle vend à la commission tous les produits manufacturés. Voici les branches qu'elle a organisées jusqu'à ce jour :

Pneumatiques et bandages pour automobiles et voitures. Papiers en tous genres. Encres, machines et caractères d'imprimerie. Produits pharmaceutiques. Savons. Parfumerie, Cuirs et peaux. Produits d'entretien. Tissus, soie, laine et coton. Appareils et accessoires de téléphonie sans-fil.

Elle s'occupe aussi d'assurances : vie, incendie, accidents. Assurances maritimes et de transports.

Le rapide développement de ses affaires lui a permis d'établir une succursale à Alexandrie, puis, par la suite, dans le proche Orient, à Beyrouth, Constantinople et Jaffa.

La direction est entièrement française.

#### LA MAISON EBENRECHT & C<sup>ie</sup>

Fondée par les frères Ebenrecht, cette Société s'occupe de fournitures industrielles. Elle représente au Caire :

a) Les Etablissements Schneider du Creusot, pour les produits métallurgiques, les constructions mécaniques, les constructions électriques, navales, les travaux publics ;

b) Les Chantiers et Ateliers de la Gironde pour la mécanique générale, etc. ;

c) O.M.V.A. de Paris pour l'outillage ;

d) S.M.I.M. de Paris pour les moteurs ;

e) Les Etablissements Laffly de Paris, pour les automobiles ;

f) La Société anonyme des Aciéries et usines à tubes de la Sarre, pour les tuyaux et canalisations ;

g) Les Etablissements industriels E.C. et Alexandre Gaumont, pour le matériel électrique de tout genre ;

h) Casimir Bez et ses fils, pour les désincrustants.

Elle s'occupe non seulement de fournitures industrielles, mais encore de matériaux de construction et de matériel d'entreprise, d'études et de devis sur demande.

Ses principaux articles de vente sont : le cuivre et le laiton, fils, barres, tubes, planches, poteaux en bois et en acier, tôles ondulées galvanisées, fils galvanisés recuits durs, supports et isolateurs, quincaillerie, ferronnerie, palans, appareillage électrique, fils et câbles isolés et armés, moteurs, dynamos, transformateurs, goudrons, huiles, graisses, couleurs, ciments, chaux, tuiles, briques.

## LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES SUCRERIES ET DE LA RAFFINERIE D'ÉGYPTE

### Considérations générales.

L'industrie sucrière s'exerce en Egypte depuis 1868. C'est à cette époque que le grand Khédive Ismaïl, soucieux de doter la Haute-Egypte d'une culture rémunératrice et d'une industrie organisée, créa les premières usines qui furent admirablement installées par les ateliers Cail, et partiellement par Fines.

En 1886, s'est constitué un groupe français sous la

Direction de la Raffinerie Say (E. Cronier), qui installa les usines de Cheikh-Fadl et de Nag-hamadi, ainsi que la Raffinerie de Hawandieh.

En 1903, le groupe français acquit les usines de la Daïra Sanieh, qui avaient été créées par Ismaïl Pacha, et, dès lors, toutes les sucreries d'Egypte se trouvèrent réunies sous l'administration de la Société Générale des Sucreries et de la Raffinerie d'Egypte.

Actuellement, la production sucrière est répartie entre les usines de Cheikh-Fadl, Abou-Kourgas, Nag-hamadi, Ermant et Kom-Ombo, qui sont alimentées, partie par des achats des récoltes des fellahs, et partie par des cultures directes.

Les sucres bruts sont raffinés à l'usine de Hawandieh, qui se trouve près du Caire, et qui est un modèle de perfection technique et industrielle.

Les usines produisent annuellement de 800.000 à 1.000.000 de sacs de 100 kilogs, soit la moyenne de 90.000 tonnes de sucre très pur. Elle complète l'alimentation de la Raffinerie par des achats de sucres bruts, de Java ou d'ailleurs.

La Société a investi dans son industrie près de cinq millions de livres. Elle est au capital de 34.777.300 fr.

Elle assure la consommation de l'Egypte et du Soudan et exporte une partie de sa production vers la Syrie, la Palestine, la Mer Rouge et les Indes.

Le régime fiscal de l'Egypte ne lui est pas favorable. La défense douanière est insuffisante — 8 à 10 % — tandis que des droits sont perçus à l'exportation des sucres (2 1/4 %) et que ceux-ci subissent également une taxe d'accise intérieure (2 %).

L'industrie occupe 27.000 ouvriers égyptiens et possède de nombreuses plantations où elle obtient de très beaux rendements.

Son budget de dépenses atteint, suivant les années, de 2 à 4 millions de livres, dont la majeure partie demeure dans le pays sous la forme de loyers fonciers, de main-d'œuvre et de matières.

Elle produit différentes sortes de raffinés, tels que pains de sucre, tablettes, concassés, poudres, etc.

Elle occupe 700 employés au mois toute l'année, dont 200 Français.

Elle exploite plus de 400 kilomètres de chemin de fer à voie étroite, et possède une importante flotte sur le Nil.

La culture de la canne occupe, après le coton, le premier rang, comme culture séfi, et sa disparition vouerait la Haute-Egypte au danger de la monoculture.

#### *Campagne 1926-1927*

Au cours de cette campagne, les Sucreries ont travaillé 702.260 tonnes de cannes, contre 967.670 l'année précédente; la diminution de l'approvisionnement s'est fait sentir dans toutes les usines, sauf à Kom-Ombo, qui a presque maintenu son tonnage.

Ce recul provisoire, déjà réparé, s'explique par l'attrait des cours avantageux du coton, qui ont coïncidé avec la réduction que l'on a dû appliquer au prix d'achat des cannes, en considération des cours des produits fabriqués.

La richesse en sucre s'est élevée à 12,86 % contre 12,70 en 1925-26, et 12,16 en 1924-25.

Le rendement en sucre ensaché de haut titrage, qui était de 9,92 en 1925-26, a été, cette année, de 10,18 %.

La production en sucre brut s'est élevée à 71.553 tonnes contre 95.896 tonnes.

La Raffinerie de Hawandieh a fondu 676.000 sacs contre 917.000 en 1926 ; ce ralentissement est dû, d'un côté à la réduction dans la production des Sucreries, et, de l'autre, aux conditions du marché local qui ont permis d'écouler directement une plus grande quantité de sucres de consommation, sans les soumettre aux procédés de raffinage.

L'exercice 1925-1926 ne se signale par aucun trait saillant, en ce qui regarde les cours des sucres : le marché a fait preuve de stabilité durant toute l'année, et les prix de vente n'ont subi que de très légères variations.

Cette fermeté était probablement due à l'espoir que faisaient naître les mesures restrictives arrêtées par le Gouvernement Cubain, tant pour les plantations de cannes dans l'île, que pour la vente des sucres produits, ainsi qu'à son initiative de réunir les représentants des pays producteurs, en vue de se concerter sur les meilleurs moyens à adopter pour la protection de l'industrie sucrière.

Mais les négociations sont lentes, et devant ces lenteurs, l'optimisme du marché industriel ne s'est pas maintenu ; en octobre, un fléchissement se manifestait dans les cours, et, depuis lors, la tendance générale reste plutôt faible.

En ce qui concerne les ventes, les Sucreries ont pu profiter du relèvement qui a eu lieu vers la fin de 1926, et les prix, durant toute l'année, ont été à peu près sans

changement. Aussi, les bénéfices sont-ils en sérieux progrès sur ceux de l'exercice précédent, mais les livraisons en cours se ressentent de la faiblesse actuelle du marché, stimulée par une production européenne abondante, se traduisant, pour l'Egypte, par une concurrence des plus actives.

Bien que les entraves apportées au commerce de la Société avec le Soudan subsistent toujours, cette dernière a pu augmenter son chiffre d'affaires avec ce marché qui, il y a quelques années, était presque entièrement acquis à l'Egypte.

Dans l'ensemble, les livraisons au cours de l'exercice 1926-27, en sucre de tous types, à l'Egypte, au Soudan et à l'exportation, se sont élevés à 86.419 tonnes, contre 96.914 en 1926.

L'aide que le Gouvernement a donnée, en 1926, en réduisant quelque peu le tarif des transports de la Société sur le Réseau de l'Etat et en exemptant la Société des droits d'exportation, n'a pas pu produire son plein effet, les circonstances ne s'étant pas prêtées à d'importantes exportations de sucres égyptiens.

Contre une production de 71.553 tonnes de sucres en 1926-27, les prévisions portent à 92.000 tonnes celles de 1927-28, bien que le bail de certaines terres n'ait pas été renouvelé.

Pour faire face à cette augmentation, la Société a dû procéder à certaines améliorations de matériel surtout à l'usine d'Ermant qui aura à travailler cette année 275.000 tonnes de cannes et un tonnage plus important encore dans la suite; la dépense de ce chef, s'est élevée en 1927 à L. E. 25.000, à amortir en cinq ans.

*Résultats de l'exercice*

Droits payés au Gouvernement Egyptien. — Le droit d'accise perçu pour le compte du Gouvernement s'est élevé à L.E. 28.806.

Droits payés au Trésor Français. — Les droits payés ont été de L.E. 6.321, contre L. E. 5.103 en 1925-26.

Obligations ordinaires. — Ce compte a été réduit de L.E. 13.316 ou fr. 345.000 représentant 863 obligations amorties, suivant le tableau d'amortissement par rachat en bourse.

Prix des usines. Le prix des usines a été amorti dans l'exercice d'une somme de L.E. 17.306 provenant de :

1° Amortissements d'obligations ordinaires. L.E. 13.316

2° Propriétés vendues..... L.E. 2.308

3° Prix de vente de vieux matériel..... L.E. 1.681

Les recettes de l'exercice ressortent  
à ..... L.E. 2.384.197

Les dépenses s'élèvent à..... L.E. 2.106.861

---

Ce qui fait ressortir les produits  
disponibles de l'exercice à..... L.E. 277.336

---

863 obligations ordinaires ont été amorties pour L.E. 9.379.

Aux obligations ordinaires un intérêt de 20 francs par titre a été servi, soit L.E. 71.538.

Un intérêt de 7 % a été payé aux actions privilégiées, soit L.E. 64.688.

Le même intérêt a été servi aux actions ordinaires, soit L.E. 29.250.

Le reliquat a été réparti comme suit :

Aux actions privilégiées : P. T. 27 par titre.

Au Conseil d'administration : L.E. 5.138.

Aux fonds de prévoyance : Assurances L.E. 10.000.

Aux actions ordinaires : P.T. 70,5 par titre.

Aux parts de fondateur : P.T. 107,5 par titre.

Ces dividendes sont payables au Caire, en piastres égyptiennes, et à Paris en livres sterling ; il y a lieu d'en déduire les impôts français pour les titres qui y sont soumis.

En 1926, quelques porteurs de parts intentèrent un procès au sujet des bilans de 1907 à 1924. Ils furent déboutés en mai 1926, au Caire, puis en juin 1927, sur appel, à Alexandrie.

| Société générale des sucroeries des Bosges |                  |                   |                    |  |  |                  |                   |                  |
|--------------------------------------------|------------------|-------------------|--------------------|--|--|------------------|-------------------|------------------|
| maxima                                     |                  |                   | minima             |  |  | moyenne          |                   |                  |
| décembre 1926                              |                  |                   |                    |  |  |                  |                   |                  |
| Fr.                                        | 194,,            | 172 $\frac{1}{2}$ | 185,,              |  |  | 250,,            | 242,,             | 245,,            |
| Priv.Fr.                                   | 86,,             | 77,,              | 84 $\frac{1}{4}$   |  |  | 98 $\frac{3}{4}$ | 95 $\frac{1}{4}$  | 96 $\frac{1}{2}$ |
| P.Fond<br>{ b.                             | 14 $\frac{3}{8}$ | 10 $\frac{3}{4}$  | 12 $\frac{15}{32}$ |  |  | 13 $\frac{3}{4}$ | 13 $\frac{3}{16}$ | 13 $\frac{1}{2}$ |
| Obli.<br>var.Fr.                           | 311,,            | 296,,             | 304 $\frac{1}{4}$  |  |  | 309,,            | 309,,             | 309,,            |

### LE COMPTOIR LYON-ALLEMAND

Cette Société Anonyme au capital de 150 millions dont le siège social est à Paris, 13, rue de Montmorency, ne s'est installée au Caire qu'en 1921.

Trois ans plus tard, en 1924, elle montait rue Khan-Aboutakieh, une usine.

De nombreuses succursales rattachées à la direction du Caire ne tardèrent pas à prospérer à Alexandrie (quatre) à Port-Said, puis en Orient, à Beyrouth, Alep, Haïfa, Aden.

Actuellement la direction se trouve installée à l'Okela el Goharghia, au Mousky, et place de l'Opéra.

La Société affine l'or, l'argent, le platine. Elle prépare et lave les cendres d'orfèvres. Elle s'occupe du tréfilage et du laminage des métaux précieux.

Elle fabrique des sels d'or, d'argent et de platine. Elle fabrique de même des apprêts, des chaînes, des bracelets, etc.

Elle frappe des médailles pour Sociétés sportives, œuvres d'encouragement, distributions de récompenses.

Elle fabrique aussi des trophées.

La direction est entièrement française.

### L'AIR LIQUIDE

Cette Société pour l'étude et l'exploitation des procédés Georges Claude au capital de 60.000.000 de francs, et dont le siège social est à Paris, 48, rue Saint-Lazare,

a, au Caire, rue El Fadl, au premier étage de la Maison de France, ses bureaux.

En vingt-cinq années, l'Air Liquide a installé des usines dans les différentes parties du monde.

Ce sont les besoins des industries égyptiennes qui ont entraîné, il y a sept ans, en 1920, la création par l'Air Liquide, de la Société égyptienne de gaz comprimés avec une usine d'oxygène et d'acétylène dissous à Port-Saïd.

Les firmes importantes telles que la Compagnie du Canal, les Sucreries d'Egypte, devaient, en effet, avant cette création, faire venir d'Europe, l'oxygène et l'acétylène dissous nécessaires à leurs travaux de soudure autogène et de découpage des métaux. Le prix de revient de ces gaz importés était tel qu'il limitait l'emploi de la soudure autogène tout en empêchant l'extension de cette branche en Egypte.

La création de cette Société a permis de donner à la soudure autogène la place qu'elle méritait dans les industries égyptiennes.

Sa clientèle s'est étendue surtout et progressivement aux grandes administrations égyptiennes (Egyptian Stadt Railways) notamment, aux Compagnies de Tramways et d'Eclairage Electrique des trois grandes villes d'Egypte (Le Caire, Alexandrie, Port-Saïd), sans compter les secours apportés aux petites industries des Basse et Haute Egypte, par la réparation immédiate à l'aide des gaz, des pièces mécaniques rompues, dont la venue d'Europe aurait demandé de grands délais et entraîné parfois de longs arrêts d'exploitation.

Le développement de la Société Egyptienne des gaz comprimés a entraîné, il y a trois ans, en 1924, son ab-

sorption par la Société « l'Air Liquide » et a constitué la Division Egyptienne de gaz comprimés de cette dernière Société.

Une deuxième Usine d'Oxygène a été créée au Caire dans le courant de l'exercice 1927 et les besoins des pays voisins — Syrie et Palestine — amenèrent la Société Claude à s'installer, en 1928, à Beyrouth. Quant au Soudan, le développement des affaires n'a pas encore pris l'ampleur voulue, pour la construction d'une usine dans ce pays, d'ici quelques années.

Les affaires traitées par la Société Claude en Egypte, constituées par des ventes sont les suivantes :

Ventes gaz oxygène et acétylène dissous, azote, air comprimé, ammoniacque liquide.

Ventes appareils de soudure autogène, de métaux d'apport et produits décapants pour soudure autogène, d'appareillage de soudure électrique et électrodes.

Ventes de carbure de calcium.

Ventes d'appareils d'oxygène gazeux et d'appareils d'oxygène liquide.

Ventes de réservoirs à oxygène liquide.

Le personnel des différentes agences et usines s'élève à quarante environ. Le personnel directeur est français. Le reste est constitué par du personnel local mis au courant des exploitations.

Voici les différentes agences :

*En Egypte .*

Le Caire. — Direction. — Usine Agence.

Port-Saïd. — Usine et Agence.

Mansourah. — Agence.

Alexandrie. — Agence.

Suez. — Agence.

*En Palestine :*

Jaffa. — Agence.

Haifa. — Agence.

Jérusalem. — Agence.

*En Syrie :*

Beyrouth. — Agence. — Usine en création.

LA SOCIÉTÉ DU GAZ LEBON

C'est en 1867 que s'établit au Caire la Société du Gaz Lebon. Il est à remarquer que c'est en Egypte que le malheureux Lebon, inventeur du gaz d'éclairage, devait donner son nom à un établissement exploitant son invention.

Société en commandite par actions, elle jouit d'un monopole qui part de 1867 pour expirer en 1948. Ce monopole est établi sans restriction. Les statuts de cette Société n'offrent aucune particularité.

En 1893, le monopole dont elle jouissait pour la production et la vente du gaz d'éclairage et de chauffage, lui fut accordé pour l'électricité, dans les mêmes conditions.

A côté du Conseil d'administration, nous trouvons un Conseil de surveillance. Le siège social est à Paris, 26, rue de Londres.

La direction du Caire est purement française. Ni l'autorité locale, ni un groupement étranger quelconque ne la contrôlent.

La moitié du personnel technique est français.

L'usine, installée à Saptieh, emploie environ huit cents ouvriers. Deux autres usines sont installées à Port-Saïd et à Alexandrie.

Vingt-huit mille tonnes de charbon sont traitées annuellement. Ce sont exclusivement des charbons étrangers. La France ne fournit rien.

Il n'existe aucun centre pour traiter les sous-produits du coke.

Les bureaux occupent 190 employés.

Les abonnés sont au nombre de 5.500 pour le gaz et de 38.000 pour l'électricité.

La Compagnie fournit les administrations publiques suivant les modalités des contrats remis au point en 1914.

La production pour l'année 1926 a été de :

14.264.370 kilowatts d'électricité;

7.169.000 mètres cubes de gaz;

17.000 tonnes de coke;

1.600 tonnes de goudron.

La Compagnie vend le mètre cube de gaz à 16 millièmes et le kilowatt d'électricité à 30 millièmes. Ce qui fait un peu plus de deux francs pour le mètre cube de gaz et de 3 fr. 75 pour le kilowatt d'électricité. Comme en France elle s'occupe de la pose de tous les appareils

et fournit depuis la rôtissoire jusqu'au chauffe-bains. Son grand succès en Egypte lui vient de ce que le climat ne se prête guère au feu entretenu dans des fourneaux à bois ou à charbon. On a besoin de feu juste aux heures des repas et on aime que ce feu ne chauffe que les aliments, la chaleur ambiante étant déjà fort lourde.

## LE CREDIT

### LES BANQUES

On pourrait se montrer surpris par le fait qu'il n'existait pas, jusqu'à ces dernières années, de banques spécifiquement égyptiennes.

En voici l'explication donnée par le Docteur Mourad Kamel : « Ce n'est pas par pénurie de capitaux disponibles que nous sommes en retard dans la création de banques vraiment égyptiennes, mais c'est pour des raisons religieuses. Les banques travaillent en effet sur la base de l'intérêt pris en son sens strict. Or, la loi musulmane prescrit, selon les uns, l'intérêt sous toutes ses formes et, selon les autres, seulement sous la forme usuaire. »

L'Egypte dut ainsi faire appel aux financiers étrangers jusqu'à ce qu'intervînt une plus compréhensive interprétation de la loi musulmane.

### LES BANQUES FRANÇAISES

Au nombre de trois — le Crédit Lyonnais, le Comptoir National d'Escompte, le Crédit Foncier d'Orient — elles occupent sur le marché financier du Caire une place fort importante.

En face d'elles se dressent pourtant de puissantes concurrentes : la Lloyd Bank, la Nationale, la Banque Italienne, l'Ottomane travaillent avec grand succès. Depuis quelques années, et plus spécialement depuis son installation dans le somptueux immeuble de la rue Emad El Din, la Banque Misr draine une très grosse quantité d'affaires. Cette banque a innové sur les autres banques en établissant ses écritures en arabe. Jusqu'ici, les banques délivraient chèques, bilans et lettres de commerce, etc., en français, parfois en italien. De là des difficultés pour la majorité de la clientèle qui, ne connaissant pas le français ou l'italien, était contrainte de se faire traduire chiffres et mentions. Une certaine méfiance régnait toujours, surtout en ces milieux orientaux où la mauvaise foi est seule réputée exister.

Bien des griefs sont élevés contre les banques françaises.

On leur reproche tout d'abord de ne pas s'adapter suffisamment au marché. Nombre de lenteurs pourraient être évitées. Le service des chèques, des comptes-courants, du change est très lent, tâtilon. On passe une demi-heure, trois quarts d'heure, là où la Nationale, par exemple, vous demande un quart d'heure. Les gens d'affaires apprécient ce gain de temps. Que l'on soit connu ou non, que l'on ait un actif important et que tout le personnel soit au courant de votre solvabilité, il ne vous en faudra pas moins attendre de multiples vérifications.

Autre point. Les banques françaises perçoivent des intérêts trop forts pour les opérations qu'on leur confie. C'est ainsi qu'elles prélèvent, par exemple, quatre piastres pour faire passer, chaque mois, au débit d'un fonc-

tionnaire du Gouvernement, le traitement versé par la Nationale. Elles font payer jusqu'aux timbres qui affranchissent les lettres d'avis, bagatelles auxquelles est sensible le public et dont se gardent bien les grandes banques.

Puis aucune d'elles n'a de succursale au cœur des affaires indigènes, le Mousky, et nombre de Syriens et Israélites ont, ces temps-ci, retiré leurs fonds des banques françaises pour travailler avec la Land Bank, établie rue du Mousky.

Les banques françaises, comme les autres, d'ailleurs, paient trop peu leurs employés inférieurs, elles n'ont pas non plus le personnel d'élite nécessaire. On n'intéresse pas suffisamment les employés au développement des affaires. C'est pourquoi le manque d'initiative est surtout sensible.

#### LE CRÉDIT LYONNAIS

Le Crédit Lyonnais est installé en Egypte depuis 1876. A cette époque, les banques principales établies dans ce pays étaient l'Anglo-Egyptian Bank, la Bank of Egypt, la Banque Ottomane.

L'Egypte, après une période aiguë de grandes difficultés financières, était soumise au contrôle européen, et, en mai 1876, était fondée la Caisse de la Dette pour l'exercice de ce contrôle.

Le Crédit Lyonnais joua un rôle important dans les affaires financières et bancaires de cette époque. Il contribua à la fondation du Crédit Foncier Egyptien, en

1880, et participa, par son directeur, M. Kleimann, à l'élaboration de la Réforme monétaire en 1885.

Grâce à une gestion prudente et sage, la réputation du Crédit Lyonnais ne fit que s'accroître dans toute l'Egypte. Il était le banquier principal de la Caisse de la Dette Publique et de diverses grandes administrations, telles que les Domaines de l'Etat, la Daira Saniah, les Douanes.

Le Crédit Lyonnais continua à jouer un grand rôle bancaire et à financer pour une bonne partie les récoltes cotonnières.

Après la guerre, la situation en Egypte s'est beaucoup modifiée au point de vue économique et financier. Le cours forcé des billets de banque, l'augmentation considérable de la richesse publique amenée par les hauts prix du coton, la circulation plus considérable des capitaux, le développement des émissions et des placements de titres, le progrès des industries locales, le mouvement nationaliste, tels sont les éléments nouveaux qui ont amené avec l'accroissement du mouvement général des affaires, l'installation de nouvelles banques qui sont aujourd'hui une quinzaine à participer à ce mouvement général : banques égyptiennes, anglaises, françaises, italiennes, grecques, allemandes, japonaises.

Malgré ces compétitions nombreuses, le Crédit Lyonnais, grâce à son ancienneté, à la réputation et au Crédit que sa façon de travailler lui a accordé, a su maintenir sa situation de premier plan.

Depuis 1888, la succursale du Caire est établie rue Barmaki, dans un immeuble qui lui appartient.

Il occupe 120 employés. Tout le haut personnel, di-

recteur, sous-directeur, premier fondé de pouvoirs est français.

Il fait toutes opérations de banque, telles que : avances sur titres, ouvertures de comptes-courants contre dépôts de valeurs, émission de traites et chèques ; émission de lettres de crédit, paiement par télégraphe dans toutes les villes de l'étranger, garde de titres, bijoux et objets précieux, recouvrement d'effets et de coupons sur l'Egypte et l'étranger. Il reçoit des fonds en compte de dépôt et délivre des bons à échéance fixe à des taux à convenir.

Il se charge de l'achat et de la vente de toutes valeurs à lots et notamment : obligations Ville de Paris et de Lyon ; obligations du Crédit Foncier Egyptien. Il se charge aussi de l'encaissement des lots et des obligations sortis au tirage. Il accorde des avances sur ces titres.

Attentif aux exigences du marché égyptien, il s'occupe spécialement d'avances sur marchandises et de consignations.

Les avances portent sur les cotons, graines de coton, céréales, etc...

Il reçoit également les marchandises, soit en dépôt libre avec droit de magasin, soit en consignation pour la vente en Egypte et à l'étranger.

#### LE CRÉDIT FONCIER D'ORIENT

Cette Société anonyme, fondée en 1910, a son siège social à Paris, rue Portalis, et son siège administratif rue Kasr-el-Nil, au Caire.

Elle a pour objet de faire et traiter pour son compte ou pour le compte de tiers directement ou par anticipation, dans l'Empire Ottoman, en Egypte, en Syrie, en Palestine et, d'une manière générale, en tous pays d'Asie ou d'Afrique, des prêts, avances de fonds et ouvertures de crédits contre garanties hypothécaires.

Elle est au capital de 10.000.000 de francs en 20.000 actions nominatives de 500 francs chacune, dont 125 fr. versés.

Obligations : 26.000.000 de francs en 52.000 obligations de 500 francs.

Elle comprend un Conseil d'administration de quatorze membres, un directeur assisté d'un Comité d'Egypte de quatre membres.

#### LA SOCIÉTÉ ANONYME DES MONTS-DE-PIÉTÉ

C'est en 1860 que cette Société s'établit en Egypte, au Caire, rue du Jardin-Rosette. Son premier but était, à l'instar des établissements similaires français, de prêter au menu peuple sur des objets mis en dépôt. Malheureusement, on ne trouve dans les ménages égyptiens ni cuivres, ni dentelles, ni literie. Les maisons ne sont que rudimentairement meublées. Les plus pauvres maisons bretonnes ne connaissent même pas la pauvreté égyptienne. Quant aux habits, on ne saurait accepter décemment les loques qui couvrent une grosse partie du peuple égyptien. Le commerce sur objets gagés se révéla rapidement impossible. Les affaires de la Société allèrent pé-

riclitant jusqu'au jour où la direction décida de ne plus faire que du prêt sur bijoux.

Etablie maintenant dans un immeuble à elle, 20, rue Emad-el-Din, cette société anonyme fondée par décret khédivial, est au capital de 5.000.000 de francs dont 4.000.000 entièrement versés, répartis en 10.000 actions au porteur ou nominatives de 500 francs chacune.

La clôture de l'exercice financier a lieu le 30 juin.

Le siège social est à Paris, rue de Péetrograd.

Le personnel, au nombre de dix employés, est entièrement étranger. Seule, la direction est française.

Une succursale est installée à Alexandrie.

La Société ne fait pas uniquement de prêts sur nantissement. Elle s'est adjointe une caisse d'épargne où l'on n'accepte que le dépôt d'argent, sans limite maxima comme dans les caisses d'épargne du Gouvernement. L'intérêt varie de 3 à 4 % selon la somme versée. De grandes facilités de versement et de retrait sont offertes. La crise cotonnière qui sévit sur le marché favorise fortement les affaires de la Société qui envisage de procéder sous bref délai à une augmentation de capital.

#### LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

Le Comptoir National d'Escompte de Paris a ouvert en Egypte trois agences : une à Alexandrie en 1905, une au Caire en 1906, la troisième à Port-Saïd en 1909.

Alexandrie étant la capitale d'affaires, le port d'embarquement du coton et le centre d'importation de tous

les produits de consommation et articles manufacturés dont l'Egypte a besoin, l'agence de cette ville est la plus importante et prend une large part au mouvement considérable de transactions qui y a lieu, tout en faisant ses efforts pour favoriser particulièrement le développement du commerce d'exportation de la France. L'agence du Comptoir National d'Escompte de Paris a installé un service de colis postaux permettant aux expéditeurs français de lui adresser leurs envois. Elle se charge de la livraison des colis aux acheteurs égyptiens contre paiements des factures et de la couverture des encaissements effectués.

Elle est aussi l'intermédiaire entre l'exportateur de coton égyptien et la filature française, et elle s'intéresse également à l'importation en France des œufs et des oignons d'Egypte.

Elle émet des lettres de crédit et offre toutes les facilités des agences du Comptoir National d'Escompte de Paris dans les stations thermales, climatériques et balnéaires françaises à la clientèle égyptienne qui vient passer l'été en Europe. Elle se révèle ainsi l'agent le plus actif de la propagande touristique française en Egypte (bien qu'en ce domaine les comités d'initiative français ne fassent rien ou presque rien, et c'est dommage à une époque où le snobisme et la facilité des communications veulent que tout le high-life européen et indigène parte pour la saison estivale en Europe).

Les agences du Comptoir National d'Escompte sont, en outre, le lieu de domiciliation pour le paiement des

coupons des obligations de la Compagnie du Canal de Suez et elles assurent le service financier d'autres institutions importantes. Il fait en outre toutes les autres opérations de banque.

Le Comptoir National se distingue du Crédit Lyonnais par une politique plus avenante, un allant plus marqué dans l'entreprise. Malheureusement, il est des conditions qu'il ne saurait faire sans perdre et que quelques banques étrangères plus spécialisées sont à même d'offrir à leur clientèle. De là un certain piétinement dans les transactions de cette agence du Caire.

#### *Les autres banques.*

A côté de ces banques purement françaises, nous en trouvons quelques-unes — à mentionner simplement — où la participation financière française a joué et joue encore un grand rôle.

Ainsi la Banque Ottomane, Franco-anglaise par ses origines, par ses comités, par ses capitaux, est de toutes les institutions financières la plus anciennement établie en Egypte.

Parmi les établissements qui ont contribué au développement des affaires hypothécaires françaises en Egypte, il faut citer la Land Bank qui a été créé en 1905 en Egypte par MM. Lalluage et Aghion, et en France : par la Société Marseillaise et la Maison Zarifi.

Citons enfin la Commercial Bank fondée en 1920 par un groupe de banquiers et de capitalistes en majorité français.

## LE CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN

En 1880, au moment où les tribunaux de la Réforme, nouvellement fondés, assuraient à l'Égypte une organisation judiciaire que beaucoup de pays d'Occident pourraient lui envier, l'agriculture égyptienne traversait une crise redoutable.

Le régime foncier qui pendant longtemps n'avait dépendu, en fait, que de l'absolutisme du souverain, commençait à trouver des assises plus durables ; mais la propriété rurale était détenue par un petit nombre de grands propriétaires et ces derniers, victimes des exactions fiscales, de la vénalité des fonctionnaires, du mauvais entretien des canaux et routes, voyaient leur bien se détériorer sans avoir aucun moyen de porter remède à cette dépréciation.

Les réformes qui marquèrent le début du règne du Khédive Tewfick et plus encore celles qui suivirent l'occupation anglaise, permirent aux propriétaires d'escompter une sécurité qu'ils ne connaissaient plus depuis longtemps. La réforme administrative faisait ainsi suite à la réforme judiciaire, autorisait les meilleurs espoirs ; mais la bonne volonté des propriétaires se heurtait au défaut de numéraire, à l'absence totale de crédit agricole.

Pour remettre la terre en valeur, il fallait construire des habitations ouvrières, creuser ou curer des canaux, hâter la construction des ouvrages d'art, acheter du bétail, établir des cultures améliorantes.

Mais comment réaliser ce programme sans argent ?

Il fallait emprunter, mais à qui ?

L'organisation bancaire du pays ne connaissait que les opérations commerciales et le cultivateur ne trouvait de crédit que chez les prêteurs particuliers installés dans l'intérieur et dont la moralité laissait souvent fort à désirer. C'était la belle époque des usuriers ; arguant, parfois avec quelque apparence de raison, de la fragilité des garanties qui leur étaient offertes, les prêteurs exigeaient des taux scandaleux ; ils profitaient de l'ignorance de l'indigène, peu familiarisé encore avec la procédure de la réforme pour extorquer à leurs victimes tout le fruit de leur travail.

Heureux encore quand le malheureux emprunteur, chargé d'intérêts fantastiques, ne se voyait pas finalement dépouillé de la terre fécondée par son labeur.

La situation de l'agriculteur était donc lamentable et comme c'est sur l'agriculture qu'est basée la vie économique du pays, il devenait impossible, même avec une administration réformée, de songer au relèvement financier de l'Egypte. L'assistance financière indispensable vint à ce moment. Elle fut offerte par des sociétés de crédit hypothécaire, au premier rang desquelles se place le Crédit Foncier Egyptien.

Evoluant sur un terrain à peine sorti du chaos des législations antérieures, cet établissement suivit méthodiquement le développement de la propriété foncière.

Le crédit à long terme, le taux modéré de l'intérêt permirent à l'agriculteur d'accroître son cheptel, de construire ses bâtiments d'exploitation, d'amender son fonds, tout en faisant face à ses obligations. Le cultivateur honnête put enfin se tirer de la griffe des usuriers dont

les agissements sont encore, à l'heure actuelle, un sujet d'effroi pour les fellahs.

Si l'on feuilletait les livres du Crédit Foncier Egyptien on pourrait suivre pas à pas le développement de la propriété agricole. Les améliorations introduites par le protectorat anglais dans le régime des irrigations, l'assiette et la perception de l'impôt foncier, furent fécondes du jour où l'agriculteur trouva les fonds requis pour exploiter et améliorer ses terres.

Evidemment, il s'est produit au début quelques fausses manœuvres; un capital précieux fut parfois dilapidé et certains agriculteurs imprévoyants durent être expropriés; il était inévitable que dans un pays en pleine transformation, il se produisît quelques erreurs de jugement. Mais l'ensemble des opérations effectuées par le Crédit Foncier Egyptien, cadre avec le relèvement de l'Egypte à un point tel qu'il est légitime de dire que ce relèvement n'aurait pu se produire sans une intervention de cet ordre. L'œuvre de réforme administrative et financière, si sagement réglée par l'occupation, aurait été menacée de stérilité si elle n'avait été suivie constamment par un élargissement du Crédit Foncier. Il ne suffit pas de mettre de l'ordre dans un Etat ruiné, il faut encore lui faire des avances jusqu'à ce que ses forces productives soient de nouveau en action. C'est ce rôle indispensable qu'a joué le Crédit Foncier Egyptien.

Plus près de nos jours, quand l'Egypte a voulu rembourser un emprunt dont le taux d'intérêt lui semblait excessif, c'est encore le Crédit Foncier qui a financé l'entreprise. Par une méthode ingénieuse, le prêteur se trouva remboursé et le gage considérable que consti-

tuaiet les terres de la Daïra-Sanieh, fut imparti à la population agricole. Tout le monde sait que le morcellement et l'exploitation de ces terres ont été une source de richesse pour ces populations restées pauvres jusqu'alors.

D'autres banques de prêt foncier se sont constituées par la suite ; l'instrument s'est perfectionné et ses effets se sont élargis ; mais à l'heure du besoin, c'est la France par l'intermédiaire du Crédit Foncier, qui a répondu à l'appel.

Ce sont les gros sous, laborieusement, péniblement épargnés, par nos paysans, nos ouvriers, nos bourgeois. qui ont constitué le capital d'exploitation et le fonds de roulement, faute de quoi l'agriculture égyptienne était frappée de paralysie. Les fonds que l'épargne française a versés pour relever la prospérité agricole et économique de l'Egypte ont dépassé 30.000.000 de livres (750.000.000 de francs or).

Le Crédit Foncier est aujourd'hui une Société Egyptienne, mais son capital d'exploitation, comme toute sa direction, est français. Il était donc nécessaire de rappeler son œuvre.

# L'ENSEIGNEMENT ET LA SCIENCE

## LES MISSIONS AU CAIRE

En 1880, les quartiers de Daher et de l'Abbasieh étaient en pleine formation, mais on n'y comptait encore que très peu de catholiques.

Celui de Choubrah, au contraire, se peuplait en majeure partie de familles chrétiennes. Les musulmans l'appelaient déjà le quartier des chrétiens.

En mai 1893, le R. P. Duret, préfet apostolique, fit l'acquisition d'une propriété sise à Choubrah, sur le territoire de la Galoubieh. Sur ce terrain se trouvait un ancien palais khédivial, abandonné et délabré, mais vaste, et une grande salle de 33 mètres de long, l'ancienne salle de réception, pouvait servir provisoirement d'église paroissiale.

Le R. P. Duret quitta alors Tantah, centre de la mission, et vint s'installer à Choubrah, où fut fondée la paroisse Saint-Marc-l'Evangéliste, le 12 avril 1894.

En 1909, la préfecture fut érigée en vicariat apostolique. L'érection eut lieu par décret de la S. Congrégation de la Propagande, en date du 17 septembre.

Le R. P. Duret, préfet apostolique, était sacré dans l'église cathédrale de Nantes, le 24 février 1910, comme évêque titulaire de Bubeste et Vicaire Apostolique du Delta du Nil.

En 1911, le baron Empain fit construire à ses frais une cathédrale et un évêché et Mgr Duret s'y installa avec deux de ses missionnaires, à titre de simple occupant.

Telle est l'histoire de la fondation de la Mission du Delta du Nil et de ses principales stations, depuis sa fondation à Tantah en 1877, jusqu'à ces dernières années.

Aujourd'hui, sur les quatre provinces qui constituent son territoire et pour les quelques 25.000 catholiques du rite latin ou autre rite oriental, nous trouvons 38 prêtres de la Société des Missions Africaines de Lyon, à qui est confié le Vicariat, et 9 frères coadjuteurs, tous européens, y assurent le service du culte et y dirigent des œuvres nombreuses et très prospères.

Ils sont aidés par 72 membres (la plupart européens) de Congrégations religieuses d'hommes : Jésuites, Comboniens, Carmes, Frères des Ecoles Chrétiennes; et 10 prêtres indigènes de rites orientaux; 350 religieuses européennes et 54 indigènes de divers ordres : Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, du Bon Pasteur d'Angers, de Saint-Vincent de Paul, de Notre-Dame de la Délivrance, du Sacré-Cœur, de Notre-Dame des Sept-Douleurs, de Marie Réparatrice, des Pieuses Mères de la Nigritie, de la Charité de Besançon.

Il nous faut également mentionner 85 hommes, 90 femmes et 5 catéchistes s'occupant d'enseignement.

Au 30 juillet 1927, le Vicariat que dirige Mgr Girard, contenait 10 stations ou paroisses, 38 chapelles et 6 cimetières.

De plus, les Pères des Missions Africaines visitent ré-

gulièrement une trentaine de localités encore dépourvues de résidence, où vivent, disséminées au milieu des musulmans, quelques familles catholiques.

On y compte trente établissements scolaires dont 2 collèges et 9 pensionnats pour jeunes filles, écoles secondaires et 28 écoles primaires et paroissiales, tant de garçons que de filles, groupant 7.687 élèves en 1927 (2.383 garçons et 5.304 filles).

Sur ces 7.687 élèves

3.001 sont catholiques,

2.367 sont orthodoxes,

1.452 sont musulmans,

644 sont israélites,

25 sont protestants.

Cette année on a fondé deux nouvelles écoles primaires, une de garçons, l'autre de filles; ce qui porte à 30 le nombre des écoles primaires.

Il existe, en outre, un asile pour vieillards, avec 100 internes; deux orphelinats pour filles, avec 160 orphelines; un orphelinat pour garçons avec 91 orphelins; une maison pour enfants trouvés et mères délaissées; un home pour la protection de la jeune fille; une maison de refuge pour jeunes filles; dix dispensaires; neuf ouvroirs pour les pauvres; cinq cercles de jeunes gens, avec 150 membres; trois patronages de garçons avec 100 membres; six patronages de jeunes filles avec 310 membres; huit conférences de Saint-Vincent de Paul comprenant plus de 300 membres actifs, presque tous des jeunes gens, et un millier de membres honoraires visitant plus de 500 familles pauvres et distribuant du-

rant le cours de l'année, en argent ou en nature, plus de 100.000 francs.

De ces congrégations, certaines de religieuses, ne s'occupent que d'enseignement ou d'éducation. Quelques-unes n'ont pas d'école, et ne font qu'œuvre de piété et de charité, ainsi :

Les Filles de Notre-Dame des Sept Douleurs de Tarbes dirigent l'Asile international des vieillards, qui se trouve sur la paroisse Saint-Marc-l'Evangeliste de Choubrah. Cet asile a 100 lits, 50 pour hommes, 50 pour femmes. En 1921, le Roi d'Egypte Fouad 1<sup>er</sup> leur a fait un don de 620 L. E.

Les Sœurs Missionnaires de la Nigritie ont la direction de l'Hôpital Italien, de l'Œuvre Internationale de la Protection de la jeune fille et de l'œuvre dite de la « Providence », et des enfants trouvés.

L'œuvre de la Providence a pour but la préservation de la mère et de l'enfant, sans distinction de religion ni de nationalité. Au terme de leur grossesse, les femmes sont admises dans l'établissement, établi à Choubrah, sur la Paroisse Saint-Marc l'Evangeliste. On les y héberge pendant un an.

Elles demeurent ainsi auprès de leur enfant qu'elles nourrissent elles-mêmes et à qui elles s'attachent. Pendant ce temps, on les initie à un métier en rapport avec leur condition et leurs aptitudes, et l'on tâche de faire légitimer les unions qui ne le sont pas. A leur sortie de la « Providence », les femmes sont placées, ou on leur procure un travail rétribué.

L'Asile reçoit aussi les enfants trouvés.

Ces œuvres n'ont pas de ressources spéciales. Un

groupe de dames zélatrices et quelques subsides de la Sainte-Enfance les ont rendues viables jusqu'à ce jour.

Elles occupent trente Européennes.

Les Religieuses de Marie Réparatrice, établies à Choubrah, sur la Paroisse Saint-Marc, depuis plusieurs années déjà, sont au nombre de 32 religieuses, dont 29 européennes.

Bien que cloîtrées et vouées à la vie contemplative, ces religieuses dirigent plusieurs œuvres des plus importantes : patronages de jeunes filles, ouvroir pour les pauvres, cercle féminin d'études, retraites fermées pour dames et demoiselles, bibliothèque roulante, etc... Leur chapelle est le siège de plusieurs associations religieuses.

## STATISTIQUES DU CAIRE EN 1924

### *Ecoles des Frères*

|                           |     |          |       |              |   |            |  |
|---------------------------|-----|----------|-------|--------------|---|------------|--|
| Col. Khoroufieh. P. S. C. | 474 | él. Dir. | et 26 | prof. franç. | 3 | prof. étr. |  |
| Ecol. grat. P.....        | 475 | — —      | 5     | —            |   |            |  |
| Col. Doher. P. Ps.....    | 802 | — —      | 31    | —            | 4 | —          |  |
| Ecol. grat. P.....        | 232 | — —      | 3     | —            |   |            |  |
| Col Choubra. P. Ps....    | 377 | — —      | 9     | —            |   |            |  |
| Orphelinat P. ....        | 338 | — —      | 5     | —            | 1 | —          |  |
| Col. Bab-el- Louk P. S.   | 451 | — —      | 8     | —            | 1 | —          |  |
| Ecol. grat. P.....        | 92  | — —      | 1     | —            |   |            |  |
| Héliopolis :              |     |          |       |              |   |            |  |
| Collège P. Ps.....        | 212 | — —      | 6     | —            |   |            |  |
| Zeitoun P. Ps.....        | 159 | — —      | 5     | —            | 1 | —          |  |

## L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS

En 1847, débarquaient à Alexandrie quatre Frères de la Doctrine chrétienne, de ceux que l'irrévérence populaire appelle, bien faussement, frères ignorantins.

La première école gratuite française fut ouverte le 1<sup>er</sup> juillet 1847 à Alexandrie. Elle comptait quelques mois après 120 élèves.

En 1877, quand le Frère Adrien mourut, l'école comptait 460 élèves.

Aujourd'hui, les écoles françaises abritent plus de 30.000 élèves.

En quatre-vingt années d'efforts persévérants, a été affermie l'œuvre si fragile du début, ont été vaincus les préjugés d'un milieu aussi cosmopolite que l'Égypte, pour voir finalement triompher la notion de la valeur éducative des méthodes françaises.

Peu à peu, les écoles françaises, religieuses et laïques, se sont multipliées; l'effort de chacune d'elles profitait à toutes. La mission laïque s'installa à Alexandrie, puis au Caire, et, avec la multiplication de ces écoles, s'affirma la prédominance de notre langue, de notre littérature, de nos idées.

Nul ne peut dire aujourd'hui qu'il a terminé ses études s'il n'a passé par nos établissements : écoles primaires et secondaires, écoles d'arts et métiers, cours commerciaux, cours de travaux publics, école de droit, école des beaux-arts.

N'essayons pas de calculer en chiffres l'importance matérielle de nos écoles en Egypte; on peut aisément se figurer le budget d'institutions scolaires abritant plus de 30.000 élèves; n'essayons pas de calculer l'importance des transactions commerciales qu'ils déterminent; contentons-nous de saisir l'importance morale de cet enseignement.

L'administration, le commerce, l'industrie, la magistrature et le barreau, toutes les branches de l'activité du pays sont tributaires de nos écoles.

Il est à remarquer que les Italiens, les Anglais et les Grecs n'ont pas d'enseignement supérieur. Les Anglais ont quelques cours d'enseignement commercial et technique.

Les Français présentent un cycle complet d'études, sauf pour l'enseignement moyen et supérieur agricole.

L'Egypte contemporaine, dont la voix se fait entendre de plus en plus nettement dans le concert des nations est un monument dont les assises ont été patiemment mais fortement cimentées par des professeurs français; c'est leur enseignement qui a donné à ce peuple ses notions de droit et de justice, c'est la voix immortelle de Molière, de Racine, de Corneille, de Victor Hugo, de Renan, qui lui a permis de prendre conscience de lui-même et de réclamer ses droits.

Consulat de France  
au Caire

# I Tableau Statistique des Établissements scolaires

| n <sup>o</sup> d'ordre         | nom de l'Etablissement                               | Situation    | Professeurs |           | Elèves  |        |
|--------------------------------|------------------------------------------------------|--------------|-------------|-----------|---------|--------|
|                                |                                                      |              | Français    | Etrangers | garçons | filles |
| 1 <sup>re</sup> Etablissements |                                                      |              |             |           |         |        |
| 1                              | Ecole Française                                      | Le Caire     | 24          | 12        | 730     | 381    |
| 2                              | Collège Français                                     | " "          | 5           | 6         | 250     |        |
| 3                              | Ecole de commerce Française                          | " "          | 3           | 4         | 347     |        |
| 4                              | Ecole Chakour                                        | " "          | 14          | 3         |         | 292    |
| 5                              | Ecole Jeanne d'Arc                                   | " "          | 20          | 4         | 40      | 310    |
| 6                              | Ecole Sengni                                         | " "          | 4           | 2         | 18      | 54     |
| 7                              | Ecole de la rue Ghannach                             | " "          |             | 4         | 55      | 40     |
| 8                              | Ecole du soir d'El Azhar (alliance F <sup>re</sup> ) | " "          | —           | 5         | 271     | —      |
| 9                              | Ecole de la communauté brésilienne du Caire          | " "          | 8           | 72        | 947     | 951    |
| 10                             | Ecole de la Goutte de Lait                           | " "          | 5           | 20        | 233     | 272    |
| 11                             | Ecole Mantosalian                                    | " "          | 4           | 10        | 23      | 147    |
| 12                             | Ecole St Louis                                       | Héliopolis   | 4           | 5         | 39      | 118    |
| 13                             | Ecole de la société des sœurs                        | Hawamdiéh    | 4           | 1         | 29      | 40     |
| 14                             | Ecole de la société des sœurs                        | Nag Hamadi   | 3           | 2         | 29      | 64     |
| 15                             | Ecole de la société des sœurs                        | Nom Ombo     | 1           | —         | 15      | 15     |
| 16                             | Ecole de la société des sœurs                        | Ormant       | 4           | 1         | 28      | 88     |
| 17                             | Ecole de la société des sœurs                        | Orou Kourgas | 1           | —         | 9       | 10     |
| 2 <sup>de</sup> Etablissements |                                                      |              |             |           |         |        |
| 18                             | Collège de la St Famille jésuites                    | Le Caire     | 17          | 26        | 503     | —      |
| 19                             | Ecole des jésuites                                   | Minieh       | —           | 4         | 226     | —      |
| 20                             | Ecole des jésuites                                   | Moellawi     | —           | 1         | 91      | —      |
| 21                             | Ecole Primaire des jésuites en St-Egypte             | St-Egypte    | —           | 19        | 1.018   | —      |
| 22                             | Frères des Ecoles Chrétiennes                        | Zeitoun      | 5           | 3         | 182     | —      |
| 23                             | Collège St Joseph de Khroufsh                        | Le Caire     | 25          | 35        | 946     | —      |
| 24                             | Collège de la Vierge (Daher)                         | " "          | 22          | 22        | 1.004   | —      |
| 25                             | Collège St Paul (Choubrah)                           | " "          | 9           | 10        | 356     | —      |
| 26                             | Collège d'Imailieh (Bab el Louk)                     | " "          | 12          | 16        | 631     | —      |
| 27                             | Ecole St Hélène (Choubrah)                           | " "          | 12          | —         | 345     | —      |
| 28                             | Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes            | Héliopolis   | 10          | 5         | 512     | —      |
| 29                             | Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes            | Zagazig      | 3           | 5         | 118     | —      |
| 30                             | Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes            | Minieh       | 4           | 6         | 280     | —      |

Année 1926-1927

## Français de la circonscription consulaire du Caire

| Élèves<br>gratuits | sur l'année<br>précédente |                      | Nationalité des élèves |           |       |          |         |         |        | Total<br>des<br>élèves |
|--------------------|---------------------------|----------------------|------------------------|-----------|-------|----------|---------|---------|--------|------------------------|
|                    | aug <sup>m</sup>          | diminut <sup>e</sup> | français               | égyptiens | Grecs | italiens | anglais | syriens | Divers |                        |
| Exiques            |                           |                      |                        |           |       |          |         |         |        |                        |
| 13                 | 80                        | —                    | 144                    | 369       | 155   | 125      | 45      | 25      | 268    | 1441                   |
| 50                 | 14                        | —                    | 27                     | 170       | 40    | 25       | 10      | —       | 8      | 250                    |
| 347                | 347                       | —                    | 16                     | 215       | 29    | 17       | 4       | 44      | 25     | 347                    |
| 20                 | —                         | 8                    | 14                     | 191       | 25    | 16       | 1       | 26      | 20     | 292                    |
| 20                 | —                         | 26                   | —                      | 294       | 15    | —        | —       | 26      | 15     | 350                    |
| 4                  | 6                         | —                    | 10                     | 35        | 11    | 6        | 4       | —       | 6      | 72                     |
| 15                 | —                         | 5                    | 5                      | 60        | —     | —        | —       | 10      | —      | 75                     |
| 271                | 21                        | —                    | 15                     | 241       | —     | —        | —       | 15      | —      | 271                    |
| 1268               | 42                        | —                    | 156                    | 262       | 43    | 154      | 63      | —       | 220    | 1898                   |
| 505                | 2                         | —                    | 60                     | 380       | 12    | 27       | 26      | —       | —      | 505                    |
| 25                 | 2                         | —                    | 2                      | 14        | 4     | 4        | —       | 146     | —      | 170                    |
| 18                 | 92                        | —                    | 4                      | 57        | 3     | 4        | 1       | 66      | 22     | 157                    |
| 69                 | —                         | 104                  | 6                      | 20        | 3     | 18       | 6       | —       | 16     | 69                     |
| 25                 | 11                        | —                    | 10                     | 51        | 12    | 11       | —       | 4       | 5      | 93                     |
| —                  | —                         | 5                    | 5                      | 4         | 15    | 5        | —       | —       | 1      | 30                     |
| 54                 | 11                        | —                    | 2                      | 88        | 11    | 8        | —       | 6       | 1      | 116                    |
| 19                 | 49                        | —                    | —                      | 8         | 11    | —        | —       | —       | —      | 19                     |
| Congréganistes     |                           |                      |                        |           |       |          |         |         |        |                        |
| 226                | 42                        | —                    | 34                     | 238       | 15    | 16       | 2       | 191     | 7      | 503                    |
| 91                 | —                         | 170                  | —                      | 226       | —     | —        | —       | —       | —      | 226                    |
| 1018               | 395                       | 169                  | —                      | 91        | —     | —        | —       | —       | —      | 91                     |
| 27                 | 22                        | —                    | —                      | 1018      | —     | —        | —       | —       | —      | 1018                   |
| 412                | —                         | 190                  | 1                      | 53        | 34    | 9        | —       | 41      | 44     | 182                    |
| 253                | —                         | —                    | 28                     | 409       | 102   | 118      | 46      | 204     | 38     | 945                    |
| —                  | 16                        | 3                    | 49                     | 569       | 23    | 56       | 15      | 241     | 51     | 1004                   |
| 125                | —                         | —                    | 14                     | 169       | 27    | 44       | 23      | 60      | 49     | 356                    |
| 315                | —                         | 35                   | 53                     | 306       | 63    | 96       | 31      | —       | 80     | 631                    |
| 137                | —                         | 26                   | 1                      | 63        | 26    | 51       | 47      | 93      | 54     | 315                    |
| 20                 | 46                        | —                    | 6                      | 194       | 50    | 19       | 15      | 163     | 65     | 512                    |
| 49                 | 23                        | —                    | —                      | 94        | 11    | 9        | —       | 7       | 5      | 118                    |
| —                  | —                         | —                    | 1                      | 255       | 6     | 4        | 2       | 2       | 10     | 280                    |

II

# Tableau Statistique des Établissements scolaires

| nom de l'Établissement        |                                                        | Situation  | Professeurs |           | Élèves  |        |
|-------------------------------|--------------------------------------------------------|------------|-------------|-----------|---------|--------|
|                               |                                                        |            | français    | étrangers | garçons | filles |
| 2 <sup>e</sup> Établissements |                                                        |            |             |           |         |        |
| 31                            | Collège des Frères des Écoles Chrétiennes              | Bahia      | 2           | 8         | 246     | -      |
| 32                            | Collège des Frères de l'Annonciation                   | Gérouan    | 8           | 4         | 279     | -      |
| 33                            | Collège Patriarcal maronite                            | Le Caire   | -           | 30        | 262     | -      |
| 34                            | Collège Patriarcal grec-catholique                     | " "        | -           | 30        | 260     | -      |
| 35                            | Collège Patriarcal copte-catholique                    | " "        | 2           | 7         | 250     | -      |
| 36                            | Collège Patriarcal syrien catholique                   | " "        | -           | 3         | 60      | -      |
| 37                            | Couvent du Bon Pasteur de Mousky                       | " "        | 6           | 6         | 90      | 440    |
| 38                            | Couvent du Bon Pasteur de Eloulbrah                    | " "        | 12          | 16        | -       | 661    |
| 39                            | Orphelinat des garçons de l'Abbaouieh                  | " "        | 8           | 6         | 123     | 119    |
| 40                            | Pensionnat de N.D. de la délivrance, Taggalah          | " "        | 10          | 8         | 22      | 313    |
| 41                            | École gratuite de N.D. de la délivrance, Aboul Niche   | " "        | 3           | 2         | 23      | 140    |
| 42                            | Pensionnat de N.D. de la délivrance, Aboul Niche       | Héliopolis | 10          | -         | -       | 116    |
| 43                            | École des sœurs de St Joseph de l'Apparition           | Le Caire   | 3           | 10        | 52      | 418    |
| 44                            | École des sœurs de N.D. des apôtres, Eloulbrah         | " "        | 12          | 13        | 64      | 634    |
| 45                            | École des sœurs de N.D. des apôtres, Bahabini et Bant. | Zeitoun    | 7           | 7         | 30      | 437    |
| 46                            | École des sœurs de N.D. des apôtres                    | Fagagieg   | 7           | 6         | 12      | 248    |
| 47                            | École des sœurs de St Joseph de Lyon                   | Minieh     | 11          | 5         | -       | 408    |
| 48                            | École des sœurs de l'Épique centrale                   | Eloulbrah  | -           | 10        | -       | 245    |
| 49                            | École des sœurs de l'Immaculée conception              | Fayoum     | 3           | 10        | 13      | 257    |
| 50                            | École des filles copte catholique                      | Bahia      | -           | 10        | -       | 144    |
| 51                            | École des filles copte catholique                      | Sorah      | -           | 10        | -       | 133    |
| 52                            | École et orphelinat de St Vincent de Jousabab          | Le Caire   | 15          | 31        | 120     | 1,284  |
| 53                            | École St Louis (sœurs de St Vincent de Jousabab)       | " "        | 3           | -         | 30      | 36     |
| 54                            | Pensionnat de la mère de Dieu, Garden City             | " "        | 17          | 13        | -       | 360    |
| 55                            | Pensionnat de la mère de Dieu, Ghoricheh               | " "        | 8           | 10        | -       | 108    |
| 56                            | École gratuite de la mère de Dieu                      | " "        | 3           | 3         | -       | 41     |
| 57                            | Pensionnat du Sacré Cœur                               | Héliopolis | 11          | 11        | -       | 153    |
| 58                            | Pensionnat du Sacré Cœur                               | Le Caire   | 15          | 8         | -       | 148    |
| 59                            | École St Anne (sœurs de la charité de Bezancon)        | " "        | 13          | 23        | 75      | 785    |
| 60                            | École de l'Immaculée conception (sœurs de Bezancon)    | " "        | 1           | 8         | -       | 185    |
| 61                            | École de la Société copte                              | Soussor    | -           | 19        | 349     | -      |
| 62                            | École des sœurs de N.D. des apôtres                    | Bahabini   | 3           | 2         | 55      | 75     |
| 63                            | École des sœurs de N.D. des apôtres                    | Bentha     | 5           | 1         | 8       | 72     |
|                               |                                                        |            | 422         | 633       | 11.647  | 10.711 |
|                               |                                                        |            |             |           |         | 22.358 |

## Français de la circonscription consulaire du Caire.

| Elèves<br>gratuits | sur l'année<br>précédente |         | Nationalité des Elèves |           |       |          |         |         |        | total<br>des<br>élèves |
|--------------------|---------------------------|---------|------------------------|-----------|-------|----------|---------|---------|--------|------------------------|
|                    | augment.                  | diminut | français               | égyptiens | Grecs | italiens | anglais | syriens | Divers |                        |
| 126                | 11                        | -       | -                      | 242       | 4     | -        | -       | -       | -      | 246                    |
| 26                 | 8                         | -       | 19                     | 117       | 24    | 22       | 26      | 19      | 22     | 279                    |
| 68                 | -                         | 5       | 3                      | 92        | 2     | -        | 2       | 156     | 7      | 262                    |
| 120                | -                         | 22      | -                      | 50        | 2     | 1        | -       | 207     | -      | 260                    |
| 110                | 90                        | -       | 12                     | 150       | 20    | 10       | 3       | 50      | 5      | 250                    |
| 5                  | -                         | -       | -                      | 45        | -     | -        | -       | 15      | -      | 60                     |
| 355                | 15                        | -       | 15                     | 103       | 80    | 81       | 20      | 78      | 153    | 530                    |
| 251                | 21                        | -       | 10                     | 423       | 86    | 63       | 3       | 35      | 42     | 661                    |
| 49                 | 1                         | -       | 2                      | 161       | 16    | 26       | 7       | 15      | 15     | 242                    |
| 30                 | -                         | 28      | 5                      | 135       | 2     | 11       | -       | 152     | 30     | 355                    |
| 118                | -                         | 53      | -                      | 53        | -     | 3        | -       | 62      | 15     | 133                    |
| 35                 | 25                        | -       | 4                      | 30        | 1     | 12       | -       | 61      | 7      | 115                    |
| 56                 | 57                        | -       | 43                     | 365       | 6     | 35       | 12      | -       | 9      | 470                    |
| 260                | -                         | 8       | 18                     | 298       | 40    | 101      | 2       | 160     | 79     | 698                    |
| 58                 | 37                        | -       | 3                      | 301       | 22    | 27       | 5       | 71      | 38     | 467                    |
| 47                 | 16                        | -       | -                      | 192       | 22    | 2        | -       | 16      | 28     | 260                    |
| 160                | 39                        | -       | -                      | 380       | 10    | 10       | -       | 8       | -      | 408                    |
| 80                 | 15                        | -       | 4                      | 188       | 20    | 12       | 5       | -       | 16     | 245                    |
| 130                | -                         | -       | 1                      | 245       | 7     | 4        | 1       | -       | 12     | 270                    |
| 78                 | -                         | 9       | -                      | 144       | -     | -        | -       | -       | -      | 144                    |
| 63                 | 13                        | -       | -                      | 133       | -     | -        | -       | -       | -      | 133                    |
| 818                | 73                        | -       | 40                     | 235       | 360   | 200      | 15      | 111     | 443    | 1404                   |
| 66                 | 11                        | -       | -                      | 66        | -     | -        | -       | -       | -      | 66                     |
| 37                 | -                         | 10      | 79                     | 146       | 36    | 30       | 6       | 49      | 14     | 360                    |
| 9                  | -                         | 14      | 2                      | 72        | 9     | 3        | -       | 15      | 7      | 108                    |
| 41                 | -                         | 21      | 2                      | 35        | 3     | 1        | -       | -       | -      | 41                     |
| 10                 | 7                         | -       | 5                      | 76        | 7     | 9        | 4       | 45      | 7      | 153                    |
| 18                 | -                         | 234     | 6                      | 71        | 12    | 2        | -       | 55      | 2      | 148                    |
| 213                | 10                        | -       | 62                     | 286       | 40    | 30       | 12      | 420     | 10     | 860                    |
| 62                 | -                         | 21      | 3                      | 72        | 19    | 35       | 7       | 15      | 34     | 185                    |
| 117                | -                         | 7       | -                      | 349       | -     | -        | -       | 19      | 16     | 349                    |
| 15                 | 50                        | -       | -                      | 90        | 3     | 2        | -       | -       | -      | 130                    |
| 40                 | -                         | 9       | 1                      | 68        | 6     | 2        | -       | 4       | -      | 80                     |
| 8.988              | 1.689                     | 1.199   | 1.001                  | 12.587    | 1.557 | 1.567    | 470     | 3.215   | 1.961  | 22.358                 |

22.358

## LE PROBLÈME DES CONGRÉGATIONS

A la suite du manifeste paru en 1927, dans lequel un certain nombre d'intellectuels français demandaient au Gouvernement d'autoriser les Congrégations à ouvrir en France des établissements pour former leur personnel enseignant, le problème des Congrégations a soulevé en Egypte de nombreuses discussions. Le manifeste a reçu un accueil fort chaleureux et, hâtons-nous de le dire, de personnalités dont les sentiments laïques sont fort connus.

Pourquoi cet accueil ?

Pour le bien même de la propagande française, parce que le nombre des congréganistes français diminue, tandis que celui des étrangers augmente et absorbe lentement mais sûrement toutes les écoles.

Et l'on peut répéter, en face des efforts de l'Italie en Egypte, ce qu'en 1904 M. Georges Leygues disait à la Chambre :

« L'enseignement congréganiste est supprimé en France, mais il n'est supprimé qu'en France.

« Pourquoi nous a-t-on fait cette concession ? Parce qu'on sent que nous ne devons pas prolonger hors de nos frontières l'écho de nos discordes politiques et que nous avons dans le monde de graves intérêts à sauvegarder, qui seraient compromis si nous rompions l'immense réseau d'écoles, d'orphelinats, d'œuvres de tout genre que les missions françaises ont fondés...

« Ce n'est pas manque de courtoisie ni déférence envers les nations que nous rencontrons dans le Levant

que d'affirmer qu'elles s'efforcent d'amoindrir notre protectorat catholique et qu'elles essaient de se substituer à nous dans des contrées où, il n'y a pas un demi-siècle la France était toute-puissante.

« Abandonner ces écoles, ces orphelinats, ces asiles, ce serait abandonner un lambeau du patrimoine moral de la France, du patrimoine que le Gouvernement et le Parlement ont pris en charge et qu'ils n'ont pas plus le droit de laisser amoindrir que de livrer à nos rivaux. »

Sans diminuer la valeur et les efforts des œuvres laïques, il n'en faut pas moins rendre justice à ce que fut et qu'est encore le labeur des missions. Il appartient au Gouvernement de prendre en considération cette angoissante question du recrutement.

Verrons-nous un jour l'Italie, reine et maîtresse, se substituer à la France, prendre en main ce levier puissant qu'est l'enseignement et faisant rouler le français à bas de son pavois, dresser triomphalement l'italien à sa place?

#### L'ENSEIGNEMENT DES MISSIONS

Depuis 1854, date de l'ouverture de la première école française au Caire, l'enseignement congréganiste s'est imposé de plus en plus par toute l'Egypte, tant par l'excellence de ses méthodes éducatives que par la libéralité de son esprit.

Les musulmans, les juifs, les chrétiens de tous rites et de toutes confessions amènent avec empressement, sans une inquiétude de conscience, leurs enfants à ces maîtres

qui enseignent le français et les lois du travail intellectuel.

Par leur enseignement, donné en français, ils ont créé dans un monde oriental cette chose toute nouvelle, une classe moyenne, une classe nourrie de notre culture, vivant de nos traditions, et qui fournit le personnel de toutes les professions libérales, de toutes les administrations, de toutes les entreprises commerciales de caractère national.

Nous citerons d'abord les Frères des Ecoles Chrétiennes. Une phrase de leur fondateur est bien significative à cet égard, dans sa bonhomie cordiale et puissante. « Le bon maître, avait dit Jean-Baptiste de la Salle, fera toute sa satisfaction, toute sa joie d'instruire sans relâche, sans distinction, sans aucune exception de personne, tous les enfants, quels qu'ils soient, ignorants, inaptes, dépourvus des biens de nature, riches ou pauvres, bien ou mal disposés, catholiques ou protestants ». Et le principe de généralité qu'il y a dans ce mot d'ordre devait les faire réussir de suite à l'étranger. Ils ont six établissements scolaires dans le Vicariat (écoles paroissiales et primaires) : une à Zeitoun, sur la Paroisse de l'Immaculée Conception ; une à Zagazig, sur la Paroisse Saint-Joseph, et deux à Choubrah, sur la Paroisse Saint-Marc l'Evangéliste. Ces établissements groupaient, au 1<sup>er</sup> janvier 1927, 1.343 élèves.

Les Frères ne sont que 37 (34 Européens et 3 indigènes) pour l'éducation et l'instruction d'un si grand nombre d'élèves. On comprend avec quelle sympathie a été accueillie par tous les milieux français la pétition des intellectuels français, demandant que le gouverne-

ment laisse rouvrir en France des maisons de formation, et cela pour éviter que ces agents de propagande française ne disparaissent par extinction.

Six collèges donnent en outre l'enseignement secondaire, l'enseignement juridique et l'enseignement commercial. Ce sont les collèges De la Salle, Héliopolis, Zeitoun, Babel Louk, Choubrah et Daher.

Dans la circonscription consulaire du Caire, les Frères s'établissaient en 1895 à Assiout, en 1902 à Minieh, en 1903 à Mellaoui.

Dans les seules douze écoles du Caire, 3.800 élèves du primaire au supérieur reçoivent l'enseignement des Frères. Les huit écoles de province comptent 1.400 élèves.

Sur les 31 écoles que dirigent les Frères en Egypte, 15 sont gratuites et donnent l'enseignement primaire, ainsi que des cours de comptabilité, de sténographie et de commerce, à 2.900 élèves. Des bourses peuvent être accordées pour pousser plus avant les études.

De nombreuses œuvres encouragent les élèves en les groupant. Une Société littéraire, une académie de langue arabe, des séjours de vacances, un groupement des anciens élèves avec un gala annuel au Kursaal, une fanfare : ce sont là autant de liens entre les élèves d'une part, entre les élèves et les maîtres d'autre part.

#### LES JÉSUITES

En 1879, Léon XIII créa un séminaire copte. Deux Pères, présentés à Ismail, ouvrirent le séminaire avec 8 séminaristes. Sur la demande de 99 familles, ils s'occu-

pèrent d'éducation jusqu'en 1882; date à laquelle les Lazaristes leur offrirent l'enseignement. Une école fut ouverte à Alexandrie et une au Caire. En 1888 eut lieu la pose de la première pierre du Collège de la Sainte-Famille, à Faggalah, en présence de Nubar Pacha.

Le système pédagogique des Pères a été élaboré en 1588, publié en 1599, par le Général de l'ordre, Claude d'Aquaviva, et fut modifié en 1740 et en 1882. Les cours ont été approuvés par le Gouvernement français qui accorda le privilège de passer le baccalauréat ès-lettres et ès-sciences devant un jury présidé, à Alexandrie, par le Consul de France.

Le Collège de Faggalah a adapté ses cours aux besoins de l'administration égyptienne.

En 1896 une succursale de l'établissement fut installée à Minieh qui, avec l'Ecole des Filles de la Sainte-Famille, compte aujourd'hui 161 élèves.

Le Collège du Caire compte 338 élèves, alors qu'en 1883 il n'en avait encore que 110.

#### *Pensionnat de Filles. — Œuvre des Sœurs*

Les religieuses de Notre-Dame des Apôtres qui ont dans le Vicariat 10 maisons et 141 religieuses, dont 122 européennes, dirigent quatre pensionnats dont un au Caire, à **Choubrah, en plus des 11 écoles paroissiales.** Au 1<sup>er</sup> janvier 1927, ces établissements groupaient 2.512 élèves. Dans leurs pensionnats, elles préparent leurs élèves au certificat, au brevet élémentaire et au brevet supérieur.

Les religieuses de Notre-Dame des Apôtres ont, en outre, de nombreuses œuvres diverses : dispensaires, patronages, ouvriers pour les pauvres, visites dans les villages arabes, etc. Durant le cours de l'année 579.130 malades ont reçu gratuitement, dans leurs neuf dispensaires, les soins du corps.

Les Religieuses du Bon Pasteur d'Angers ont un monastère sur la paroisse Saint-Marc de Choubrah, avec 60 religieuses, dont 41 européennes. Appelées en 1845 par le consul Daporte, elles se virent donner par Ismail Pacha le terrain de Choubrah. Elles ont un pensionnat et un externat, tous deux payants, groupant 518 élèves. Au Mousky, 483 élèves fréquentent leur école gratuite. L'enseignement est exclusivement donné en français.

Elles ont en outre un orphelinat de filles, avec 88 orphelines. Depuis 50 ans, 3.000 orphelines en sont sorties, ne parlant que français. Le Gouvernement leur fait un don de 80 ardebs de blé. Elles ont en outre comme tous les établissements ci-dessus mentionnés ou à mentionner par la suite, une petite subvention du Gouvernement français.

Les Religieuses de Saint-Vincent de Paul, au nombre de 14, dont 13 européennes, ont la direction de l'hôpital français, d'un orphelinat de garçons avec 91 orphelins et d'un externat de filles fréquenté par 151 élèves. Ces trois établissements se trouvent sur le territoire de la paroisse du Sacré-Cœur, au quartier de l'Abbassieh. L'enseignement est en français. Elles préparent aux examens primaires et secondaires.

Les Religieuses de Notre-Dame de la Délivrance, après avoir fondé en 1891 une maison de garde-malades au Caire, depuis abandonnée, créé en 1893 un dispensaire où dans la seule année 1924-25 50.000 malades ont été soignés, dirigent depuis 1908 un pensionnat et un externat à Héliopolis groupant 92 élèves. Elles sont 12 religieuses dont 8 européennes.

Les Religieuses du Sacré-Cœur ont deux établissements très importants, l'un à Héliopolis et l'autre à l'Abassieh, sur la paroisse du Sacré-Cœur. Leurs pensionnats groupent 285 élèves, et leurs externats 565. Elles ont un patronage de jeunes filles à Héliopolis et un ouvroir pour les pauvres.

Elles sont 89 religieuses, dont 86 européennes.

Leurs établissements jouissent d'une grande réputation. Ce sont surtout des maisons d'éducation pour jeunes filles riches. On y fait du chant, du piano, de la broderie; les élèves sont fort sévèrement tenues. Les frais de pension sont d'ailleurs très élevés, d'où une sélection.

Les Sœurs de la Charité de Besançon, au nombre de 19, dont 12 européennes et 7 indigènes, sont au compte de la Communauté grecque-catholique. Elles dirigent un pensionnat, un externat et une école gratuite à l'Abassieh, sur la paroisse du Sacré-Cœur, et une école paroissiale à Héliopolis. Ces établissements groupaient 1.017 élèves en janvier 1927. Les sœurs présentent leurs élèves au certificat d'études et au brevet élémentaire. Elles dirigent aussi un ouvroir pour jeunes filles, un dispensaire et un orphelinat qui compte 60 orphelines. En 1915,

dans la circonscription consulaire du Caire, à Nag-Hamadi, elles ont fondé l'Ecole Sainte Jeanne d'Arc. Elles sont 62 européennes et 40 indigènes. Comme pour les autres congrégations, l'enseignement y est donné en français.

### *Congrégation de la Mère de Dieu.*

Installées en Egypte depuis 1881, ces Religieuses sont aujourd'hui à la tête de trois établissements sélects, qui comptent 800 élèves. Deux se trouvent au Caire, l'un avec 450, le second avec 150. Celui de Garden City, fondé en 1904, ne prend que des externes.

Ces maisons d'éducation soignée ne prenaient jadis que des filles de consuls ou de hauts fonctionnaires. Depuis l'élément égyptien s'est introduit. Avec le Sacré-Cœur, nous avons là les quatre maisons les plus cotées du Caire.

### L'ÉCOLE JEANNE D'ARC

Cette école de filles, fondée au Daher, rue Zohne, en 1888, comptait en 1912, quand la directrice actuelle, Mlle Corfmat, la prit en mains, 120 élèves. En 1917, vu l'accroissement des élèves, la directrice put obtenir d'un particulier la construction d'une école qu'il loua. C'est en ce bâtiment que sont installées aujourd'hui, les dix classes qui forment cette école.

Ce n'est pas un établissement de quartier, s'adressant à la petite bourgeoisie. L'école, bien qu'excentrique de situation, n'en attire pas moins les élèves d'Héliopolis, de Choubrah, d'Abdine et du centre, que va quérir, chaque matin, un autobus.

Elle ne compte pas une élève française sur les 375 auxquelles elle donne la culture française. Les trois quarts de ses élèves sont israélites. Les autres sont coptes, musulmanes ou grecques. Remarquables par leur intelligence et leur application, elles répondent par leur travail aux efforts des vingt-quatre professeurs de l'établissement. Seize de ces professeurs sont français et c'est à cette majorité qu'est due, à coup sûr, l'excellence de la prononciation et la maîtrise française des élèves.

Pratiquement l'école Jeanne d'Arc est une école de filles. Dans les classes enfantines cependant, les petits garçons sont admis. Quatre classes sur dix sont ainsi mixtes.

Les programmes français sont rigoureusement suivis. Cependant, des cours d'arabe et d'anglais, l'après-midi, viennent, par leur enseignement répondre aux exigences du pays.

L'école mène les élèves jusqu'au brevet simple. Cependant une classe préparatoire au baccalauréat est prévue pour l'année scolaire 1928-29.

Les succès au brevet simple remportés par cette école lui ont assuré une très forte classe de brevet. Les élèves travaillent, en cette classe, avec autant de cœur qu'en France et rien ne les distingue de nos meilleurs élèves.

L'école pourrait encore se développer et compter 500 élèves si le Gouvernement français augmentait un peu la

modeste subvention de 3.000 francs qui lui est allouée annuellement.

C'est la première école laïque de filles au Caire. La sollicitude avec laquelle la directrice veille à l'excellente tenue de l'enseignement du français et à la qualité de l'éducation donnée mérite tous les éloges.

### LE LYCÉE FRANÇAIS

Le Lycée français du Caire qui vient d'atteindre l'effectif de 1080 élèves, en 1927, pour ses deux sections de garçons et de filles, a aujourd'hui vingt ans d'existence. Il n'a pris toutefois sa forme actuelle de Lycée français géré par la Mission laïque qu'à partir d'octobre 1910, lors de son transfert dans les locaux qu'il occupe, cette année encore, du Palais Mazloun, 14, rue Mazloun Pacha.

Le Lycée est distribué en quatre groupes, ayant chacun son entrée séparée et son horaire distinct :

1° Le Grand Lycée de garçons, 14, rue Mazloun-Pacha, avec 9 classes, de la septième aux divisions de mathématiques et de philosophie, préparant aux deux parties du baccalauréat français, conformément aux programmes métropolitains complétés par quelques adaptations locales.

2° L'Ecole française de Commerce avec quatre classes dont une « spéciale » dite d'attente pour les jeunes gens qui entrent au Lycée sans avoir encore jamais fait de français. Elle prépare au diplôme supérieur de commerce d'Alexandrie et à celui de la Mission laïque.

3° Le Petit Lycée de garçons, 9, rue Madabegh, avec bientôt cinq divisions, dont un jardin d'enfants et qui compte 200 élèves au 1<sup>er</sup> janvier 1927.

4° D'autre part, le Lycée de jeunes filles, avec cinq divisions primaires, une classe d'attente et quatre divisions secondaires préparant au certificat d'études secondaires et aux brevet élémentaire ou d'enseignement primaire supérieur. Les jeunes filles qui continuent leurs études pour obtenir le baccalauréat sont jusqu'à présent adjointes aux classes de seconde, première et philosophie du Lycée de garçons, où elles réussissent d'ailleurs parfaitement et arrivent dans de bonnes conditions au baccalauréat. Le Lycée de jeunes filles avait, au 1<sup>er</sup> janvier 1927, un effectif total de 350 élèves.

L'ensemble du Lycée français se monte à 1080 élèves dont près d'un dixième de boursiers entretenus par les œuvres laïques qui se sont groupées autour de lui : l'Union pour l'enseignement laïque 1910, l'Œuvre laïque 1910, le Foyer, œuvre des anciennes élèves du Lycée de filles, la section du Caire de la Mission laïque française 1926 et l'Association des anciens élèves. Une Union Sportive du Lycée groupe les élèves et anciens élèves qui désirent se perfectionner dans la pratique du football, de l'escrime ou du canotage et un groupe symphonique, ceux qui s'exercent aux instruments de musique. Enfin, tous défilent désormais sous les deux drapeaux français et égyptien qui viennent de leur être solennellement remis le 15 février 1927 par MM. les ministres de France et de l'Instruction publique.

Il faut tenir compte aussi des nombreux matchs et

fêtes sportives où la section d'éducation physique a figuré avec honneur. Il y a de même à ajouter la création en seconde d'un cours spécial de géographie de l'Egypte et du Soudan, professé par le proviseur ; l'inauguration fin mai de la section d'escrime en une petite fête intime offerte par le Club Royal d'Escrime du Caire ; peu après, celle de la section d'aéronautique, par une conférence au Lycée de M. le docteur Valentin, délégué pour l'Egypte de la Ligue aéronautique de France ; les envois des deux Lycées à l'exposition publique organisée au siège de la Ligue d'enseignement, à Paris, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la Mission laïque, etc. On peut être convaincu que le Lycée du Caire jouit maintenant d'une âme collective, jeune et ardente et d'une vie morale intense qui ne demande qu'à s'épanouir et se répandre avec des moyens nouveaux pour manifester l'excellence de sa triple éducation intellectuelle, morale et physique et de son harmonieuse culture franco-égyptienne.

\*  
\*\*

En 1914, le groupe des établissements de la Mission laïque s'adjoignit le Collège Esnault, alors établi dans un quartier éloigné, celui du Daher. Son directeur en se retirant, céda gracieusement son établissement à la Mission laïque sous condition qu'elle en assurât le fonctionnement. Il subsiste depuis dans ses anciens locaux avec la même organisation qu'alors et un nombre d'élèves à peu près le même, de 250, faute de possibilités de développer dans ces locaux anciens, réparés et imparfaitement appropriés. Il continue de donner plus d'extension

à l'enseignement de l'arabe et de préparer dans ses classes secondaires aux deux parties du baccalauréat égyptien.

\*  
\*\*

Le 15 février dernier, sous la présidence du Ministre de France et du Ministre de l'Instruction publique, le Lycée fêta avec éclat la première rentrée ayant dépassé 1000 élèves. Si l'on songe aux 17 élèves de 1905, le résultat apparaît fort beau. Malheureusement le local ne suffisait plus.

Depuis longtemps déjà les proviseurs successifs ont cherché des locaux nouveaux et plus commodes, mais l'argent manquait.

En 1927, grâce à la persévérance de l'actuel proviseur, les agrandissements sont enfin possibles. En effet, aidée par le Crédit Foncier Egyptien, la Mission laïque française vient d'acquérir un vaste terrain de 12.000 mètres carrés, situé dans le quartier de Bab-el-Louk, à cinq minutes du Lycée actuel, entre les rues Haiawati, El-Kassel et Cheikh Rhiane, quartier fort calme. D'ailleurs, l'accès du futur Lycée sera sensiblement amélioré d'ici quelques années, par les travaux consécutifs à la suppression de la gare de Bab-el-Louk et à l'élargissement de la rue El Kassed.

Actuellement le terrain acheté pour L. E. 54.000 comporte 3.500 mètres carrés de bâtiments. Si la Mission laïque recevait des dons de L. E. 125.000, ainsi que la Mission américaine, elle pourrait se permettre de jeter à bas ces constructions et de bâtir d'un seul coup le Grand Lycée classique, comme celui d'Alexandrie, où les

bâtiments administratifs séparent les locaux des filles de ceux des garçons. Malheureusement il n'en est pas ainsi.

La rentrée se fera dans les locaux existants, encore solides et qu'il ne s'agit que d'adapter. Les trois palais et les deux sélamliks aménagés donneront vingt pièces de plus qu'au palais Mazloum que la Mission occupe depuis 1910. En particulier une bibliothèque digne de ce nom et une salle de cinéma de 23 mètres sur 8 pourront être établies tout de suite.

Les premiers travaux seront consacrés à la création du jardin d'enfants et des divisions des petits. Ensuite ce sera le tour de l'Ecole de Commerce de garçons ; enfin le bâtiment principal qui divisera le terrain en longueur. Une fois terminé, le Lycée du Caire sera le digne pendant du **Lycée d'Alexandrie**.

L'idée d'un internat de garçons prend corps, à la suite de demandes de nombreuses familles, disséminées dans l'Egypte entière, mais plus particulièrement groupées dans la Haute-Egypte. En envisageant cette création, on ne peut oublier les multiples soucis qu'entraîne en général un internat et auxquels il faut ajouter ici la diversité d'âge et de religion des élèves et la difficulté de trouver un personnel subalterne sérieux.

Néanmoins, de par la seule crainte des responsabilités à assumer, on ne peut négliger un moyen de propagande française incontestable. Un deuxième projet, peut-être plus lointain, n'est pas moins complexe. Il s'agissait de créer une section égyptienne qui préparerait au baccalauréat officiel égyptien. Soutenue par les uns, combattue par les autres, cette idée mérite réflexion. Certes, le

Collège du Daher prépare déjà, et avec succès, au baccalauréat égyptien, mais on peut trouver d'abord qu'il est insuffisant et ensuite qu'il a une clientèle un peu différente de celle du Lycée actuel. D'autre part, la question des professeurs et des programmes n'est pas encore résolue. Si l'équivalence paraît exister pour quelques matières du baccalauréat français et du baccalauréat égyptien, sur d'autres points la similitude n'existe pas. Enfin, il ne faut pas oublier que, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, les écoles secondaires gouvernementales sont avant tout une pépinière de fonctionnaires égyptiens; les étudiants songent surtout à la bienheureuse peau d'âne qui les fera ronds-de-cuir à six ou sept livres par mois.

De là, évidemment, à l'instruction désintéressée et au souci de culture générale qui caractérisent l'enseignement de nos lycées, il y a un monde...

\*  
\*\*

Le rapide couronnement de cette belle institution française est évidemment dû à deux causes :

1° A la réputation de son enseignement, assuré en 1927, par vingt-sept professeurs et instituteurs, pour la plupart tirés des cadres de l'Université de France dont ils sont simplement détachés. Les enseignements de deux langues vivantes fondamentales : arabe et anglaise, pratiqués dès les divisions primaires et ceux de quelques matières complémentaires, sont distribués par des maîtres spéciaux recrutés sur place.

2° A l'application stricte, comme en France, du principe laïque de neutralité absolue en matière de religion. Respectueuses de toutes les croyances, ces études laissent aux familles le soin de faire donner à leurs enfants, en dehors des heures de classe, l'enseignement religieux de leur choix. C'est pourquoi les mille enfants qui se pressent sur les bancs du Lycée, appartenant à quinze nationalités (350 Egyptiens, 135 Français, presque autant de Grecs et d'Italiens) et six religions différentes : orthodoxe, israélite, musulmane, catholique, protestante et copte, donnent tous l'exemple d'une amitié et d'une tolérance parfaites, fraternellement unies à celle de l'Egypte indépendante.

Le Lycée comporte diverses associations dont voici les noms et l'objet : *Association des Anciens Elèves*, des établissements de la Mission Laïque Française en Orient (Section du Caire), en voie d'organisation et de fusion avec l'Association des Anciens Elèves du Lycée (siège au Lycée). Cotisation P. T. 20.

*Le Foyer* : Association féminine pour l'éducation de l'enfance malheureuse, fondée dès 1918. — (Siège au Lycée de Jeunes Filles.) Entretien des boursières. Cotisation P. T. 100.

*L'Union pour l'enseignement laïque* (fondée en 1910). Entretient des boursiers au Lycée et aux Ecoles laïques. Cotisation P. T. 60.

*L'Œuvre Laïque* : même objet, en voie de fusion avec la précédente.

*Aide scolaire* : objet : fête annuelle au bénéfice des

élèves infortunés des Lycées et du Collège Français de la Mission Laïque.

*Union Sportive du Lycée Français* (fondée en 1923), objet : pratique des principaux sports : foot-ball, escrime, natation, canotage. Section d'Aéronautique (fondée en 1927). Les anciens élèves du Lycée peuvent continuer d'en faire partie en bénéficiant de l'entente avec l'International Sporting Club de Ghezireh.

Le Lycée français compte vingt-sept professeurs français sur un ensemble de trente six professeurs. Dix-sept sont mariés, et six d'entre eux ont leur femme comme collègue, ce qui fait un agréable supplément de revenus. L'un d'entre eux a même, en plus de sa femme, sa fille.

Ces professeurs, cadrés en France, sont assujettis pour l'avancement et la retraite aux règlements de l'Instruction Publique en France.

Ils ont un contrat de cinq ans, mais depuis six ans seulement, et sur la demande du Ministère des Affaires Etrangères (**dont ils relèvent**) qui demanda que l'on quitte le contrat de quatre ans afin d'adopter son contrat de cinq ans pour ses fonctionnaires.

Les professeurs ont 18 ou 25 heures de classe, selon qu'ils sont professeurs licenciés ou instituteurs. Ils sont payés en livres, mais leur traitement est inférieur à celui qu'offre le Gouvernement.

La Mission Laïque leur assure un voyage payé par contrat, soit tous les deux ans et demi.

Leurs conditions de travail sont bien supérieures à celles des professeurs au Gouvernement. La discipline règne avec un atavisme d'éducation et d'instruction. Ils

s'adressent en français à des élèves qui parlent le français. On peut donc les intéresser, sans recourir à des langues de truchement. Puis, ils ont les éléments les plus intelligents du Caire : les israélites qui, en certaines classes, forment 90 % de l'effectif.

Et ces avantages compensent la petite infériorité financière par rapport aux professeurs du Gouvernement.

Ils n'ont pas une ou deux écoles supplémentaires, tels les professeurs au gouvernement, mais les leçons particulières sont encore une source intéressante de revenus.

Ils ne vivent pas en pension. Tous ont leur appartement, et trois d'entre eux, célibataires, forment une popote. Ils ne fraient pas non plus avec les professeurs au Gouvernement et les deux enseignements semblent parfaitement s'ignorer.

Ces professeurs se plaignent cependant de l'état d'esprit qui règne au sein même de la Mission Laïque. La direction, extrêmement autoritaire, ne leur permet que le silence et leur défend toute initiative pédagogique. Le Secrétariat Général de Paris ne leur est guère favorable. La partialité domine trop souvent les questions d'avancement, de récompense, de rapports. Un grand nombre, après un an de séjour, souvent moins, préfèrent démissionner plutôt que de subir plus longtemps l'arbitraire du Directeur et du Secrétariat Général. Ce sont alors des recrues pour l'enseignement au Gouvernement. A noter aussi que la Mission préfère, pour certains cours, faire appel à un professeur belge, ce qui est vraiment étonnant.

| Nationalités |         | Botaniques | gardiens | filles | Égyptiens |          | Anglais  |        | Français |        | Grecs    |        | Italiens |        |
|--------------|---------|------------|----------|--------|-----------|----------|----------|--------|----------|--------|----------|--------|----------|--------|
|              |         |            |          |        | Adultes   | gardiens | gardiens | filles | gardiens | filles | gardiens | filles | gardiens | filles |
| Égyptiens    | 1921.22 | 454.755    | 583.580  | 71.775 | 381.732   | 70.372   | 200      | 74     | 589      | 525    | 181      | 124    | 171      | 251    |
|              | 1924.25 | 570.423    | 479.420  | 91.003 | 476.994   | 92.692   | 419      | 111    | 667      | 441    | 290      | 170    | 599      | 321    |
| Américains   | 1921.22 | 7.244      | 3.423    | 3.788  | 3.280     | 3.502    | 14       | 5      | 16       | 13     | 41       | 58     | 13       | 31     |
|              | 1924.25 | 6.571      | 2.810    | 3.764  | 2.642     | 3.561    | 4        | 5      | 19       | 5      | 51       | 61     | 11       | 29     |
| Anglais      | 1921.22 | 3.360      | 1.419    | 1.944  | 815       | 1.216    | 415      | 531    | 18       | 41     | 71       | 68     | 46       | 85     |
|              | 1924.25 | 3.066      | 1.348    | 1.718  | 800       | 1.163    | 353      | 308    | 12       | 12     | 68       | 74     | 34       | 54     |
| Français     | 1921.22 | 24.492     | 12.083   | 12.409 | 6.764     | 6.280    | 443      | 519    | 857      | 830    | 1071     | 1474   | 1175     | 1519   |
|              | 1924.25 | 30.249     | 15.361   | 14.588 | 7.917     | 7.702    | 599      | 431    | 849      | 811    | 1622     | 1750   | 1862     | 1374   |
| Grecs        | 1921.22 | 10.497     | 5.537    | 4.960  | 83        | 53       | 34       | 1      | 2        | 4      | 5.409    | 11.893 | 5        | 5      |
|              | 1924.25 | 12.250     | 6.676    | 5.574  | 137       | 23       | 2        | 8      | 6        | 2      | 6.431    | 5.531  | -        | 5      |
| Italiens     | 1921.22 | 9.137      | 4.440    | 4.697  | 1.352     | 1.370    | 156      | 22     | 73       | 95     | 156      | 288    | 2.462    | 2.244  |
|              | 1924.25 | 8.900      | 4.050    | 4.848  | 1.312     | 1.584    | 255      | 6      | 30       | 83     | 105      | 317    | 2.202    | 2.280  |

# Statistique de l'enseignement

| nationalité<br>des<br>établissements | 1907-1908      |        | 1910           |        | 1912-13        |         | 1921-22        |        | 1924-25        |        |
|--------------------------------------|----------------|--------|----------------|--------|----------------|---------|----------------|--------|----------------|--------|
|                                      | établissements | élèves | établissements | élèves | établissements | élèves  | établissements | élèves | établissements | élèves |
| égyptiens                            | 326            | 66.049 | 557            | 95.346 | 114.053        | 454.755 | 576.423        |        |                |        |
| américains                           | 156            | 12.640 | 188            | 14.749 | 5.303          | 7.211   | 6.571          |        |                |        |
| français                             | 137            | 17.805 | 152            | 21.019 | 22.175         | 24.492  | 30.219         |        |                |        |
| anglais                              | 25             | 2.287  | 30             | 2.553  | 2.636          | 3.360   | 3.066          |        |                |        |
| italiens                             | 40             | 5.766  | 49             | 6.445  | 6.888          | 9.137   | 8.900          |        |                |        |
| grecs                                | 51             | —      | —              | —      | —              | 10.497  | 12.250         |        |                |        |

## Écoles françaises 1924-25

|                             | écoles |    |    |    | élèves |        |        | professeurs |     |     |                    |
|-----------------------------|--------|----|----|----|--------|--------|--------|-------------|-----|-----|--------------------|
|                             | total  | G  | F  | M  | total  | G      | F      | total       | G   | F   |                    |
| associations<br>religieuses | 124    | 64 | 33 | 27 | 25.151 | 12.438 | 12.711 | 1309        | 629 | 680 | avec diplômes 95 % |
| écoles laïques              | 15     | 6  | 3  | 6  | 4.580  | 3.121  | 1459   | 216         | 126 | 90  |                    |
| écoles libres               | 3      | —  | 1  | 2  | 488    | 80     | 408    | 35          | 6   | 29  |                    |
| Totaux                      | 142    | 70 | 37 | 35 | 30.219 | 15.639 | 14588  | 1560        | 761 | 799 |                    |

## L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS AU GOUVERNEMENT ÉGYPTIEN

Les professeurs français forment au sein de la Colonie française du Caire un important groupe où l'enseignement primaire, le secondaire et le supérieur sont largement représentés.

Il est, d'ailleurs, à remarquer de suite que le Français, au Caire, comme d'ailleurs dans toute l'Égypte, n'est pas uniquement enseigné par des Français. Depuis quelques années — 1925 notamment — des Belges, professeurs détachés des Lycées et des Universités de Bruxelles et Louvain, des Suisses, ont été engagés pour enseigner le français. Les Belges étaient d'ailleurs venus avec un traitement supérieur (540 livres par an pour 450 vres aux Français), dans l'intention de former une école composée uniquement de professeurs belges. Ils furent par la suite disséminés dans les différentes écoles du Caire et de la province.

Des Syriens, des Israélites, des Égyptiens enseignent aussi dans maintes écoles du gouvernement notre langue (avec une compétence plutôt médiocre d'ailleurs).

Le recrutement 1925 amena un fort contingent de licenciés, voire même de diplômés d'études supérieures. Certains d'ailleurs n'avaient pas de licence d'enseignement, mais une des sciences, et même de droit (1).

Le recrutement de 1927 a renforcé spécialement l'élément primaire, puisque 19 instituteurs ont été nommés, sur les instructions du Ministère des Finances prêchant

---

(1) Un bel hommage doit être rendu à M. l'inspecteur Chauveur qui, tant par son activité que par ses livres a su de 14 en 1924 faire passer à 142, en 1928, le nombre des professeurs au Gouvernement.

des économies, et sur celles du Ministère de l'Instruction Publique demandant qu'aucun licencié ne soit engagé.

Les instituteurs sont, en vérité, plus qualifiés de par leur formation même, à enseigner le français en Egypte. Les élèves des écoles gouvernementales ne parlent qu'arabe; leur mentalité est primitive : ce sont de grands enfants extrêmement turbulents, dont l'instruction nécessite une méthode analogue à celles des classes enfantines en France. Il faut leur enseigner les rudiments par la méthode directe et la formation secondaire n'est nullement requise pour ce travail.

Ces professeurs ne sont pas cadrés, sauf une exception. Ils n'ont droit à aucune retraite, peuvent être, en vertu d'un contrat léonin, licenciés sur-le-champ. Un préavis de trois mois est bien mentionné, mais le ministère s'en soucie fort peu. C'est ainsi qu'en juin 1927, deux professeurs furent licenciés, sans préavis, sans traitement de vacances, l'un pour être atteint d'épilepsie, l'autre pour avoir pénétré dans une école de filles, afin de la visiter (d'ailleurs sur l'invitation d'une maîtresse arabe). Ce n'est que sur la menace d'un procès, et souvent même après un jugement, que les Finances se décident à payer les trois mois dus selon les termes du contrat.

Les professeurs sont en général engagés pour trois ans. Mais certains — tels les lecteurs aux différentes Facultés, tels quelques professeurs recrutés en 1926 — voient leur contrat renouvelé d'année en année. La situation de ces professeurs est particulièrement précaire et ajoute un motif de plus à l'inquiétude créée par les conditions forcées du contrat et du code de discipline

(défense de donner des leçons aux élèves de l'école où l'on exerce, défense de donner sans autorisation des cours en d'autres écoles, défense de faire du commerce, défense de collaborer à tout ce qui est écrit public, temps limité de maladie : deux mois plein traitement, puis deux mois demi-traitement par contrat de trois ans, puis licenciement).

Il fut un temps où le droit à une indemnité était établi en cas de licenciement injustifié. C'est ce qui arriva, en 1924, alors que le mouvement nationaliste battait son plein et qu'on avait décidé de remplacer par des Egyptiens tout le personnel étranger. Certains professeurs, selon leurs années de service, leurs grades, leur classe, se virent accorder 3 à 5.000 livres, somme considérable si l'on prend comme moyenne du change la livre égyptienne à 100 francs.

Détail amusant et qui montre bien l'instabilité de toute décision ministérielle : ces mêmes professeurs furent de suite réengagés comme si de rien n'était. L'Etat en fut pour ses débours. Nul ne songea à s'enquérir des responsables de ces dilapidations, et l'on n'eut qu'une preuve de plus de l'impéritie de certains gouvernants égyptiens.

Tous ces professeurs ne relèvent pas d'ailleurs de la même direction.

Les professeurs de français aux Wakfs Royaux (écoles spéciales qu'entretient l'administration des biens Wakfs) dépendent du directeur de l'enseignement aux Wakfs et ne relèvent pas du Ministère de l'Instruction publique, même pour les inspections. Ils sont d'ailleurs moins payés et ne bénéficient que de l'excellente discipline de

ces établissements, de la non obligation de faire passer les épreuves du baccalauréat, partant, de quatre mois de congé. Ils sont recrutés par la légation d'Egypte à Paris et non par la Mission Scolaire Egyptienne de la rue des Ecoles.

Leur traitement de début est de trois cents livres, malgré les immenses richesses des Wakfs.

Les professeurs à l'Ecole Normale Supérieure, à l'Ecole de Police, à l'Ecole Supérieure de Commerce, la Faculté de Droit ne relèvent pas non plus de l'Inspecteur européen, et sont en dehors de toute inspection même.

Les cours du soir, en ces écoles, sont distribués par le directeur, entre les professeurs, parfois après consultation de l'inspecteur, à l'ordinaire selon la plus large fantaisie et proportionnellement à la qualité et la quantité des recommandations. Car ce qui sévit en ce domaine de l'enseignement comme partout ailleurs, en fait, c'est le « piston », la recommandation de tel pacha ou de tel fonctionnaire influent. L'agence d'Angleterre ne daigne même pas intervenir dans la nomination de tel professeur français. Et selon le crédit ou le discrédit dont jouit le personnage recommandant, on voit la situation de tel professeur subir de bien remarquables hauts ou bas.

A noter que les professeurs aux Ecoles supérieures n'ont guère que de 10 à 14 heures de cours par semaine, avec après-midi libres, contre 20 ou 22 heures aux professeurs des écoles secondaires. Et cela sans aucune condition de diplômes spéciaux ou d'expérience antérieure.

Les professeurs et lecteurs à l'Université relèvent du Conseil de l'Université. Il est d'ailleurs à remarquer que

le Conseil d'une variabilité d'humeur extrême, n'hésite pas quand bon lui semble, selon les décisions des Egyptiens et aussi selon les instigations anglaises, à « liquider » les lecteurs et à les renvoyer purement et simplement dans l'enseignement secondaire. Les Anglais veillent soigneusement à ce que ne soit pas dépassé un certain quorum de lecteurs français, conformément à l'esprit (d'inspiration toute britannique) qui présida à la distribution des Facultés par langue : le droit et les lettres étaient réservés au français, la médecine et les sciences à l'anglais. Les Anglais s'étant d'ailleurs octroyés la possibilité de quelques lecteurs anglais pour la littérature anglaise, à la Faculté des lettres. Ce qui fait que pratiquement les Français sont éliminés de toutes les chaires à la Faculté des sciences, à la Médecine, à l'Ecole Polytechnique.

Ce n'est pas sans regretter d'ailleurs que les Anglais ont accueilli la nomination de M. Hauteceur à la direction générale des Beaux-Arts, avec un traitement de quinze cents livres par an.

La Faculté des Lettres a désormais un doyen français, M. le professeur Michaut, de la Sorbonne, ayant remplacé M. le professeur belge Grégoire, depuis 1925 doyen de la Faculté des Lettres.

Par contre, depuis le départ de M. le professeur Duguit, le décanat de l'Ecole de Droit a échappé à la France.

Il faut bien se dire que les Anglais sont à l'affût de toute faute française pour en faire grief devant le ministre, et en faire profiter de suite un des leurs.

Une certaine fantaisie règne dans les nominations et

les licenciements : c'est ainsi qu'en octobre 1927 quatre lecteurs de français ont été supprimés comme inutiles. Huit jours après d'ailleurs un professeur de l'Ecole supérieure de Commerce était délégué à l'Université comme lecteur de français, et un des lecteurs supprimés était expédié à l'Ecole de Droit pour remplacer un lecteur reversé dans l'enseignement secondaire. Tous ces déplacements effectués sans aucun motif plausible.

Au point de vue règle d'avancement, tous les deux ans, une augmentation de 10 % du traitement est prévue. Ici une distinction est faite entre les professeurs engagés avant ou après le 1<sup>er</sup> octobre de l'année. Les professeurs engagés avant le 1<sup>er</sup> octobre voient courir leur augmentation à partir du 1<sup>er</sup> octobre ; passé le 1<sup>er</sup> octobre, l'augmentation ne part que du 1<sup>er</sup> avril suivant.

Les professeurs — sauf les engagés sur place comme en 1926 — reçoivent comme indemnité de voyage un mois de traitement, soit de 33 à 37 livres et demie.

Après les cours qui durent jusqu'aux environs du 10 mai, les professeurs sont tenus à faire passer les examens écrits aux élèves de première, deuxième, troisième et quatrième années dans l'Ecole où ils enseignent, et cela sans rémunération spéciale, puis ils doivent faire passer les épreuves du baccalauréat première et deuxième partie, soit au Caire, soit dans les villes où on les envoie, et cette fois avec une indemnité variable d'ailleurs.

Certaines sessions se prolongent parfois fort tard mais à l'ordinaire pour le 20 juin la possibilité de s'embarquer est assurée. Les professeurs aux écoles supérieures ne sont pas tenus de faire passer les examens

du baccalauréat et sont encore, en ce point favorisés. La rentrée a lieu le 1<sup>er</sup> octobre. Certaines écoles supérieures exigent la présence des professeurs pour le 24 septembre, comme c'est d'ailleurs la règle pour le Lycée français, par crainte des retards ou grèves maritimes.

Les cours sont à l'ordinaire de cinquante minutes, sauf pendant la période du Ramadan, où les classes ne durent guère que trente cinq minutes. Les professeurs font la classe en tarbouche. Les congés ne viennent qu'à la fin du premier trimestre de quatre mois, et sont fort mal répartis, outre qu'ils sont courts. Ils ne correspondent à aucun congé français. C'est ainsi que la Noël et Pâques n'existent pas. Ne sont guère intéressants que les congés du Grand et Petit Bairam.

Le jour de repos est le vendredi musulman.

La coupure du jeudi, comme dans les écoles européennes, n'existe pas.

Les professeurs se plaignent tous de la discipline extrêmement mauvaise, entravée par l'esprit d'indolence, le souci de ne pas déplaire aux familles puissantes, l'antipathie contre les étrangers, et la grossièreté d'élèves dont les pères ne sont que des fellahs, des paysans incultes vivant dans des huttes en boue du Nil, pêle-mêle avec leurs femmes et leur bétail.

Les professeurs ont, en somme, à dégrossir ces rustres « ils essuient les plâtres », comme on dit en termes de maçonnerie, et beaucoup quittent l'Egypte, lassés par la tâche ingrate.

Voici quelques années encore, les grèves nationalistes organisées en tout temps par les étudiants compliquaient d'une façon impossible les cours. Les étudiants allaient

jusqu'aux menaces, et nombre de professeurs se rendaient à l'école avec le revolver.

De cette agitation nationaliste, il ne demeure dans la gent scolaire que l'impossibilité de comprendre la discipline, le respect du professeur et la nécessité du travail.

On peut se rendre compte de l'ingratitude du labeur du corps enseignant français.

En dehors des ressources ordinaires, la plupart de ces professeurs ont des cours supplémentaires en d'autres écoles, sans compter les leçons particulières. Certains professeurs ont ainsi trois écoles et gagnent de 80 à 100 livres par mois.

Quelques-uns d'entre eux ont, en sus de leur gains personnels, ceux de leur femme. Bien qu'il soit interdit de se marier pour les jeunes filles professeurs.

Les professeurs français vivent, soit en pension, soit en meublé, soit aussi en des appartements ou des maisons loués et par eux meublés. Mais, partant chaque année, et pour trois mois et demi, incertains du renouvellement de leur contrat, les professeurs préfèrent en général la vie de pension qui les décharge de toute préoccupation domestique. L'installation est d'ailleurs fort onéreuse, les loyers élevés, les frais multiples, et l'on a à se débattre avec des domestiques peu scrupuleux, des fournisseurs rapaces. Autant de soucis qu'évite la pension.

Les professeurs sont groupés en trois ou quatre pensions, dont les deux principales sont Maffet et Osborne House.

Les célibataires y vivent pour une moyenne de treize

livres par mois, compris les suppléments légers comme le blanchissage, les petits extras, le téléphone.

Les couples, bénéficiant d'une légère réduction, ont un budget de 22 à 24 livres.

En général, célibataires et ménages mettent leurs excédents mensuellement de côté, car l'épargne est une des caractéristiques de cette colonie universitaire.

Ils possèdent tous leur compte en banque, certains ont leur automobile, il en est même qui sont propriétaires en France d'immeubles et de terres.

En général, ils sont laborieux. Un bon nombre travaillent de dix à douze heures par jour, et l'on doit tenir compte dans l'appréciation de ce labeur, des duretés du climat.

Certains collaborent à des revues, des journaux, s'occupent de publicité, leur penchant pour la littérature prête même à de souriantes critiques. Il y a en tout professeur, un écrivain qui sommeille et nombre d'entre eux continuent leurs études, préparent une thèse, participent aux travaux des Sociétés de Géographie et d'Economie politique, ou recueillent la matière de quelque roman.

Il y a bien quelques zizanies entre eux, dues surtout à la concurrence sur le marché des leçons et des cours, mais l'ensemble est travailleur, moral, actif, peu amateur de stations au café, peu enthousiaste de théâtre, de cinéma, de distractions, impatient du prompt retour en France, et attentif aux seuls bénéfices financiers.

Les Français passent pour être un peuple de professeurs et je me rappelle avec amusement l'étonnement

d'un officier des passeports, à Alexandrie s'écriant, devant le grand nombre de professeurs au débarcadère :  
« Mais il n'y a donc que des professeurs en France ! »

Les Français au Gouvernement ne peuvent être que professeurs de français. Les femmes, par contre, non seulement enseignent le français, mais encore la couture et le dessin. Deux jeunes filles, munies du brevet d'études supérieures et du brevet spécial d'enseignement de la couture, ont été nommées, en 1925, pour enseigner la couture aux jeunes Egyptiennes des collèges de Sanieh, Kasr-el-Doubara et Helmieh. Une élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris a été nommée professeur de dessin pour les mêmes écoles. Treize professeurs femmes enseignent actuellement le français au Gouvernement. Elles ont un contrat de trois ans, avec un traitement de trois cents livres, une augmentation du dixième tous les deux ans, pendant les trois premiers réengagements, puis tous les trois ans pour les contrats suivants. Les conditions du contrat sont les mêmes que pour les professeurs hommes. Elles relèvent d'une inspectrice anglaise, mais les femmes professeurs de français sont inspectées par l'inspecteur français.

On n'exige, à vrai dire, d'elles aucun diplôme spécial. l'une n'a que son brevet simple, une autre, par contre, est docteur en droit. Elles n'ont théoriquement pas le droit de se marier et cela pour des raisons obscures. En fait, deux le sont.

La plupart vivent en pension, là même où sont groupés les professeurs au Gouvernement.

DE QUELQUES ARTICLES D'ENGAGEMENT  
DE FONCTIONNAIRES PROVISOIRES RECRUTÉS EN ÉGYPTÉ  
OU A L'ÉTRANGER POUR UNE PÉRIODE D'UNE ANNÉE OU PLUS

Nous relevons, dans le contrat que fait signer aux professeurs français le gouvernement égyptien, les clauses suivantes :

Article 4

Au cas où la Commission médicale du Gouvernement aurait décidé que son état de santé le rendrait inapte au service, son engagement sous le régime du présent contrat prendra fin à partir du lendemain de la date de cette décision.

Article 5

En cas d'inconduite grave, il pourra à tout moment être licencié sans préavis par ordre du Ministre, dont la décision devra être acceptée par lui comme définitive et sans recours.

Article 6

Il n'aura droit, ni lui, ni ses héritiers, à aucune pension ni indemnité, quel que soit le motif pour lequel il aura été mis fin à ce contrat.

Article 7

Sous tous autres rapports, il sera régi, sous réserve des dispositions de l'article 9, par les règlements que le

Gouvernement pourrait édicter de temps à autre relativement aux fonctionnaires de l'Etat.

#### Article 8

Il aura droit, pour son premier engagement, à une allocation égale à un mois de traitement pour changement de résidence d'un pays étranger à l'Egypte ainsi qu'à une allocation d'égal montant, lors de la cessation de ses services, pour changement de résidence de l'Egypte à l'étranger, à moins qu'il n'ait été recruté en Egypte ou qu'il ait été licencié pour inconduite grave ou enfin qu'il ait dénoncé le présent contrat par un préavis notifié dans les conditions de l'article 9 ci-dessous.

#### Article 9

Chacune des parties contractantes pourra mettre fin au présent contrat à tout moment en donnant à l'autre un préavis de trois mois.

Il est à remarquer que le contentieux de l'Instruction publique lui-même a fait des réserves pour cette clause de trois mois de préavis. Le professeur engagé en France sans qu'on lui présente son contrat, n'est en fait mis devant ces clauses qu'un mois après son arrivée. L'Etat ne veut en aucune façon se lier, tant au point de vue du maintien qu'à celui du cadrage, de la retraite, d'une indemnité éventuelle. De sorte que le professeur français est absolument « en l'air » et qu'il est à la merci du bon vouloir ministériel, d'un incident quelconque où sa responsabilité ne sera en rien engagée.

*Personnel enseignant le français  
dans les Ecoles du Gouvernement :*

*Le Caire et circonscription.*

|                                |               |   |
|--------------------------------|---------------|---|
| Ecole Khedivieh .....          | 5 professeurs |   |
| — Tawfikieh .....              | 5             | — |
| — Fouad I <sup>er</sup> .....  | 2             | — |
| — Saïdieh .....                | 4             | — |
| — Guizeh .....                 | 2             | — |
| — Ihahimieh .....              | 1             | — |
| Nouvelle Ecole .....           | 4             | — |
| Choubrah Wakfs .....           | 6             | — |
| Ecole Normale Supérieure ...   | 6             | — |
| Ecole Supérieure Commerce ..   | 2             | — |
| Ecole Normale Intermédiaire .. | 2             | — |
| Ecole police .....             | 1             | — |
| Ecole de Droit .....           | 3             | — |
|                                | 1 lecteur     |   |
| Faculté des Lettres .....      | 3 professeurs |   |
|                                | 5 lecteurs    |   |
| Ecole des Beaux-Arts .....     | 4 professeurs |   |

*Femmes.*

|                               |               |   |
|-------------------------------|---------------|---|
| Ecole de Kasr-el-Doubara .... | 5 professeurs |   |
| — Elamieh .....               | 2             | — |
| — Héliopolis .....            | 2             | — |
| — Choubrah .....              | 3             | — |

*Ministère.*

Un inspecteur.

Un professeur délégué.

Un Directeur général des Beaux-Arts.

*Circonscription consulaire.*

|                  |   |                  |
|------------------|---|------------------|
| Fayoum .....     | 2 | professeurs      |
| Beni-Souef ..... | 3 | —                |
| Minia .....      | 2 | —                |
| Assiout .....    | 4 | —                |
| Sohag .....      | 2 | —                |
| Kena .....       | 2 | —                |
| Assouan .....    | 1 | femme professeur |

L'ÉCOLE FRANÇAISE DE DROIT

C'est en 1890, sur le conseil et avec l'appui de M. le Sénateur Boulanger, que M. Bouteron et quelques personnalités de la Colonie française du Caire, grâce au concours bénévole de MM. Muller, Hénon Bey, Jarry Bey, Fortier, Pietri, Chakour et du Frère Gervais-Marie, alors directeur de l'Institut Français du Caire, fondèrent l'Ecole Française de Droit.

En 1891, treize candidats se sont inscrits pour préparer les épreuves de l'examen de première année et en 1892, le Gouvernement français s'intéressant à ce centre d'études de Droit Français, conformes à celles qui se

donnaient aux Facultés de France, envoya M. G. Péliissié du Rausas pour diriger cette nouvelle Ecole de Droit.

Le corps enseignant se composait alors pour la plupart de fonctionnaires dont les hautes charges qu'ils occupaient dans l'Administration Egyptienne absorbaient la plus grande partie du temps.

En 1896, quatre professeurs en titres furent alors nommés.

Les débuts de l'Ecole furent bien modestes et de 1891 à 1894 les cours eurent lieu dans les deux salles que le Collège des Frères d'Ismalieh mit gracieusement à la disposition de l'Ecole.

Plus tard, vers 1894, les cours furent donnés dans le vieux local de la rue El-Awayed, près de la rue Kasr-el-Nil, jadis occupé par l'Administration des Chemins de fer,

Ce n'est qu'en 1908 que l'Ecole Française de Droit s'installa dans le beau local actuel de Mounira.

En 1911, il fut décidé qu'une Commission de professeurs agrégés viendrait annuellement en Egypte pour faire subir aux candidats les examens de droit. Les plus hautes sommités parmi le corps enseignant des Facultés de France sont aussi venues au Caire, citons MM. Barthélémy, Ambroise Colin, Antoine Pellet, F. Faure, Truchy, Maunier, Leseur, Rist, Percerou.

Depuis 1897, il existe à l'Ecole des cours de préparation au doctorat. Dès l'année 1909, MM. les Professeurs portent la robe de grande et de petite cérémonie dans l'exercice de leurs fonctions.

Le petit établissement qui, en 1891, comptait treize

étudiants, en compte quatre cent soixante-dix en 1927-28, dont vingt étudiants de doctorat.

Les jeunes filles, au nombre de vingt, suivent aussi les cours.

Parmi les brillants professeurs qu'a comptés l'Ecole Française de Droit, nous nous ferons un devoir de mentionner les noms de M. Henri Babled qui, nommé professeur en 1894, quitta en 1899 l'Ecole pour occuper une chaire de professeur à la Faculté de Droit d'Aix. M. Bernard Favenc qui, nommé professeur en 1893, devint en 1915 juge au Tribunal Mixte d'Alexandrie, puis Conseiller à la Cour d'Appel Mixte. M. Moncharville, professeur de 1900 à 1916, nommé ensuite à la Faculté de Droit de Strasbourg. M. de Saint-Sauveur, professeur de 1913 à 1920, année où il fut nommé professeur à la Faculté de Droit de Rennes.

Aujourd'hui, l'Ecole Française de Droit du Caire compte quatre professeurs plus le Directeur, M. Pelissié du Rausas, auteur d'une fort complète étude sur les Capitulations.

Depuis trente-s'x ans qu'elle existe, l'Ecole Française de Droit a vu défiler plusieurs milliers d'étudiants Elle a essaimé un peu partout en Orient, jusqu'en Perse et en Abyssinie. Ses élèves comptent parmi les meilleurs ouvriers du Droit dans la magistrature, dans le Barreau, dans les administrations et jusque dans les Conseils du Gouvernement. Du Directeur, des professeurs, au bibliothécaire (car l'Ecole possède une fort belle bibliothèque juridique avec de multiples abonnements aux revues mondiales), le même dévouement à la cause de l'Ecole règne partout.

Grâce aux efforts tenaces, en dépit des obstacles, des centaines d'étudiants ont pu s'assimiler, à quatre mille kilomètres de la France, cette culture juridique française, faite de clarté, de méthode, de mesure, d'où sont sortis les Codes Egyptiens, et, ce qui est mieux, l'interprétation jurisprudentielle de ces codes.

Tout en menant à bien sa mission de propager la science française du Droit, elle a fait profiter plusieurs générations d'étudiants égyptiens qui, grâce à ces études, sont devenus, plus tard, de bons et loyaux serviteurs de leur pays. En un mot, chargée des intérêts de la France, elle fait en sorte que ces intérêts coïncident avec ceux de l'Egypte.

## ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

### L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE

Si le service des antiquités dépend du Gouvernement égyptien, l'Institut Français d'Archéologie Orientale demeure tout entier œuvre française par sa fondation, son but et son recrutement. C'est en 1881 que Maspéro arriva au Caire avec 15.000 francs et quatre collaborateurs. C'était peu, mais l'enthousiasme scientifique surmonta toutes les difficultés.

Les dispositions prises alors par Maspéro sont restées, à peu de choses près, la base de l'organisation de l'Institut. Celui-ci comprend des élèves et des pensionnaires. Les élèves recrutés autant que possible parmi les jeunes gens ayant suivi les cours des grandes écoles d'orientalisme de France, sont à peu près sur le même pied que ceux des écoles d'Athènes et de Rome. Ils forment deux sections distinctes : celle d'égyptologie « chargée d'étudier les monuments écrits ou figurés de l'Egypte pharaonique et chrétienne », et celle qui s'occupe soit de l'Orient ancien non égyptien, soit des langues arabe, persane et turque. Les pensionnaires comprennent des artistes qui étudient les arts de l'Orient ou des Orientalistes trop âgés pour se plier au rôle d'élèves ».

D'abord logés dans une misérable impasse de la rue Mohammed Aly, Maspero et ses compagnons vécurent sans meubles, au milieu des rats énormes qui dévoraient par le bas les bougies allumées.

Lorsque Maspero prit la tête du Service des Antiquités, il fut remplacé de 1881 à 1883 par Eugène Lefebvre, connu pour ses études de mythologie et de folklore. De 1883 à 1886, E. Grébant transporta la mission à Boulac, dans la maison Parcher, puis succéda à Maspero au Service des Antiquités.

Sous la direction d'Urbain Bouriant (1886-1898), un nouvel immeuble fut construit d'après les plans d'Ambroise Baudry et inauguré en janvier 1898 dans le quartier d'Ismahieh. La même année, l'Institut était déclaré personne civile.

Les changements semblaient donc terminés, lorsque la plus-value du terrain acquis permit, grâce à une vente avantageuse, de s'installer à Mounirah et d'abriter en même temps l'Ecole française de Droit. L'opération se fit en 1907 alors que M. Chassinat (1898-1912) était directeur, elle a permis d'augmenter tout de suite le nombre des pensionnaires de trois à cinq. Excellent coptisant, connaissant à fond l'égyptien des basses époques, M. Chassinat fut en même temps un excellent administrateur et créa, selon le vœu formulé par Maspéro, une imprimerie devenue depuis très importante. Dirigée d'abord par E. Guillaume, mais organisée surtout par M. Barbey, elle possède un matériel très complet de caractères arabes, grecs, coptes, hébraïques, cunéiformes, et surtout hiéroglyphiques, dont le fonds lui a été cédé par l'Imprimerie Nationale de Paris, d'où venaient

aussi MM. Guillaume, Barbey et Geiss. Non content d'imprimer les mémoires des membres de l'Institut français, le Bulletin de l'Institut français et la Bibliothèque des arabisants, l'Institut édite les travaux de la plupart des Sociétés scientifiques d'Egypte, Service des Antiquités, Comité de conservation des monuments de l'art arabe, Institut Egyptien, Société Royale de Géographie, etc... On ne peut citer tous les ouvrages sortis de ses presses, mais par l'élégance des caractères, le choix du papier, la correction scrupuleuse des textes, ils font honneur, en dehors de toute question de science, à l'édition française.

Après le départ de M. Chassinat en 1912, la Direction de l'Institut fut assumée par M. Pierre Lacau, de 1912 à 1914, puis en 1915, par M. Georges Foucart. Il a été remplacé, en 1927, par M. Pierre Jouguet, papyrologue de grand talent (c'est lui qui découvrit le fameux Papyrus grec de Lille), historien de l'Egypte gréco-romaine, récemment élu membre de l'Institut.

La liste des chefs de service une fois établie, il faudrait, pour donner une faible idée de l'activité considérable de l'Institut d'Archéologie, dresser ensuite une longue liste de tous les élèves et de tous les pensionnaires qui ont sacrifié le meilleur de leur activité au perfectionnement de l'archéologie. Mais leur nombre est trop grand pour que l'émunération n'en devienne pas fastidieuse. Pourtant on ne peut oublier les savants morts à la tâche, en Egypte même : G. Legrain (1865-1919), dessinateur de talent et chercheur infatigable qui a consacré sa vie à dégager et restaurer le temple de Karnak d'où il a extrait de 1903 à 1905 une quantité prodigieuse

de statues et de bronzes des grands personnages thébains ; G. Bénédite (1857-1926), Conservateur du département égyptien au Musée du Louvre et suppléant de Maspéro au Collège de France, membre de l'Institut, mort d'insolation à Louxor au cours de son 19<sup>e</sup> voyage en Egypte « artiste qui n'a jamais cessé de s'allier à l'archéologue pour l'inspirer et le contrôler » ; P. Casanova, titulaire de la chaire d'arabe au Collège de France, traducteur de Mahrix, mort au Caire en 1926. A ces morts glorieux on peut ajouter d'autres disparus : J. Lesquier agrégé de l'Université, qui a étudié l'armée romaine en Egypte ; Y. Maspéro, tué à l'ennemi en 1915, H. Sattas, excellent démotisant, mort en 1927.

A côté de ces morts on peut citer quelques vivants, les uns déjà fort appréciés du monde savant, les autres encore jeunes et n'ayant pu donner toute leur mesure. Ainsi : C. Fossey et L. Massignon, professeurs au Collège de France, J. Lévy, professeur à la Sorbonne ; G. Wielt, directeur du Musée de l'art arabe au Caire ; P. Moutet, professeur à Strasbourg, auteur des fouilles à Abou-Roach et à Byblos (Syrie) ; Kuentz, excellent philologue ; H. Henne, papyrologue, élève de Jouguet et auteur de fouilles intéressantes à Edfou ; Bruyère et Bisson de la Roque qui ont fouillé, le premier Deir el Médinet et le deuxième Meahomout ; l'abbé Saint-Paul Girard, coptisant et bibliothécaire de l'Institut archéologique ; Guéraud, jeune élève de Jouguet, etc.

Cette énumération, quoique incomplète, donne une idée de la science archéologique française. Qu'à l'heure actuelle nous n'ayons pas un homme sacré grand chef et dépassant ses contemporains par sa vaste érudition, sa

puissance de travail ou l'originalité de ses conceptions, nous ne le nierons pas, mais l'heure n'est pas tant aux intuitions de génie qu'aux efforts persévérants et collectifs. Il s'agit de travaux solidaires les uns des autres parfois sans gloire et sans grandeur. Voilà pourquoi on peut avoir foi dans la science archéologique française en Egypte. Elle a tenté et elle tente encore de nombreux talents qui ne voient pas en elle un tremplin pour la célébrité mais le moyen d'être un chaînon de plus de la chaîne scientifique.

#### LE SERVICE DES ANTIQUITÉS

Administration essentiellement égyptienne le service n'en a pas moins un directeur français de par l'accord franco-anglais de 1903. Lors du premier retour de Maspéro en France en 1886 sa succession fut recueillie par Grébant, l'éditeur de l'hymne à Amon.

De 1893 à 1897, Jacques de Morgan, ingénieur des Mines et grand préhistorien, découvrit les merveilleux bijoux de Dachour et le tombeau de Ménès à Nagadeh. Après lui, Victor Loret, actuellement professeur à la Faculté de Lyon, explora scientifiquement la Vallée des Rois et exhuma entre autres belles choses les tombeaux de Thoutmès III et de Aménophis II. Maspéro réoccupa le poste de 1899 à 1914 et fut remplacé par l'actuel directeur : M. Pierre Lacau, universellement estimé dans le monde savant pour ses pénétrantes études de grammaire copte et égyptienne. Excellent archéologue, il dirige avec une réelle compétence des fouilles réservées

au Service. Au-dessous de lui existe un secrétariat général créé pour G. Daressay, connu pour ses nombreuses monographies et ses travaux à Louxor et Medinet Habou ; actuellement ce poste est occupé par M. Gauthier, auteur apprécié du Livre des Rois et du Dictionnaire des noms géographiques.

Notons aussi la fonction de bibliothécaire dont le titulaire fut longtemps M. Munier, excellent bibliographe, aujourd'hui Secrétaire de la Société Royale de Géographie.

M. Pierre Lacau assigne à un musée le triple but de conserver les objets, de les présenter artistiquement et de faciliter le travail des savants. Jusqu'à ces dernières années le musée pouvait remplir ces trois conditions ; mais il est maintenant plein.

L'actuel conservateur M. Gustave Lefebvre, ancien élève de l'Ecole d'Athènes et éditeur du beau tombeau gréco-égyptien de Pétosiris, a réussi pourtant à donner aux trésors de Tout-Ankh-Amon une place d'honneur. La sureté du goût français est partout sensible en ce musée, et par de là le magnifique ensemble des 70.000 objets exposés, les millions de visiteurs peuvent admirer la science et l'art de la France.

#### LA PROPAGANDE ARTISTIQUE

Pour nombre d'esprits, parmi lesquels on peut compter les représentants de la France, la propagande artistique, pour être la plus brillante, partant, la plus séduisante, se trouve être celle qui mérite tous les encourage-

ments et qui explique le plus parfaitement l'influence française en Egypte.

Une méthode objective, qui tient compte de tous les éléments d'un problème et veut conserver à la réalité son entière perspective, sans fantaisie comme sans parti pris, une telle méthode dis-je, rend à César ce qui est à César, elle est heureuse de constater quels excellents agents de propagande française sont les tournées théâtrales, les conférences, les expositions et les concerts; mais elle n'en donne pas moins le pas sur les agents temporaires, aux agents permanents, c'est-à-dire, à la colonie entière et à son labeur.

Les tournées théâtrales françaises au Caire, au cours de la saison, c'est-à-dire de novembre à fin de mars, sont de plus en plus nombreuses. C'est ainsi que l'année 1927 a vu les troupes Soria, Rozenberg, Robinne et Alexandre, Prévost, Lély, Brûlé, Ferrare, Spinelly, Parisys, Sergine, sans compter une tournée Baret et deux ou trois autres troupes de moindre envergure. Malheureusement le succès n'a pas répondu à leur attente. Ce n'est certes point la place qui leur a manqué : le Kursaal, l'Opéra et l'Ezbekieh sont trois beaux et grands théâtres; il leur a manqué le public. Car à qui s'adressent ces troupes? A l'élément européen, aux quelques milliers de Cairotes fortunés, parlant français, qui sont à même de mettre 60 ou 80 piastres dans un fauteuil. Le théâtre est très cher, trop cher. Le cinéma, sur ce point, lui fait une concurrence désastreuse, une bonne place valant 8 piastres. Ces quatre ou cinq milliers de Cairotes ne peuvent pas fournir un public suffisant, se renouvelant chaque soir aux trois théâtres, pour leur permettre de faire une salle même honnête. La première représentation, par le snobisme, est un succès. Dès le second soir, sauf quel-

ques exceptions, c'est le « four noir ». Un autre facteur d'insuccès est venu se joindre, depuis deux ans : la crise cotonnière entraînant une forte restriction des dépenses. Après les cours élevés que connut la Bourse des cotons de 1919, une crise sévit, cause de bien des faillites. On se restreint sur le nécessaire, à plus forte raison sur le superflu.

Puis le public riche passe quatre mois en Europe, par an, voit les meilleures pièces en profitant du cours des changes et revient, sinon rassasié, du moins fort difficile.

Si le snobisme ne jouait pas aussi intensément au Caire, les troupes feraient de plus grosses recettes. Mais ils sont nombreux ceux qui ne veulent être vus aux places à bon marché et ne peuvent se payer chaque soir un fauteuil d'orchestre. On s'abstient alors : on ne va au théâtre qu'aux jours de vaches grasses.

Dans l'ignorance complète de ces considérations, les impresarii français se figurent que l'Egypte est encore la terre élue, l'Eldorado des artistes. Sans se consulter les uns les autres, ils engagent des troupes qui se trouveront bientôt au Caire en concurrence avec le même répertoire, ou la même spécialité. La question publicité, extrêmement coûteuse et absorbant à elle seule une partie des recettes, interviendra pour tromper le public, lui mettre en tête tel ou tel jugement duquel dépendra le succès ou l'échec des troupes en présence. Le public cairote, pour éclairé qu'il soit, ne saurait encore juger, en toute compétence et impartialité la valeur d'une troupe et la qualité de son répertoire. C'est ainsi que l'opérette française connaît des soirs triomphaux, alors que Racine

et Corneille voient de moroses chutes de rideau. Il est des troupes entières qu'on est contraint de rapatrier, pour s'être engagées à la légère dans l'aventure égyptienne.

Le mal est à brider. Il ne faudrait pas, par découragement, voir nos troupes désertir le Caire. Il y va du triomphe de nos idées.

Il serait utile que les impressarii se consultassent avant de décider leurs engagements. Ils éviteraient la concurrence, doseraient plus heureusement leur programme, tiendraient mieux le public en haleine, dom metaient la publicité.

Et c'est un conseil qui serait profitable également aux pianistes, violoncellistes, violonistes français qui viennent au Caire en tournée. Le prix des places diminué, les engagements plus sérieux et espacés, on ne verrait pas les lamentables échecs de maîtres connus et universellement appréciés.

Surtout en matière musicale, le public cairote demande à connaître l'artiste. Le pianiste, par exemple, qui veut débiter dans un théâtre, et non dans une salle plus modeste, sans être connu de la masse, est sûr d'un échec.

Puis, si on hésite déjà à déboursier l'argent d'un fauteuil pour une pièce de théâtre, on hésite encore bien plus pour un concert. Le sentiment musical est l'apanage d'une petite élite.

Il n'en faut pas moins relever le succès du pianiste Cortot. Chose étrange : c'est moins la colonie française, aux principes d'épargne trop vivaces, que la colonie anglaise et israélite qui fit le succès de cette triomphale tournée. Il faut convenir que la colonie israélite sait faire

à tout artiste israélite le plus chaleureux des accueils. Sentiment de race qui ne hante pas le cœur des Français du Caire.

Même avec ces réserves, nos tournées n'en demeurent pas moins les seules possibles aux rives du Nil. De-ci, de-là, une troupe grecque ou italienne passe et rallie quelques suffrages au sein de sa propre colonie. Ce n'est jamais qu'un succès limité. Les Italiens ont su s'assurer la direction de l'Opéra pour un an, et une société fasciste, L'Italica, a rempli la saison d'opéras italiens, chantés en italien. La manœuvre est habile. Mais la troupe Brothier, en créant *Pelléas et Mélisande* pour la première fois au Caire, a remporté un succès qui semble avoir balancé toute l'œuvre italienne de la saison. Quelques-uns de ces artistes, les vedettes, sont grassement payés; les autres, leurrés par le change, s'aperçoivent vite que la vie au Caire est chère et que les bénéfices sont minces.

Leur restaurant préféré est le Claridges, le seul français, avec l'Hôtel Grosvenor.

Beaucoup d'artistes viennent aussi dans le music-hall, les jazz, les boîtes de nuit. Ils réussissent particulièrement bien, sans gagner cependant comme ils le mériteraient.

Les conférences, fort nombreuses, sont organisées, soit par la Société des Amis de l'Art, soit par celle des Amis de la Culture Française, ou encore par les Sociétés de Géographie, d'Economie Politique, et le Cercle Féminin. Lors de leur passage, nombre de nos compatriotes célèbres se voient demander une conférence et le public

cairote se montre fort friand de ces causeries. Les professeurs sont à l'ordinaire, les volontaires toujours prêts au combat. Les cours publics des professeurs en Sorbonne délégués à l'Université du Caire attirent aussi toute la gentry snob de la ville.

Nombre de ces conférences sont données dans la Maison de France.

Les expositions, que ce soit celles du livre, de la peinture, de la sculpture ou de la faïencerie, trouvent toujours un public empressé.

Nous avons fait, cette année, un gros effort de propagande par l'envoi de trois cents toiles empruntées au Louvre et au Luxembourg, exposition moderne et rétrospective de 1827 à 1927 — et l'envoi d'une magnifique collection de Sèvres. Cette exposition qui s'est tenue au Palais Tigrane, pendant un mois, a attiré tout ce que le Caire compte de fervents de l'Art.

C'est la première fois que la France faisait un effort pareil. Il y avait là pour cinquante millions de francs de tableaux. La manufacture de Sèvres vendit la plus grande partie de la collection exposée. La sculpture, avec entre autres, quelques beaux Rodin, était aussi à l'honneur.

Il faut aussi mentionner les expositions organisées dans la Galerie Bréval, comme celle du peintre Van Dongen. Les peintres et caricaturistes français du Caire (ils sont cinq) ont fait quelques envois médiocres à l'exposition annuelle nationale qui, depuis trois ans, s'ouvre régulièrement au Caire. Il est nécessaire de mentionner que la Direction Générale des Beaux-Arts au Caire est

confiée à un Français et que l'éminent directeur prête déjà un appui très avisé à l'idée française.

Je ne voudrais pas terminer ce chapitre sans rendre aussi un hommage au cinéma français que représente la maison Gaumont, propriétaire des Ambassadeurs.

### LA PRESSE FRANÇAISE

La presse française au Caire, comme d'ailleurs à Alexandrie, occupe une position hors-pair, si on la compare à la presse anglaise, italienne ou grecque. Elle est cependant loin d'atteindre à l'importance de la presse arabe dont certains journaux comme l'*Ahram*, tirent à cinquante mille exemplaires, ont des services spéciaux d'information, et sont d'une tenue littéraire et artistique bien différente.

La presse française est, en vérité, syrienne ou juive. La rédaction occupe bien quelques Français (*Le Journal du Caire*, *La Bourse* et *La Liberté* ont chacun un Français comme rédacteur en chef), mais l'élément étranger domine largement. Il ne faut surtout pas se laisser leurrer par le terme : presse. Ce ne sont pas des journaux de combat, des journaux politiques. Il est évident que la situation des colonies étrangères en Egypte ne leur permet pas de s'occuper de politique et de chercher à s'ingérer par des campagnes de presse dans les directives nationales. En fait, derrière chaque journal français s'agite un parti politique égyptien ; *La Liberté* est soutenue par le Roi et fut, du vivant de Saad Zaghloul anti-

wafdiste. *La Bourse* est nettement de tendances anglaises. *Le Journal du Caire* tient pour la coalition ; mais leur politique ne va pas loin et ce n'est qu'avec une extrême prudence qu'ils s'aventurent à prendre une position quelconque. On leur reproche leur allure timorée, leur manque de couleur, leur extrême tendance à se démentir d'un jour à l'autre et à lâcher sans aucune solidarité le collaborateur auteur d'un article un peu critiqué. Le Rédacteur en chef de *La Liberté* écrivit récemment un article sur les capitulations, en avançant que l'Egypte n'était pas encore assez mûre pour qu'on abolisse, dans son ensemble, sans restriction, le régime actuel. Le lendemain même, sur l'intervention impérative du Palais d'Abdine, la Direction désavouait son Rédacteur en chef et ce dernier n'hésitait même pas à faire un *mea culpa* des plus pitoyables.

Tout en comprenant leur prudence en matière politique, je leur reprocherai, et vivement, leur pruderie. On ne passe que des articles expurgés de tout mot un peu haut en couleur, de toute pensée un peu fortement exprimée, que des chroniques de livres anodins, *ad usum delphini*.

La presse n'est pas libre de dire son fait à chaque personne, de préciser toute vérité, dans ces colonies où tous se connaissent, où l'on se permet de dauber sur les histoires intimes de chacun, dans ces cercles privés, à condition de ne pas porter ces histoires à la tribune de la presse. On comprend aisément alors le ton de flatterie qui règne à travers toute la presse dès qu'il s'agit de parler des tableaux de tel peintre local, des vers de tel

ou tel poète ami. La critique, en fait, n'existe pas. Liés à leurs amis par les devoirs de l'amitié, à leurs lecteurs par le service du tirage et de l'abonnement, aux directeurs de théâtre par les contrats de publicité, jamais les directeurs de journaux ne se permettraient de sacrifier autant d'intérêts personnels aux bienfaits de la critique.

Autant de journaux, autant de chapelles où brûle l'encens. Puis un souci qui l'emporte est celui de l'article payé. On n'hésitera pas, comme article de fond, à faire passer un article sur une troupe de théâtre ou une fabrique de bière; le lecteur avalera cette littérature, alors que le journal touchera une rémunération.

Si l'on se fait payer, l'on paie par contre fort mal. La plupart des rédacteurs sont engagés à des taux de misère. Il est vrai qu'on ne leur demande pas grand bagage. Personnel de fortune qui fait du journalisme comme d'autres font de la menuiserie ou de la cordonnerie. De là, cette tenue littéraire misérable, cette navrance de la presse locale. Pour étoffer un peu le squelettique apport de la rédaction et donner au journal une apparence viable, on a recours, et impudemment, aux journaux et revues de la métropole. C'est ainsi que *Comœdia* est mis régulièrement au pillage. Les articles — sans signature, sans référence, bien entendu — sont déversés à pleine panerées, dans les colonnes du journal. Je m'étonne, en fait, que la Société des Gens de Lettres ne se soit jamais préoccupée de régler un peu ce pillage et de faire tirer aux auteurs quelques profits pécuniaires de la reproduction de leurs œuvres... Il est inadmissible que partout ailleurs les droits d'auteur soient soigneu-

sement perçus, alors qu'on laisse l'Egypte, pays riche, en dehors de cette juste règle.

Les journaux français du Caire passent pour être faits à coups de ciseaux. Une intervention de la Société des Gens de Lettres pourrait peut-être avoir comme heureux effet — par contre-coup — d'amener les directeurs à s'assurer d'une moins lointaine collaboration.

Est-ce que ces journaux représentent vraiment les intérêts français? S'en soucient-ils même? Il faut répondre par la négative. Ces journaux, subventionnés par des partis égyptiens ou des puissances étrangères, ne font d'autre propagande pour la France que celle de la langue. Certes, le *Journal du Caire* est plus accueillant aux avis des Sociétés françaises de bienfaisance et aux comptes-rendus des manifestations de la colonie française, mais là se borne la sympathie qu'il peut témoigner à l'idée française et à son expansion.

La presse française compte des quotidiens et des périodiques.

Comme quotidiens, mentionnons par ordre d'importance de tirage : *La Bourse*, *la Liberté*, *Le Journal du Caire*, *Le Réveil* (journal catholique), *L'Information*.

Une mention spéciale doit être accordée au quotidien *Le Courrier*, fondé par M. et Mme Noel. Ce journal — d'une formule bizarre au possible — est distribué presque gratuitement dans tous les cafés, pensions, restaurants qui le demandent. Les annonces de demandes d'emplois sont gratuites. Les restaurateurs peuvent mettre une annonce permanente moyennant un déjeuner ou dîner offert hebdomadairement au directeur et à sa

femme. C'est le seul journal qui se permette un peu de polémique et qui soit entièrement français.

Comme hebdomadaires, citons le *Magazine Egyptien*, la *Semaine Egyptienne*, l'*Orient* (d'une périodicité plus ou moins rigoureuse), l'*Egypte Economique*, la *Liberté Hippique*, le *Stade*, le *Jockey*, le *Scarabée*.

Comme bulletins semi-mensuels ou mensuels, citons : *Le Bulletin de l'Union des Agriculteurs d'Egypte*, *Bulletin Pharmaceutique d'Egypte*, le *Chic Oriental*, l'*Egyptienne*, la *Gazette des Tribunaux Mixtes*, *Israel*, *Journal Officiel*, *Revue Médicale de l'Orient*, *Revue Sioniste*.

On le voit, l'ensemble est assez impressionnant en face des deux quotidiens et du seul hebdomadaire anglais, des quatre quotidiens grecs, et du seul journal italien qui paraissent sur la place du Caire.

Les journaux quotidiens se vendent une petite piastre; les hebdomadaires une grosse piastre. Imprimés sur du fort méchant papier, ils se distinguent par une typographie détestable. Le personnel des imprimeries, d'un recrutement fort médiocre, n'est pas à même de faire du travail soigné. Les coquilles abondent. Et le français douteux des rédacteurs se trouve encore malmené à l'impression.

La rédaction des dépêches, notamment, laisse à désirer. Transmises par les agences européennes, ou les fils spéciaux de l'*Ahram* et du *Kachaf*, elles sont déformées par les traducteurs.

L'impression que laisse, en somme, cette presse, est celle de vénalité, de médiocrité et d'irréremédiable manque d'intérêt. Bonne pour les annonces locales, pour les petits faits divers, les nouvelles de la Bourse, elle s'affirme

nulle pour tout ce qui est grande information, intérêt politique, littéraire, questions économiques et sociales.

Les journaux français, notamment *Le Petit Parisien* et *Le Journal*, sont fort vendus au Caire. L'Agence Havas se charge des abonnements. Nombre de Français, professeurs et autres, sont abonnés au *Quotidien*, à *l'Information*, etc.

Les revues de mode parisienne ont aussi un beau public.

A noter le succès de la *Vie Parisienne*, jusque dans les milieux qui ne parlent pas un mot de français, et celui de *l'Illustration*.

#### LE MUSÉE GAILLARDOT BEY (1)

Située dans le quartier de Saida Zeinab, près de la mosquée du Merkemen, derrière l'Institut Français d'Archéologie, cette maison, construite par le favori de Mourad Bey, le Nubien Ibrahim el Sennari, a conservé le nom de son fondateur.

Bonaparte, lors de son expédition, la réquisitionna pour les savants qui l'accompagnaient. Elle était, en effet, attenante à la maison, siège de l'Institut d'Egypte, aujourd'hui disparue, et sur l'emplacement de laquelle est maintenant l'Ecole des Filles Sanieh.

---

(1) J'emprunte le plus clair de cette documentation à l'excellente notice que M. le Professeur René Meunier, alors directeur de la Statistique au Ministère de la Justice, au Caire, adressa aux Affaires Etrangères, en février 1919, dans l'espoir de voir le gouvernement s'intéresser au rachat du Musée. On peut consulter aussi le Mémoire de G. Legrain, dans le Tome VII, année 1915, pages 171-183, dans les Mémoires de l'Institut Egyptien.

Bâtie juste avant l'arrivée des Français en Egypte, elle représente donc le dernier état de l'architecture privée de l'art arabe, fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

Elle fut découverte en 1911 par l'inspecteur des antiquités à Louxor, M. Georges Legrain, et par son beau-frère, M. Ducros, alors pharmacien au Caire. Ils attirèrent l'attention du Ministère des Wakfs, auquel elle appartient, et bientôt elle fut restaurée, puis classée comme monument historique.

Des savants vinrent y habiter et c'est là que poursuivirent leurs féconds travaux pour la cause scientifique l'ingénieur Jollois, le naturaliste Savigny de Moncorps, le dessinateur Redouté et E. de Villiers du Terrage.

M. Charles Gaillardot Bey, dont le père s'illustra tant comme directeur de l'Ecole de Médecine du Caire que comme compagnon de Renan, lors de sa mission en Phénicie — M. Gaillardot, dis-je, obtint pour cinq années, et moyennant un loyer très modique, cette maison. Le ministère des Wakfs la lui concédait afin d'y installer une bibliothèque et une importante collection concernant l'Expédition d'Egypte.

Là sont réunis des gravures (eaux-fortes, aquarelles, huiles, chromos, etc.), des objets (armes, équipements, etc.), et souvenirs divers de l'Expédition de 1799-1801.

Le Musée était ouvert au public, aux heures normales de la journée. Mais il est fermé depuis la mort de M. Gaillardot Bey, survenue en décembre 1927.

C'est actuellement le dernier vestige qui subsiste au Caire de l'expédition française.

On avait tenté d'intéresser le gouvernement français à ce Musée, en proposant de l'acquérir, non pas par

achat — la loi des Wakfs s'y oppose — mais par échange contre un autre immeuble situé au Caire.

Malheureusement, cette proposition n'a pas encore reçu de solution et cette fois l'Etat aura à discuter avec les héritiers.

#### LA MAISON DE FRANCE

Si l'année 1923 avait été déjà particulièrement dure pour le Cercle Français accablé d'un loyer annuel de 400 L. E., l'année 1924 se révélait nettement fatale, le loyer venait d'être augmenté de 50 L. E., et le Cercle, ne pouvant faire appel, une seconde fois, à l'aide des bourses françaises, était réduit au déménagement, à la dissolution.

C'est alors, devant cette grande pitié du Cercle, que le Député de la Nation, M. Manhès, reprit un vieux projet, plusieurs fois envisagé, plusieurs fois abandonné, depuis 1906, d'une maison de France, destinée à favoriser de toutes manières l'union et la coordination des énergies françaises, et plus particulièrement, à réunir dans un même immeuble les sièges, services, associations et groupements français existant au Caire.

Malheureusement, pas plus le Cercle que la colonie ne disposaient d'un sou vaillant, et l'idée de M. Manhès fut autrement originale que celle de ses devanciers. Il envisagea la possibilité d'installer au rez-de-chaussée de l'immeuble projeté des locaux commerciaux qui, constituant un gage effectif, permettraient d'obtenir par hypothèques ou crédits les sommes nécessaires à l'achat

du terrain et à la construction de l'immeuble, qui ne pourraient être recueillies dans la colonie française.

Il fallait deux maisons sérieuses : ce furent l'Air Liquide et la Société Walker et Vallois qui signèrent de suite un bail de dix ans. Leurs deux loyers annuels, soit 1.600 L. E. permettaient de solder l'annuité d'un prêt de L. E. 5.000 du Crédit Foncier Egyptien.

Plusieurs terrains furent étudiés, mais ne purent être utilisés par suite des exigences de leurs propriétaires. Le choix s'arrêta sur une parcelle située rue El Fadl, à quelques mètres de la Légation de France, en plein centre du Caire.

En décembre 1924, les anciens Députés de la Nation encouragèrent vivement M. Manhès à poursuivre la réalisation de son projet. Mais il fallait de l'argent, le Crédit Foncier ne commençant à financer qu'à l'heure où les fondations sortiraient de terre. Aussi fut-il distribué à la réception de la Légation de France, au 1<sup>er</sup> janvier 1925, un avant-projet, en même temps qu'une étude indiquant la façon dont il pourrait être réalisé financièrement.

La souscription ouverte immédiatement parmi les membres de la colonie française du Caire et les inscrits au Consulat de France permit de recueillir 6.000 L. E. de bons portant intérêts à 4 % et remboursables en dix ans sur les excédents de recettes, plus 2.200 L.E. de dons. La Compagnie du Canal, celle du Gaz Lebon et quelques hautes personnalités avaient notamment répondu avec la plus large générosité à cet appel.

Le 31 janvier 1925, le terrain fut acheté par l'Association ; la première pierre fut posée solennellement le

14 avril 1925... et le 11 novembre de la même année, la colonie française pouvait y célébrer l'anniversaire de l'armistice en y donnant son banquet annuel.

L'immeuble comprend au rez-de-chaussée :

La Maison Walker et Vallois ;  
La Société de Bienfaisance Française ;  
La Société l'Air Liquide.

Au premier étage :

Le Consulat de France ;  
La Société l'Air Liquide (bureaux) ;  
La Chambre de Commerce Française ;  
L'Association des Professeurs Français ;  
L'Office Commercial Français du Levant.

Au deuxième étage :

Le Cercle Français ;  
L'Union des Combattants.

Les plans, l'organisation, la décoration furent l'œuvre de Français.

M. Miriel, Président du Crédit Foncier, voulut bien se charger d'appuyer à Paris la demande d'objets d'art adressée par le Comité au Gouvernement français et transmise à Paris par les soins du Ministre de France en Egypte.

Le principe du prêt d'objets d'art ayant été approuvé par le Gouvernement, ce fut M. Miriel qui présida à leur choix et fut assez heureux pour obtenir, tant du sous-secrétariat des Beaux-Arts que de la Manufacture de Sèvres et de la calcographie du Louvre, les tableaux,

gravures, statues, céramiques et bibelots qui embellissent le Cercle Français.

Le Gouvernement français ayant agréé la demande qui lui avait été faite d'une subvention prélevée sur les recettes du Pari Mutuel accorda à l'Association une somme de 125.000 francs.

S. E. Fakhry Pacha, Ministre d'Egypte à Paris, voulut bien faire un don de 100 L. E. que le Comité consacra à l'achat d'une commode ancienne qui orne aujourd'hui la salle des Fêtes du Cercle.

D'ici quelques années, en 1937, ayant remboursé le prêt du Crédit Foncier, comme l'emprunt fait à la colonie, l'Association se trouvera à la tête d'un immeuble valant 15.000 L. E., si on l'estime à sa valeur en 1925, mais qui, en fait, vaudra 30.000 L. E.; elle jouira en outre d'une rente de 1.600 L. E. constituée par les deux loyers de l'immeuble.

Aussitôt que les emprunts et les bons, au moyen de l'amortissement annuel, auront été entièrement remboursés, l'Association, ne poursuivant pas un but de lucre, réduira les loyers des groupements français établis dans l'immeuble de la Maison de France, à la somme strictement nécessaire pour couvrir les charges de toute nature, les frais de gestion et les dépenses d'entretien et pour constituer un fonds de réserve. Le prélèvement annuel pour le fonds de réserve ne devra pas dépasser les deux pour cent de la valeur de l'immeuble social d'après l'estimation du dernier bilan.

Ce prélèvement cessera entièrement lorsque le fonds de réserve ainsi constitué aura atteint la moitié de la valeur de l'immeuble (art. 8).

#### ADMINISTRATION

L'Association est dirigée et administrée par un Conseil composé de quinze membres dont six de droit et neuf membres élus.

Sont membres de droit à condition qu'ils fassent partie de l'Association :

Le Consul de France au Caire.

Le Commissaire français de la Caisse de la Dette Publique égyptienne.

Le premier Député de la Nation. ,

Le Président de la Chambre de Commerce française.

Le Président du Cercle français.

Le Président de la Société de Bienfaisance française.

Les neuf autres membres administrateurs sont élus pour trois ans par l'assemblée générale parmi les membres de l'Association. Il y a renouvellement annuel et par tiers.

A noter que l'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par son Vice-Président. Cette clause a été admise pour ce fait que le Président est le Consul lui-même. L'Assemblée générale a lieu en mars.

#### BILAN

Les recettes annuelles de l'Association se composent :

1° Des cotisations de ses membres ;

2° Des subventions et dons qui pourraient lui être accordés ;

3° Des loyers de l'immeuble social ;

4° Des revenus du fonds de réserve.

Ses dépenses annuelles comprennent :

1° Les impôts, taxes et en général les charges de l'immeuble social ;

2° Les frais de gestion et d'entretien ;

3° Le service d'amortissement des emprunts et des Bons autorisés par les statuts.

La colonie française du Caire est ainsi dotée d'un bel immeuble lui appartenant en bien propre avec des salons servant à la fois de salle de conférences, de concert, de banquet, de bal, de réunion de Sociétés.

Il est regrettable qu'une initiative française ne se soit pas manifestée plus tôt. Aujourd'hui la colonie posséderait un immeuble sur la place même de l'Opéra et la valeur en serait décuplée. Les frais seraient en outre depuis longtemps couverts.

## LES INSTITUTIONS DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE

### LA BIENFAISANCE FRANÇAISE

Il existe au Caire deux sources, en quelque sorte de bienfaisance. L'une organisée avec un bureau, des services, s'appelle « La Société de Bienfaisance ». L'autre, tout en étant aussi officielle puisque c'est la femme même du Ministre de France, qui s'en occupe, ne compte pas d'adhérents, vit tout temporairement, aux jours de quête, et se trouve de suite disséminée à gauche et à droite par toutes les œuvres qui vivent de cette bienfaisance. Chaque année, la femme du Ministre de France adresse un appel aux bonnes volontés charitables. Une souscription est ouverte. Versent alors avec plus ou moins de largesse, selon la marche des affaires, les banques, les maisons de commerce, les grandes entreprises françaises. Les particuliers riches, Français ou amis de la France, mettent aussi leur obole et l'émulation se trouve d'autant plus excitée qu'une publicité est assurée par les journaux — notamment le Journal du Caire — aux souscripteurs.

Dès que la souscription atteint 1.500 L. E. la femme du Ministre de France en verse le montant à un Comité

formé de cinq Français qui en assure la répartition. On peut se demander pourquoi l'Agence elle-même ne se charge pas de cette délicate tâche. La réponse est aisée : les œuvres à secourir sont nombreuses ; la rivalité est grande jusque sur le marché de la charité. Des jalousies peuvent s'éveiller. On pourrait accuser l'Agence d'une certaine partialité. La présence du Comité empêche tout commentaire. Les 1.500 premières livres sont donc de suite distribuées par le Comité.

Le surplus de la souscription est divisé en deux. Une part va à la Société de bienfaisance, cette part a d'ailleurs diminué depuis que la Société prospère. Ce dont la Société ne songe pas à se plaindre. Bien au contraire. Une autre part demeure entre les mains de la femme du Ministre qui la répartit comme bon lui semble, entre ses pauvres à elle.

Les besoins sont assez grands. La colonie certes est florissante, mais composée plutôt de techniciens que de capitalistes. Ce qui explique d'un côté la difficulté pour rassembler les fonds de charité, de l'autre la présence d'un certain nombre de nécessiteux. Les donations pour des fondations d'œuvres charitables sont extrêmement rares ; à l'encontre des Américains ou des Juifs quelques Français venus au Caire, voici des années, n'ont pas réussi ou se sont trouvés ruinés à la suite de spéculations malheureuses ; ils demeurent au Caire et, vieux, malades ou indigents, sollicitent l'intervention des œuvres de bienfaisance. Puis il y a les veuves, les orphelins, les femmes en couches. Puis des artistes de Music-hall, de théâtre, qui attirés par une réclame quelconque, viennent tenter la fortune au Caire et se trouvent bientôt

dans le besoin. Il faut, avant de les rapatrier, pourvoir à leurs premiers besoins. Il y a donc une bienfaisance permanente qui doit veiller sur les vieillards, infirmes, et enfants, et une autre qui, bien que temporaire, n'en doit pas moins être toujours à même de se manifester.

Les œuvres françaises qui bénéficient de la quête annuelle de Madame Gaillard sont les suivantes :

- 1° L'Asile des vieillards (Choubrah) ;
- 2° Sœurs des missions africaines (dispensaire de Choubrah) ;
- 3° Sœurs du Bon Pasteur (orphelinat de Choubrah) ;
- 4° Sœurs de Saint-Vincent de Paul (orphelinat de l'Abbassieh) ;
- 5° Sœurs de Saint-Vincent de Paul (œuvre du dispensaire du Fourneau économique) ;
- 6° Sœurs de Saint-Vincent de Paul (œuvre de la Bonne garde-Ecole d'Abdine) ;
- 7° Sœurs de Notre-Dame de la Délivrance (dispensaire de Faggalah).

#### LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE

En 1924, lorsque M. Vincenot, Directeur du Crédit Foncier Egyptien, prit en mains la Société de bienfaisance, l'exercice s'était terminé par un excédent de L. E. 178 des dépenses sur les recettes. Dans son rapport, le trésorier, ému de cette situation, annonçait l'obligation immédiate de choisir entre deux alternatives : ou réviser les statuts en cherchant dans une nouvelle formule une limitation des charges de la Société, ou obtenir une

subvention destinée à compenser l'insuffisance des recettes du bal annuel.

Cette sombre situation s'éclaira tout de suite. La formule première de la Société, non seulement fut maintenue, mais l'exercice 1924 était clos au 31 décembre avec un excédent de L. E. 67 des recettes sur les dépenses.

A ce redressement beaucoup de bonnes volontés ont concouru.

Ce fut d'abord la femme du Ministre de France qui sur les fonds de sa quête annuelle put donner L. E. 200.

Puis quelques dons et abandons d'honoraires sont venus renforcer les recettes. Les frais généraux furent comprimés. Le budget s'équilibra sans que les pauvres aient eu trop à en souffrir.

Ce redressement assuré, il fallait aller plus avant.

Au 31 mars 1924, la Société comptait 84 membres, effectif attristant si l'on songe à l'importance de la colonie française au Caire.

Un pressant appel fut adressé à nos compatriotes. Il fut entendu, et dès 1925, la Société comptait 147 sociétaires.

La grande source de revenus de la Société, en dehors des cotisations des membres, de la quote part remise par la femme du Ministre de France sur le montant de la souscription annuelle, du produit de quelques actions que possède cette Société, est le bal annuel donné au Cosmograph.

En 1924, ce bal, pourtant fort couru, n'avait donné que L. E. 583 de recettes nettes. En 1925 son produit net dépassait L. E. 1.000.

Des décorateurs bénévoles, des commissaires, des donateurs, les membres du bureau, s'étaient multipliés pour arriver à ce résultat.

Si nous prenons le bilan du dernier exercice publié, celui de 1926, nous voyons qu'il accuse en recettes comme en dépenses un total de L. E. 2.129.

Si des dépenses budgétaires, on déduit les frais généraux et les dépenses diverses pour faire ressortir les dépenses d'assistance proprement dites, nous voyons que les secours accordés se sont élevés à :

L. E. 1.073 en 1924.

L. E. 1.423 en 1925.

L. E. 1.648 en 1926.

En consultant le bilan, on remarque que les recettes en 1926 ont exactement équilibré les dépenses. En réalité les recettes de la loterie (recettes brutes pour 9 mois et demi de fonctionnement) ont été de L. E. 760. Pour l'exercice L. E. 280 seulement ont été retenues et L. E. 480 ont été mises en réserve.

Cette prudence se comprend aisément et c'est une fort juste idée du Président actuel. Sans doute les cotisations sont passées de L. E. 243 en 1924 à L. E. 429 puis à L. E. 453. Mais ce résultat satisfaisant ne permet guère d'espérer d'accroissement.

Le bal en février donna L. E. 880 net.

Celui de 1928 rapporta lui, L. E. 1.000.

Vient ensuite la loterie. Les loteries en Egypte sont passées par une crise grave dans le dernier trimestre 1926. Les autorisations accordées en trop grand nombre

avaient entraîné une multiplication effrayante des billets que l'achat n'absorbait plus. L'activité des œuvres de bienfaisance était menacée par cette crise. Le gouvernement a bien voulu constituer une commission qui a su agir avec énergie au prix des restrictions imposées uniformément à tous, la crise a pu être conjurée. Les loteries fonctionnent de nouveau normalement. Il n'en demeure pas moins que le produit de la loterie n'est pas certain.

On se rend compte que les deux recettes essentielles de la Société sont assez précaires.

Le Président a donc cru devoir profiter des années où ces deux recettes sont encaissées normalement pour constituer modestement — la Société n'est pas bien riche — quelques réserves qu'elle ne possédait pas et qui, en cas de crise, lui permettrait de ne pas abandonner complètement ses pauvres.

Parmi ses recettes figurait depuis cinq ans une subvention de 3.500 francs du Gouvernement Français. Cette subvention a été supprimée en 1926, sans motifs d'ailleurs. Alors que la Société, depuis trois ans, redressait par ses propres efforts une situation qui semblait compromise, elle recevait là un singulier encouragement. Des démarches ont été faites en 1927 pour que cette subvention soit rétablie.

En septembre 1926, M. Cathelot, en mourant laissa à la Société un don posthume destiné à perpétuer son nom.

Il est à noter que le bal donné par la Société est le grand événement de la saison cairote et qu'on a pu y voir, cette année, à côté de toutes les notabilités cairottes le haut commissaire britannique, Lord Lloyd.

#### COMPOSITION

Conformément à l'article 6 des statuts, le bureau de la Société comprend : un président, 2 vice-présidents, un trésorier, 13 membres, et 4 censeurs.

Le Consul de France est Président d'honneur. Elle a en outre quatre Présidents honoraires, ainsi que des membres bienfaiteurs et des donateurs.

La cotisation est de 3 L. E. par an.

#### SITUATION ACTIVE

La Société possède un petit portefeuille composé de deux emprunts français 1917 et d'une rente 1918, d'un titre de la dette unifiée d'Egypte, de 33 obligations à lot du Crédit Foncier égyptien, de 25 obligations du Canal de Suez, de 80 obligations du Crédit Foncier égyptien et de 16 actions de capital de la Société des eaux du Caire, soit L. E. 2.187.

Elle possède en outre un terrain sis à Damiette, en indivis avec la Société française de bienfaisance d'Alexandrie. C'est un legs inaliénable d'une valeur de L. E. 600.

Ce qui, avec le solde en caisse à la clôture de l'exercice au 31 décembre 1926, lui fait un actif de L. E. 3.152.

## DÉPENSES

|                                                                             | 1924                   |       |       | 1925                   |       |       | 1926                   |       |       |
|-----------------------------------------------------------------------------|------------------------|-------|-------|------------------------|-------|-------|------------------------|-------|-------|
|                                                                             | Nombre<br>des assistés | L. E. | MILL. | Nombre<br>des assistés | L. E. | MILL. | Nombre<br>des assistés | L. E. | MILL. |
| 1. Secours en espèces répartis entre vieillards, veuves et infirmes .. .. . | 65                     | 487   | 025   | 51                     | 460   | 895   | 53                     | 569   | 700   |
| 2. Bons de vivres (pain, légumes, viande) .. .. .                           | 64                     | 272   | 540   | 53                     | 490   | 675   | 49                     | 489   | 020   |
| Nombre des bons distribués :                                                |                        |       |       |                        |       |       |                        |       |       |
|                                                                             | 1924                   | 1925  | 1926  |                        |       |       |                        |       |       |
| Pain .. .. .                                                                |                        | 2.012 | 2.275 |                        |       |       |                        |       |       |
| Légumes .. .. .                                                             |                        | 1.644 | 1.927 |                        |       |       |                        |       |       |
| Viande .. .. .                                                              |                        | 219   | 329   |                        |       |       |                        |       |       |
| 3. Bons de repas et logement .. .. .                                        | 1                      | 5     | 200   | 16                     | 58    | 455   | 12                     | 120   | 140   |
| 4. Pharmacie .. .. .                                                        | 74                     | 16    | —     | 96                     | 27    | 900   | 101                    | 19    | 450   |
| 5. Assistance Médicale .. .. .                                              | 68                     | 49    | 500   | 58                     | 38    | 300   | 99                     | 29    | 800   |
| 6. Frais d'hospitalisation .. .. .                                          | 24                     | 43    | 740   | 27                     | 54    | 710   | 31                     | 71    | 960   |
| 7. Frais de funérailles .. .. .                                             | 1                      | 2     | 500   | 3                      | 8     | 500   | 3                      | 4     | 500   |
| 8. Rapatriements .. .. .                                                    | 14                     | 51    | 955   | 15                     | 79    | 665   | 7                      | 69    | 920   |
| 9. Vêtements .. .. .                                                        | 2                      | 3     | 250   | 6                      | 22    | 510   | 7                      | 12    | 682   |
| 10. Dépenses scolaires .. .. .                                              | 5                      | 91    | 200   | 7                      | 145   | 725   | 12                     | 205   | 025   |
| 11. Prêts et Avances .. .. .                                                | —                      | —     | —     | 5                      | 36    | 120   | 6                      | 56    | —     |
| 12. Subvention Asile des Vieillards .. .. .                                 | —                      | 20    | —     | —                      | 10    | —     | —                      | 10    | —     |

Service Médical :  
M.M. les Docteurs H. Abbas et H. Peretz.

## LA BIENFAISANCE FRANÇAISE ET LES ENFANTS

Bien avant que l'administration des Wakfs pense à fonder ou à patronner des institutions pour les enfants pauvres ou abandonnés, les Dames du Bon Pasteur, dès 1846, inauguraient au Caire le premier en date des Orphelinats d'Egypte. En 1860, au Caire les Sœurs Franciscaines se décidèrent à les imiter. Puis ce fut le tour des Sœurs de Saint-Vincent de Paul qui organisèrent entre autres maisons deux asiles modèles pour enfants trouvés dont l'un au Caire.

Ce dernier, l'asile Saint-Louis, fut fondé en 1908, par la mère Rouleau, Supérieure de l'hôpital français, dans le but de restreindre le nombre toujours croissant d'infanticides.

Grâce à des dons particuliers, à des quêtes et aux produits de quelques fêtes, l'asile qui comptait 21 enfants en 1912, en abritait 59 en 1917, 77 en 1922, puis 90 en 1927.

L'œuvre, malgré son état précaire, grâce à la prévoyance et à la méthode économique appliquée par la Sœur Cécile, a trouvé moyen de faire l'acquisition d'un terrain situé tout près de l'hôpital français.

L'asile a pu être ainsi agrandi. Malheureusement un incendie en 1926 est venu détruire en partie les bâtiments.

Les enfants reçoivent une bonne instruction, apprenant un métier et les langues vivantes.

Les jeunes filles travaillent à l'aiguille et au crochet, s'initient aux soins du ménage.

Un comité français, sous la présidence du Consul de France, s'occupe de la gestion et des subsides que la bienfaisance veut bien fournir.

#### HOPITAL FRANÇAIS DU CAIRE

Admirablement situé dans de grands jardins adossés au désert, l'hôpital français depuis décembre 1927, est en voie de rajeunissement. Le gouvernement français a chargé le professeur Dunet, de la Faculté de Lyon, de prendre la direction de cet hôpital, d'en faire un hôpital moderne, de bâtir, de créer, de façon que le vieux bâtiment soit digne de la bienfaisance française.

Sous la présidence du Ministre de France, au Caire, un conseil d'administration de 18 membres, assisté de 2 censeurs et d'un gestionnaire, gère l'hôpital.

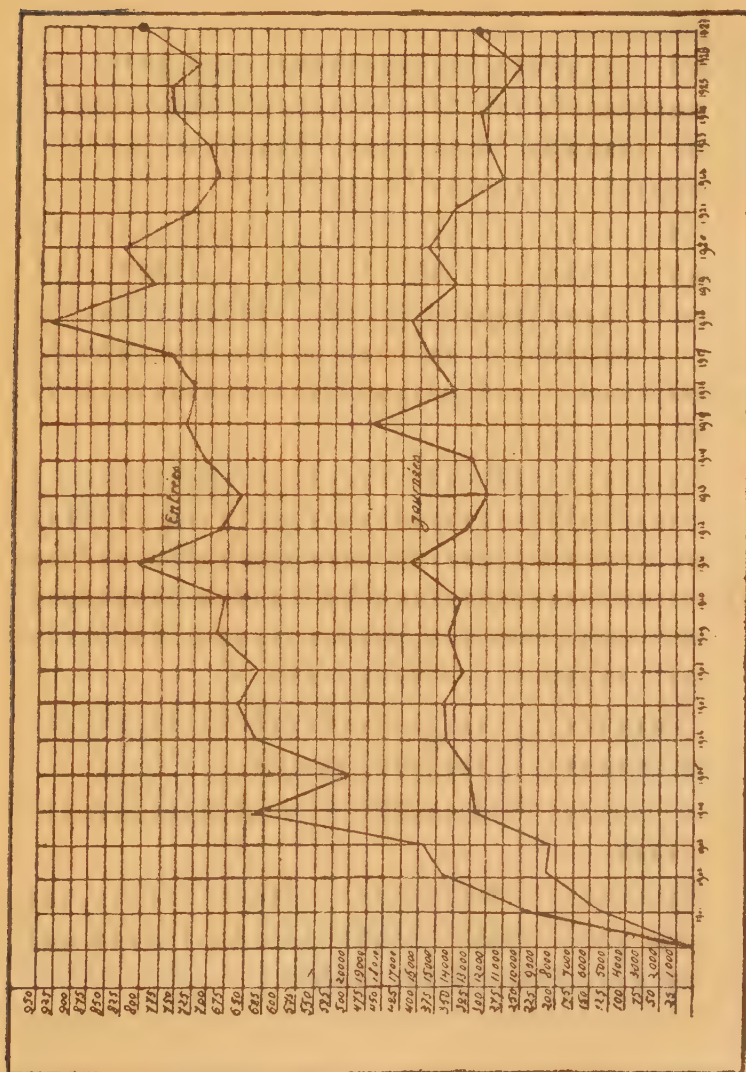
Le personnel technique est composé de 6 médecins, assistés de filles de Saint-Vincent de Paul.

Le comité se compose de 61 membres titulaires et titulaires fondateurs.

L'actif du budget se compose de dons et legs, des cotisations des membres, d'une allocation de 165 L. E. faite par le gouvernement français, des journées payées par les malades, des droits de salle d'opération, des taxes de radiologie et d'embaumement.

Malgré l'amélioration du portefeuille, l'exercice 1927 fait apparaître un recul de 217 L. E. Les travaux neufs et l'amortissement qu'on a fait de l'immeuble porte ce déficit à L. E. 1.030.

# Résumé graphique des entrées et des journées de 1901 à 1927.



### L'UNION ARTISTIQUE FRANÇAISE

Fondée en mai 1927, par l'actif président de l'Association des pharmaciens, M. Hébert, cette Union veut grouper les éléments de la jeunesse « cairote » comme on dit, français, italiens, grecs ou autres, et leur inculquer le goût de ce qui est français.

C'est en somme une œuvre de propagande. Son programme comporte en outre des cours de musique et de danse. Les jeunes gens travaillent en commun leur violon ou leur piano. Ils ont formé un jazz pour les soirées dansantes et un petit orchestre pour les séances récréatives.

Une troupe a été organisée. Elle joue du classique et du moderne. Molière est même fort à l'honneur. Evidemment les rôles sont souvent bien lourds et bien pénibles, les décors bien sommaires et les costumes fort simples, mais la bonne volonté ne manque jamais ni du côté des acteurs, ni surtout du côté du public.

Chaque semaine une soirée récréative a lieu avec une partie musicale et une partie de danse.

Le dimanche, de cinq à sept, un thé dansant réunit les adhérents.

Des encouragements, de petits prix, en concours, sont donnés pour stimuler l'intérêt que cette jeunesse peut porter à la musique ou à la comédie.

Une tombola est organisée, chaque semaine, avec des lots que se procure l'Union ou que lui donnent des initiatives bienfaisantes.

L'Union compte cent cinquante membres dont vingt-cinq français. L'inscription est de 25 P. L. et couvre deux mois de cotisation.

Installée rue Nubar-Pacha, dans un immeuble dont elle loue une partie, elle dispose de sept pièces dont une médiane, hall ancien, sert de salle des fêtes. Un petit théâtre est monté au fond.

Sur le côté trois pièces servent de salle de réunion pour le comité, de cabinet de lecture et de salon de thé.

L'Union ne comprend que des membres actifs. Il n'y a aucun membre honoraire et c'est ce qui fait la faiblesse de cette association qui n'a guère, à compter sur des ressources extérieures.

Elle n'a en outre aucun secours officiel. Le comité, en majeure partie français, comprend aussi des dames patronesses. Une réunion a lieu chaque jeudi.

Un bar est adjoint à la salle de danse. Il est en location. Un pourcentage sur la vente est en outre réservé à l'Union.

Son but est moins de réunir des Français que d'inculquer l'amour de la France aux jeunes étrangers. L'idée, fort heureuse, mérite le succès.

#### UNION DES COMBATTANTS FRANÇAIS DE LA GRANDE GUERRE

Fondée au Caire, le 5 juin 1919, cette association dont le siège est rue El Fald, dans la maison de France est placée sous la présidence d'honneur du Consul de France et sous le haut patronnage du Ministre de France.

Elle a pour but de conserver au profit de ses adhérents les liens de bonne camaraderie créés par la grande guerre en groupant les mobilisés qui y ont pris part, de servir par tous les moyens en son pouvoir les intérêts moraux et matériels de ses membres actifs et adhérents, de prolonger, en perpétuant leur souvenir, l'action des deux cents français du Caire morts pour la France.

L'Association se compose de 129 membres actifs, citoyens administrés ou protégés français, mobilisés durant la guerre, de 2 membres honoraires, français non mobilisés, de 8 membres adhérents, citoyens ou administrés de puissances alliées ou neutres.

L'Association est administrée par un comité de 21 membres élus pour 3 ans par l'assemblée générale et renouvelable par tiers à la fin de chaque année.

Le comité se divise pour l'expédition des affaires en trois commissions composées de la façon suivante :

a) La commission du Secrétariat général a pour attribution l'étude des questions intéressant la conduite générale du groupe, la propagande, la commémoration des morts, la participation aux cérémonies et l'administration intérieure de la Société. Elle est composée du Président, de deux secrétaires, du trésorier et de cinq membres du Comité.

b) La commission d'assistance, qui a pour mission de s'occuper des offres et demandes d'emploi, de l'aide aux blessés, aux orphelins et aux familles nombreuses, de faciliter les soins aux malades et l'aide aux convalescents.

c) La commission juridique a dans sa compétence les

questions de pensions et de retraites, allocations, soldes, indemnités, pécules, loyers, moratorium, dommages de guerre.

Ces deux dernières commissions comprennent chacune six membres du Comité et sont présidées par l'un des deux vice-présidents de l'association.

Chaque année, pour l'anniversaire de l'armistice, l'Association organise un grand banquet. Le 11 de chaque mois un banquet suivi d'une sauterie réunit les membres. L'Association donne aussi des réceptions. Elle dispose d'une salle de jeux, d'une bibliothèque. Elle représente l'élément riche du Caire. La cohésion ne pouvait guère être parfaite entre cet élément riche et les modestes employés revenus de la guerre. Ces parents pauvres créèrent alors la mutuelle des Poilus.

#### LA MUTUELLE DES POILUS

La première réunion, présidée par le Consul de France, eut lieu sur la terrasse Santi, près du kiosque du Jardin de l'Ezbékiah, le 15 août 1920. Les 25 présents élurent pour trois mois un Comité provisoire et versèrent chacun une cotisation de P. T. 5.

Cette modeste souscription détermina la Société à organiser une soirée théâtrale au Casino de Paris (actuellement cinéma Triomphe) en vue de créer une caisse de secours. Une commission fut en outre nommée pour élaborer les statuts.

Dès septembre 1920, la caisse recevait les bénéfices

de la première soirée, soit L. E. 60. Les cotisations furent alors portées à P. T. 10.

Le 15 novembre 1920, les statuts furent soumis à l'assemblée et approuvés. Un nouveau bureau fut élu conformément à ces statuts.

Le but de la Mutuelle n'était rien d'autre que celui des anciens combattants, mais en démocratique, en plus immédiatement fraternel.

Au début de février 1921 un bal eut lieu au Cosmograph et l'on décida dorénavant de le donner, chaque année, à pareille date, au profit de la caisse.

En août 1923 la Mutuelle installe un Club, 2, Haret el Melkein (local actuel).

En janvier 1924 les cotisations sont portées à P. T. 15. La Mutuelle comprend 130 membres actifs, français, 55 membres honoraires français, 15 membres honoraires étrangers.

Le bureau est composé d'un Président, d'un Vice-Président, d'un secrétaire, d'un trésorier, d'un directeur artistique et de cinq conseillers.

Une revue paraît mensuellement avec les dernières nouvelles de la colonie.

Chaque samedi on danse. Le premier samedi de chaque mois un gala a lieu avec une représentation artistique : la Société disposant d'un petit théâtre.

En plus du grand bal annuel, il y a, chaque année, à la Mutuelle même, un bal pour l'élection de la reine des Poilus.

L'activité de la Mutuelle, au point de vue propagande, est infiniment supérieure à celle de l'Union des Combattants, cercle fermé et peu accueillant.

## LE CERCLE FRANÇAIS DU CAIRE

Fondé en 1891, le Cercle français a vu en 1894, ses statuts modifiés par l'assemblée générale de mars. Il a pour but de multiplier les rapports entre les citoyens français et de resserrer les liens d'amitié qui les unissent.

Il a été créé comme fonds de premier établissement 250 parts de fondateur à L. E. 2 l'une ne rapportant pas d'intérêts. Ces parts n'ont pu être souscrites que par les membres du Cercle et ne peuvent être cédées qu'à des membres du Cercle. Elles sont remboursables par tirage, alors seulement qu'il y a excédent de revenus.

Font partie du Cercle français, sous la présidence d'honneur du Ministre de France, des membres d'honneur, 4 membres adhérents, 166 membres permanents, tous français ou protégés français et âgés d'au moins 21 ans.

Un droit d'entrée d'une livre et une cotisation annuelle de L. E. 3 sont perçus.

Le Cercle est administré par un comité de 20 membres élu en assemblée générale, renouvelable par moitié tous les ans.

C'est un cercle de jeux. Une salle de lecture s'y trouve aussi.

Eminemment « aristocratique » il réunit toute la haute société. Son œuvre de propagande est nulle. Il ne donne jamais de fête. C'est un club « chic » ni plus, ni moins.

ASSOCIATION DES FONCTIONNAIRES FRANÇAIS  
DU GOUVERNEMENT ÉGYPTIEN

Cette Association a pour objet de maintenir les liens de solidarité existant entre les citoyens français, fonctionnaires ou anciens fonctionnaires du Gouvernement égyptien et la défense de leurs intérêts communs. Elle tient en outre ses membres établis en France ou à l'étranger au courant des renseignements et règlements qui peuvent les intéresser. L'Association qui comprend aussi des suisses, administrés français, est dirigée par un comité de cinq membres élus pour trois ans par l'assemblée générale.

Fondée en 1924, elle a son siège social, au Caire, à la maison de France. Elle réunit 70 membres.

ASSOCIATION DES REPRÉSENTANTS  
DU COMMERCE EXTÉRIEUR FRANÇAIS EN ÉGYPTE

Cette Association est une union de professionnels mettant en commun leurs connaissances et leur activité dans le but de servir l'exportation française et de défendre les intérêts corporatifs, d'améliorer les conditions générales de voyage et de travail de ses membres, de rechercher toutes les occasions susceptibles d'apporter des modifications avantageuses à leur condition commune.

Elle a son siège au Caire, place de l'Opéra. Elle est administrée par un Conseil composé de 9 membres dont huit élus en assemblée générale pour quatre ans, le neuvième membre étant le délégué de l'Association en

Egypte et restant statutairement le Président du conseil pour la durée de son mandat.

Cette Association, placée sous le régime des lois du 21 mars 1884 et de 1920 sur les syndicats réunit 50 membres, la représentation des firmes françaises étant fort importante en Egypte.

#### LA SOCIÉTÉ DES ÉCLAIREURS FRANÇAIS DU CAIRE

La Société fut créée, en 1913, sous le patronage de la Société des Vétérans des armées de terre et de mer (section Kléber).

Le 21 janvier 1914, sous le n° 6.859 le Ministère de la Guerre l'agréait. Elle put alors constituer la commission d'examen pour l'obtention du brevet d'aptitude militaire (aujourd'hui le brevet de préparation militaire élémentaire).

Ayant débuté modestement, avec un avoir en caisse de L. E. 1, la Société prit vite de l'extension et quand éclata la guerre, elle comptait 80 éclaireurs. Vingt d'entre eux furent tués.

Eprouvée profondément par la guerre, la Société fut réorganisée, le 1<sup>er</sup> juillet 1921.

Elle comprend 70 membres actifs payant une cotisation mensuelle de P. 5.

Les membres honoraires paient une cotisation annuelle de P. T. 40, plus un droit spécial s'ils utilisent le tennis, la Société disposant d'un terrain à Choubrah, avec un court.

La Société est administrée par un comité composé de

8 membres, élus pour un an, et parmi lesquels se trouve un délégué des parents, nommé par ceux-ci à l'assemblée générale annuelle.

Ce délégué contrôle le travail prescrit par les instructeurs (nommés par le Comité).

Un médecin français surveille la santé des jeunes éclaireurs.

Le comité veille aussi soigneusement à l'éducation morale.

Depuis la réorganisation de la Société, 68 brevets de P. M. E. ont été délivrés dont 52 bénéficiaires ont été promus au grade de sous-officier en moins d'un an de service.

#### LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Il existe au Caire une section de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen. Cette section fondée en 1927, compte actuellement près de 100 membres. Elle se réunit chaque mois pour étudier en assemblée générale les questions que le comité central soumet aux sections de France, des colonies et de l'étranger. Chaque discussion est sanctionnée par une décision prise à la majorité qui est transmise ensuite au Comité central.

#### LE GRAND ORIENT

Le grand Orient de France est représenté au Caire par un atelier très actif : la Loge le Nil, dont 70 membres, soit la grosse majorité, sont français.

## CONCLUSION

J'ai dit dans l'introduction, que la Colonie française du Caire, source multiple d'activités diverses, d'initiative, d'intelligence, composée en somme d'une élite, donne l'impression d'être très nombreuse tant ses actes et sa langue, trouvent d'écho au Caire. Elle n'est pas seule, certes, à diriger, à concevoir, et d'autres volontés se manifestent aussi. Mais en ces chapitres, on a pu voir en invariable conclusion, revenir toujours cette même idée : partout où notre Colonie s'est appliquée, elle a réussi, quoique plus ou moins, et d'une réussite qui ne lui est pas à elle seule profitable. La Nation Egyptienne lui doit plus d'un tribut de reconnaissance, bien qu'elle ait pu paraître l'oublier parfois. Si l'Angleterre a surtout développé l'Egypte au point de vue économique, la France tout en visant au même but, a cependant en outre, tendu au bien de l'âme. Il ne faut donc pas s'étonner que la Colonie française au Caire et à Alexandrie, vive en bon accord avec les indigènes.

Cette étude permettra, je l'espère, de voir que le Français du Caire, travaille et agit comme le Français de France, donc qu'il affirme au loin les qualités premières de la race, en ajoutant en outre son sens de l'adaptation temporaire qui laisse cependant intacte son individualité.

Elle sera de même, une réponse, cette étude, à la vieille croyance qui prétend que le Français ne sait pas

coloniser. On ne parvient pas en cent et quelques années à réaliser dans un pays étranger une œuvre pareille sans posséder le talent de la colonisation.

J'ai traité du présent en rappelant souvent le passé, mais derrière le labeur présent, notre Colonie peut envisager avec confiance la perspective de l'avenir. Nombreux sont les obstacles, et la politique nationaliste, les compétitions internationales ne les aplaniront pas, bien loin de là, mais l'énergie française a déjà été mise et bien durement à l'épreuve aux rives du Nil. Elle a toujours triomphé. C'est parce qu'elle a cru en elle-même, qu'elle peut croire en son avenir.

Vu :

*Le Doyen,*  
ROGER.

*Le Président de thèse,*  
OUALID.

Vu et permis d'imprimer :

*Le Recteur de l'Académie de Paris,*  
CHARLETY,

| Ensemble de la colonie française en Egypte<br>Classement d'après l'âge |        |       |      |          |                                                                                                                                                                                                |       |       |                                                                                                                                                                                                   |       |       |       |            |             |       |      |
|------------------------------------------------------------------------|--------|-------|------|----------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|-------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|-------|-------|------------|-------------|-------|------|
| Français                                                               | -1 an  | 1-4   | 5-9  | 10-19    | 20-29                                                                                                                                                                                          | 30-39 | 40-49 | 50-59                                                                                                                                                                                             | 60-69 | 70-79 | 80-89 | 90 et plus | sans<br>âge | total |      |
|                                                                        | hommes | 48    | 208  | 398      | 699                                                                                                                                                                                            | 345   | 531   | 598                                                                                                                                                                                               | 491   | 222   | 83    | 14         | 1           | 2     | 3730 |
|                                                                        | femmes | 40    | 257  | 415      | 799                                                                                                                                                                                            | 942   | 957   | 741                                                                                                                                                                                               | 477   | 272   | 140   | 36         | 14          | 6     | 5086 |
| total                                                                  | 88     | 555   | 813  | 1498     | 1287                                                                                                                                                                                           | 1488  | 1339  | 968                                                                                                                                                                                               | 494   | 223   | 50    | 5          | 8           | 8846  |      |
| Ensemble de la colonie<br>Proportion des lettrés et illettrés          |        |       |      |          |                                                                                                                                                                                                |       |       |                                                                                                                                                                                                   |       |       |       |            |             |       |      |
| Français                                                               | hommes | Total |      | Illétrés |                                                                                                                                                                                                | %     |       | On ne savait faire état des statistiques sur les mariées, les célibataires, les divorcés et les veufs, car elles n'ont fait sur l'ensemble des français et sujets ou protégés français en Egypte. |       |       |       |            |             |       |      |
|                                                                        |        | 5384  | 2728 | 806      |                                                                                                                                                                                                |       |       |                                                                                                                                                                                                   |       |       |       |            |             |       |      |
|                                                                        | femmes | 4789  | 3798 | 793      | La même inopportunité se manifeste pour les statistiques sur les occupations. Les français du Caire n'ont pas absolument le même genre d'occupations que ceux d'Alexandrie ou de Haute Egypte. |       |       |                                                                                                                                                                                                   |       |       |       |            |             |       |      |
|                                                                        |        |       |      |          |                                                                                                                                                                                                |       |       | De là il a donc paru à l'inter des renseignements publiés aux pages 472-473 et suivantes du tome II. Recensement général 1921.                                                                    |       |       |       |            |             |       |      |
|                                                                        |        |       |      |          |                                                                                                                                                                                                |       |       | C'est ainsi que nous voyons 2.347 hommes et 1.871 femmes portés.                                                                                                                                  |       |       |       |            |             |       |      |

RÉPARTITION DES FRANÇAIS D'EGYPTE  
D'APRÈS LE LIEU DE NAISSANCE

|                           |        |
|---------------------------|--------|
| Egypte .....              | 11.820 |
| Allemagne .....           | 36     |
| Autriche-Hongrie .....    | 77     |
| Belgique .....            | 18     |
| Bulgarie .....            | 20     |
| Danemark .....            | —      |
| France .....              | 3.609  |
| Grèce .....               | 263    |
| Hollande .....            | 5      |
| Iles Britanniques .....   | 103    |
| Italie .....              | 192    |
| Montenegro .....          | 3      |
| Norvège .....             | 4      |
| Roumanie .....            | 37     |
| Russie .....              | 29     |
| Serbie .....              | 7      |
| Suède .....               | 19     |
| Suisse .....              | 120    |
| Autres pays .....         | 133    |
| Turquie .....             | 393    |
| Arabie .....              | 35     |
| Indes .....               | 9      |
| Perse .....               | 10     |
| Turquie d'Asie .....      | 1.448  |
| Autres pays .....         | 7      |
| Abyssinie .....           | 17     |
| Algérie .....             | 440    |
| Maroc .....               | 619    |
| Soudan .....              | 51     |
| Tripoli .....             | 165    |
| Tunis .....               | 604    |
| Autres pays .....         | 28     |
| Amérique du Nord .....    | 15     |
| Amérique du Sud .....     | 17     |
| Australie .....           | 6      |
| En mer .....              | 4      |
| Lieux non spécifiés ..... | 927    |
| Total .....               | 21.270 |











